CENTRE NATIONAL D'ETUDES JUDICIAIRES

Cours de M. WAQUET

Substitut Général près la Cour d'Appel de RENNES

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

1ère séance — 18 mars 1963

Introduction à la Psychologie Sociale

Notes bibliographiques

A - Ouvrages généraux

- KRECH ET CRUTCHFIELD - Théorie et problèmes de la Psychologie sociale traduit de l'américain 2 volumes - P.U.F. - 1952

  Ouvrage important, accessible, adoptant la perspective explicative de la théorie du champ

- KLINEBERG - Psychologie sociale - traduit de l'américain 2 volumes P.U.F. 1957-1959

  Ouvrage également important, mais adoptant l'analyse par les facteurs dynamiques - Très influencé par l'ethnologie

- SPROTT - Psychologie sociale - traduit de l'anglais. 1 volume PAYOT 1954

  Ouvrage de valeur inégale mais contenant des éléments utilisables.

  Plus élémentaires.

- MAISONNEUVE - Psychologie sociale - Collection "Que Sais-je" P.U.F.
- MAUCORPS - Psychologie des mouvements sociaux - même collection.
- CHAIX-RUY - Psychologie sociale et sociométrie - Collection COLIN.

B - Ouvrages relatifs à l'étude d'autrui et au rôle social

- G.H. MEAD - L'esprit, le moi et la société - traduit de l'américain - 1 vol. P.U.F. 1963
  - Ouvrage capital mais souvent difficile à lire.
- MORENO - Qu'est-ce que la sociométrie - P.U.F. 1955
- ROCHEBLAVE-SPENLE - La notion de rôle en psychologie sociale P.U.F. 1962
  - Important mais complexe.

.....

- LA PRESENCE D'AUTRUI - Cahier collectif - P.U.F. - Editions Privat 1957 (notamment les études de Ayfre, De Greeff, Parrot et Berger)

- Etude plus philosophique souvent que psychologique mais néanmoins abordable.

C - Ouvrages relatifs à l'étude de la personnalité
(une bibliographie même élémentaire est ici forcément très arbitraire : les quelques titres indiqués sont une initiation à différents aspects du problème).

- FILLOUX - La personnalité - Collection "Que Sais-je" P.U.F.

- LAGACHE - La psychanalyse (même collection)

- LINTON - Le fondement culturel de la personnalité - Dunod

- ANZIEU - Les méthodes projectives - Bibliothèque du psychologue praticien - P.U.F.

- NUTTIN - Psychanalyse - Vrin 1950

- BAUDOUIN - Y a-t-il une science de l'âme ? Collection "Je sais, Je crois" - Fayard

" - De l'instinct à l'esprit - Desclée de Brouwer

- BERGER - Caractère et Personnalité "Initiation Philosophique" - P.U.F.

sur l'approche caractérologique

- LE SENNE - Traité de caractérologie - P.U.F.

- BERGER - Traité pratique d'analyse du caractère - P.U.F.

- MUCCHIELLI - Caractères et visages - P.U.F.

D - Ouvrages relatifs à l'étude des motivations
(la même remarque peut être faite que pour C)

- LEWIN - Psychologie dynamique - P.U.F. - 1959
- choix de textes traduits de l'américain et caractéristiques de la "théorie du champ" et de l'oeuvre de Lewin.

- MERLEAU-PONTY - La structure du comportement - P.U.F. - 1942

.....

- LES ATTITUDES (cahiers collectifs; P.U.F. 1959 - 1961
- LA MOTIVATION (

- DE GREEFF - Instincts de Défense et de sympathie - P.U.F. 1947

- ODIER - les deux sources de la vie morale - Editions de la Caconnière - Neuchâtel - 1947

- - - - - -

.....

lère séance

" LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

M. WAQUET -

Vous savez, d'après les affiches que vous avez pu voir au Centre, que je suis chargé de vous faire 4 conférences sur la psychologie sociale.

La psychologie sociale, c'est un monde immense, extrêmement moderne; c'est, au fond, l'étude de l'ensemble des problèmes psychologiques qui se posent à l'homme pris dans un contexte social.

Quatre séances, je ne vous le cache pas, c'est peu de chose pour parler d'un problème aussi vaste que celui-là, mais je voudrais tout de même - et je n'ai pas d'autre souhait - essayer de vous intéresser à ces problèmes.

Lorsque je recorrigerai les notes de ces conférences, j'y joindrai des éléments bibliographiques qui vous permettront, plus tard, lorsque vous aurez quelque loisir, au cours de votre carrière, de reprendre ces problèmes au contact des réalités.

Je viens de vous dire que la psychologie sociale, au fond, c'est la psychologie de l'homme moderne.

Il est très à la mode, actuellement, de parler de l'Homme, de discuter de problèmes humains, mais en fin de compte, qu'est-ce que c'est que l'homme ? ...

C'est une question qui peut se poser très légitimement parce que dans l'état actuel des choses, il y a bien peu de gens qui soient capables d'y répondre.

CARREL avait pu dire, il y a une trentaine d'années : "L'homme, cet inconnu !...".

Eh bien, sans vouloir suivre toutes ses positions, je pense que sa formule est partiellement exacte : l'homme est un inconnu.

Or, pour vous qui êtes appelés à statuer sur des problèmes humains - car tous les problèmes de droit pratique sont des problèmes humains - il est très essentiel d'essayer de voir ce que c'est que l'homme... Je vous dis bien : d'essayer ... .

Il est bien évident que je n'ai pas la prétention de vous dire définitivement ce que c'est que l'homme et comment se résolvent ses problèmes. Votre vie qui pourtant est une vie de réflexions, n'y siffura pas...

Je voudrais essayer de vous poser des problèmes, plus exactement de vous montrer comment se posent certains problèmes de la vie psychique de l'homme.

On pourrait cerner tout ceci sous le vocable : "le phénomène : homme" , en prenant analogiquement une expression de TEILHARD DE CHARDIN, celle de "Phénomène humain", mais il a posé le problème sur un plan biologique; je le cantonne volontairement à un plan psychologique strict.

L'étude du phénomène homme, c'est le but des sciences humaines.

Une remarque s'impose, c'est que l'étude de l'homme est l'objet de quantités de disciplines psycho-physiologiques, psychologiques classiques, sociologiques, ethnologiques, anthropologiques, et j'en passe... (et plus particulièrement pour nous : psychologie sociale).

Le défaut de chacune de ces disciplines, c'est de montrer l'homme plus quelque chose, le quelque chose qui correspond, si vous voulez, à la discipline que l'on étudie.

Prenez par exemple, la psychiâtrie - et c'est très intentionnellement que je prends cet exemple - Qu'est-ce que l'homme pour le psychiâtre ? ... C'est l'homme plus la maladie; et il est presque impossible, lorsqu'on est psychiâtre, à moins de faire un effort considérable d'abstractions, de séparer l'homme de la maladie mentale.

Si je vous dis cela, c'est parce qu'il faut bien reconnaître que dans nos milieux judiciaires, la connaissance de l'homme est traditionnellement, depuis des dizaines et des dizaines d'années, considérée comme relevant du domaine du psychiâtre.

Je vous en parle en connaissance de cause : j'ai vu trop de fois le magistrat, lorsqu'il est aux prises avec un problème humain, se tourner vers son expert psychiâtre et lui poser des questions auxquelles, il faut bien le dire, franchement et loyalement, il n'est pas outillé pour répondre, parce que le psychiâtre n'est pas un psychologue.

Vous savez qu'il y a fort heureusement des psychiâtres-psychologues, mais cela constitue une exception, et c'est normal.

.....

Il n'y a pas à lui demander d'être psychologue; c'est un médecin chargé de soigner des malades, mais l'homme, tout en étant un individu qui est en état de conflit permanent, n'est pas nécessairement un malade.

Traditionnellement, on cerne la position de l'homme de deux façons :

- par la psychologie traditionnelle, celle que vous avez faite - la plupart d'entre vous - au moins au cours de vos études de philosophie;

- ou par la sociologie, que vous aves certainement beaucoup moins connue au cours de vos études, à moins que vous vous y soiyiez spécialement attachés, mais la psychologie traditionnelle comme la sociologie ont toutes deux un défaut : la psychologie traditionnelle, c'est celui de voir l'homme tout seul; la sociologie, c'est de voir la société comme un fait que l'on ne peut pas diviser.

Le sociologue étudie les groupes humains; vous allez voir que le psycho-sociologue le fait également, mais pas dans le même esprit.

Pour le sociologue, trop souvent, l'homme n'est qu'une unité statistique, une unité de compte qui n'est d'ailleurs pas indispensable : quand vous étudiez un groupe il importe souvent assez peu que dans ce groupe il y ait 50 personnes ou 200 ou 2.000 ! ...

La psychologie sociale est une discipline intermédiaire, dont le programme est très vaste et susceptible d'extension. A mon sens, c'est la psychologie moderne par excellence, et ceci je dois le reconnaître, décevait il y a encore peu de temps beaucoup de psychologues traditionnels.

J'ai eu comme Maître un très grand psychologue, pas très connu des profanes, qui s'appelait Albert BURLOUD; il a été l'auteur de la PSYCHOLOGIE DES TENDANCES, et a laissé son nom dans la psychologie française. Je l'aimais beaucoup Albert BURLOUD, dans ses dernières années, me disait sa tristesse de voir la psychologie française classique disparaître "tiraillée, disait-il, entre la psycho-physiologie et la psychologie sociale".

Je crois que BURLOUD se trompait : son oeuvre, d'ailleurs introduisait à la psychologie sociale. C'est qu'il voyait, dans la psychologie sociale une discipline située sous l'influence de DURKHEIM, ce qui était une fausse perspective. Justement, la psychologie sociale s'est fortement affranchie des traditions de DURKHEIM... Ainsi que nous allons le constater, tout en en conservant des notions utiles.

.....

Voici le plan de cette première conférence :

1°- LA PSYCHOLOGIE SOCIALE : ESSAI DE DEFINITION.

2°- SES GRANDS PROBLEMES

3°- SES METHODES.

1-- QU'EST-CE QUE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ? ...

C'est une discipline qui est très à la mode dans beaucoup de milieux scientifiques mais on est souvent bien embarrassé pour la définir exactement. Un professeur de psychologie sociale recensait, il n'y a pas longtemps, les différentes définitions et il arrivait ainsi à un nombre fort élevé. Chaque auteur ou à peu près a sa définition de la psychologie sociale. C'est v ous dire que le problème de la délimitation n'est pas simple.

Grosso modo - si vous voulez, nous allons retenir la position suivante : la psychologie sociale, c'est la psychologie de l'homme en présence d'autrui, étant entendu qu'autrui peut être présent ou absent - présence matérielle ou idéale - qu'autrui peut être également un autrui isolé : le Toi et le Moi, ou qu'au contraire, il peut être un individu saisi au milieu d'un groupe, voire même ce groupe tout entier qui n'est qu'un ensemble d'autruits.

Vous voyez donc que cette position apparait très souple. Le psycho-social, c'est du social vécu.

C'est cela que je vous demande de bien saisir.

Le défaut de la sociologie - s'il en est parmi vous qui aient fait de la sociologie ils comprendront mieux ce point - c'est de donner toujours l'impression qu'en sociologie l'homme n'existe pas, que l'homme a affaire à des blocs, à des blocs humains stratifiés et fixés, qui ne bougent pas, qui sont pris comme l'ont dit certains psychologues "dans des congères".

Très souvent, le social vu par les sociologues donnent l'impression d'un phénomène pris dans des congères d'humain.

Or, le psycho-social, ce n'est pas cela, c'est le social vécu à travers des individus. Autrement dit, lorsqu'on parle psychologie sociale, il y a toujours une référence à quelque chose de vécu par des individus qui supportent l'action du milieu dans lequel ils se trouvent, qui sont donc, si vous voulez, les points d'action du milieu extérieur. C'est un des

.....

aspects de la psychologie sociale que de partir du milieu extérieur vers l'individu, ou bien au contraire de partir de l'individu qui modifie son milieu social.

Ce n'est pas une idée nouvelle, et j'en prends un exemple très banal : dans la vie courante, celui du leader. Un leader, c'est quelqu'un qui modifie son milieu social en assumant la direction d'un groupe. Vous savez que c'est une expression très à la mode de parler de "leadership" qu'on emprunte à la psychologie américaine et qui correspond à l'action sociale de l'individu qui est capable de prendre en mains la direction d'un groupe.

Le leader est donc quelqu'un qui modifie un groupe humain. Il n'y a d'ailleurs pas que le leader qui modifie les groupes humains; bien d'autres individus le font.

Mais ceci étant, et pour essayer de nous centrer sur nos problèmes propres, les problèmes judiciaires, nous pouvons dire qu'un magistrat modifie continuellement les milieux humains dans lesquels il vit. C'est une idée à laquelle il faut vous habituer car lorsque vous serez en présence de problèmes judiciaires - vous avez eu déjà une idée de cela au cours de vos stages sans doute - vous allez vous trouver en présence de problèmes humains vécus.

A la faculté de Droit ou à la conférence du stage, on traite de problèmes théoriques .... Lorsque je faisais le concours, on faisait son stage au barreau, des discussions y avaient lieu et je suis bien obligé de constater que pour certains avocats, la profession du Barreau est restée au niveau des discussions de stage, c'est-à-dire que les problèmes sont des problèmes qui restent théoriques.

Ne voyez pas dans ce propos une tendance critique pour le milieu juridique en général, mais j'ai l'habitude de par ma vocation de psychologue, de ne pas hésiter à porter le fer là où il faut le porter et c'est, à mon sens, un défaut des milieux juridiques que de ne pas voir suffisamment les problèmes humains, et de vouloir à tout prix essayer de se réfugier dans des problèmes de Droit pur... Le Droit, le vrai, c'est de l'humain. Et quand on ne le comprend pas, on perd une très grande partie des dimensions de son activité de magistrat ! ...

Ceci est bien éminemment vrai pour le juge d'instruction, mais pour le juge civil aussi.

Je recevais, avant de faire ces conférences, une lettre du Premier Président CAVELLAT, qui était fort inquiet sur le programme de mes conférences, et qui me faisait observer dans sa lettre, fort justement d'ailleurs, que "le juge civil,

.....

c'est quelqu'un qui s'intéressait aux problèmes humains", en matière d'accidents du travail, en matière de divorces, etc...

Vous êtes par exemple juge conciliateur : vous allez vous trouver dans une situation sociale; vous n'allez pas être un individu abstrait, derrière une barre avec de l'autre côté des individus également abstraits. Vous allez vous trouver au creux d'un problème humain et la façon dont vous avirez va modifier des destinées.

C'est une chose dont vous ne pouvez pas de pas vous rendre compte ! ...

•

• •

La psychologie sociale peut être vécue à plusieurs niveaux; elle peut être vécue d'abord au niveau individuel.

NIVEAU INDIVIDUEL : C'est par exemple celui d'un problème que nous verrons : la façon dont on perçoit autruit. Voilà un type de problème de psychologie sociale vécu au niveau individuel.

A un deuxième niveau, la psychologie sociale peut être étudiée au plan des petits groupes.

AU PLAN DES PETITS GROUPES : c'est une notion, lorsqu'on aborde la psychologie sociale, qui parait un peu surprenante, cette idée de petits groupes. Pourquoi ? .... C'est que chacun d'entre nous vit dans de petits groupes, que ce soit le groupe familial ou le groupe scolaire pour un jeune, que ce soit pour vous, ici, les groupes que vous pouvez former entre vous - je ne dis pas nécessairement le groupe institutionnel - En effet, vous êtes un ensemble institutionnel parce que vous avez été reçus au même concours et que vous avez été affectés aux mêmes établissements de formation; ceci c'est l'aspect juridique. Mais à l'intérieur de cet ensemble institutionnel se constituent des communautés, des petites communautés - c'est presque inévitable - plus ou moins importantes. Ce sont ces petites communautés ces petits groupes que le psycho-sociologue étudie avec le plus grand intérêt : les groupes où l'on vit "face to face" comme disent les américains.

Nous dirons à cet égard quelques mots d'une discipline qui s'appelle la "sociométrie" et qui s'applique aux petits groupes.

Enfin, le troisième niveau auquel on peut étudier la psychologie sociale, c'est celui des grands groupes, des groupes importants, et de leur influence sur chaque individu.

.....

ETUDE DES GRANDS GROUPES :

Exemple : le problème du caractère national. Existe-t-il ou n'existe-t-il pas dans chaque grand groupe, dans chaque grande communauté humaine, qu'elle soit religieuse, qu'elle soit raciale, géographique historique ou autre, un caractère type ? ....

Nous verrons également et nous dirons quelques mots de ce problème qui a été étudié sous des aspects très différents. L'aspect traditionnel, c'est celui du caractère national. On dépeint, par exemple, l'américain moyen et ce qui est curieux, c'est que les analyses les plus aiguës de ce type ont été faites par des américains et ce sont des analyses qui ne sont pas tendres.

Mais il y a également l'étude d'un phénomène plus général qui a été appelée "la personnalité de base". Nous aurons l'occasion d'en dire quelques mots.

.
. .

Ayant ainsi délimité le volume et les plans de l'analyse de la psychologie sociale, nous allons voir d'où elle sort... Ce n'est pas inutile...

Traditionnellement, on fait remonter la source la plus lointaine de la psychologie sociale à Auguste COMTE, à DURKHEIM et à TARDE.

Auguste COMTE, comme vous le savez, n'est pas un psychologue; c'est un philosophe et qui est parmi les premiers à s'être inquiété du problème social. On dit souvent que COMTE a nié la psychologie : c'est en partie vrai, en partie faux.

Je n'ai pas l'intention d'étudier la philosophie d'Auguste COMTE, ce serait hors du sujet, mais il faut noter qu'il a fait quelque chose de très utile au point de vue psycho-social : il a posé des problèmes dans un ouvrage qui n'a paru que longtemps après sa mort et qui s'appelle "LE SYSTEME DE MORALE POSITIVE". C'est en réalité une étude de psychologie sociale, bien avant la nôtre, et une des questions que posait Auguste COMTE était justement la suivante :

"Comment l'individu peut-il être à la fois cause et conséquence de la société ?".... C'était là le problème sur lequel Auguste COMTE s'était heurté, et vous voyez que nous allons retomber dans un problème très typiquement psycho-social.

Auguste COMTE n'a pas résolu ce problème mais il a été examiné par deux auteurs français, dont l'influence a été très différente.

.....

Le premier, sur DURKHEIM et, il n'est pas inutile de le souligner, DURKHEIM était un universitaire; il a enseigné ici même à BORDEAUX je crois, avant d'être professeur à PARIS. C'était un sociologue d'abord et avant tout. DURKHEIM nie même dans une certaine mesure la psychologie. Je ne dis pas qu'il la supprime, mais pour lui, la sociologie est une science pure qui ne dépend pas de la psychologie.

Je n'ai pas ici à vous développer la théorie de DURKHEIM car cela m'entraînerait trop loin. Elle a surtout des applications philosophiques très complexes. Mais il faut tout de même noter qu'en France, c'est le courant issu de DURKHEIM qui a dominé les sciences sociales pendant de très longues années et il n'était pas favorable à l'éclosion d'une psychologie sociale mais au maximum d'une socio-psychologie dépendante.

L'oeuvre principale de DURKHEIM se situe au début du siècle à peu près (DURKHEIM est mort en 1917), et presque toute la sociologie française est sortie de son oeuvre.

Pendant ce temps là un autre auteur français Gabriel TARDE étudiait également, lui aussi, les problèmes sociaux, mais dans une perspective toute différente.

Vous serez intéressés d'apprendre que TARDE a été magistrat. Après avoir été juge d'instruction il a été, en particulier, à l'administration centrale du Ministère de la Justice pendant un certain nombre d'années avant de devenir professeur au Collège de France, après avoir publié une oeuvre abondante en matière d'études sociales. En FRANCE, chose fort curieuse, TARDE n'a pratiquement pas fait école; vous allez voir, qu'au contraire, aux ETATS-UNIS, l'influence de TARDE a été considérable.

La psychologie sociale a comme père Gabriel TARDE.

Pour TARDE, la vie sociale se développe sur deux thèmes essentiels. Je ne vous les indique que rapidement, car cela n'a pas un très grand intérêt pour vous : l'imitation et l'invention.

L'imitation, c'est le processus social par excellence, celui qui permet la répétition d'actes sociaux analogues et c'est parce qu'il y a des actes sociaux analogues qu'il y a des sociétés.

Si nous pouvons - et j'anticipe un peu sur la suite - si nous pouvons nous comprendre et par conséquent former une société, c'est parce que nous répétons des actes déjà faits par autrui.

.....

TARDE avait entrevu ce point qui est capital dans la psychologie sociale actuelle. Mais sa théorie de l'imitation est discutable et on a fait remarquer que c'est à tort qu'il a dit que le rôle de l'invention est très faible, alors que c'était peut-être de ce côté là qu'il aurait dû creuser.

Pour TARDE qui est d'abord psychologue, la psychologie doit être sociale. C'est lui qui écrit, quelque part, cette phrase prophétique : "Que resterait-il de la psychologie, la physiologie ôtée, si ce n'est ce qu'ajoute la sociologie !...."

TARDE annonçait, avec 40 ou 50 ans d'avance, l'actuelle division profonde des études de psychologie entre une psychologie d'obédience physiologique et une psychologie d'obédience sociale.

Eh bien, et celà est très curieux, le courant français s'arrête là, en matière de psychologie sociale et le relais est pris par les anglo-saxons.

C'est en 1908 en effet qu'apparaissent les deux premiers ouvrages qui portent le titre de "PSYCHOLOGIE SOCIALE"; d'abord un ouvrage qui est très célèbre dans la littérature psychologique, dont il faut que vous connaissiez le nom, celui de Mac DOUGALL qui s'appelle "INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE SOCIALE".

C'est une date de l'histoire de la psychologie, car, en même temps que l'ouvrage de Mac DOUGALL parait à LONDRES, parait aussi à NEW-YORK un autre ouvrage d'un psychologue américain qui s'appelle ROSS "PSYCHOLOGIE SOCIALE".

Voilà une rencontre tout à fait inattendue : la même année, un ouvrage anglais et un ouvrage américain, et choses très curieuse, ces deux auteurs partent sur des bases complètement différentes - je vous expliquerai plus tard pourquoi - qui vont être à la source de deux des principaux courants de la psychologie sociale actuelle. Et à partir de cela, la littérature psychologique anglo-saxonne se développe à une vitesse considérable.

Je vous en donne un tout petit exemple très précis : de 1948 à 1952, c'est-à-dire en 4 ans, ont paru 15 manuels de psychologie sociale en langue anglaise, pas un seul en langue française, alors que la psychologie sociale est au programme de quelques Faculté des Lettres en FRANCE depuis à peu près 1949.

Il y a un seul petit ouvrage qui est d'ailleurs très bon au point de vue historique, quoique très dépassé maintenant. Je ne vous en conseille pas la lecture à moins que vous ne vouliez étudier spécialement l'histoire de la psychologie sociale... C'est un ouvrage de Charles BLONDEL dont vous avez

....

certainement entendu parler. Charles BLONDEL était un médecin et psychologue français; il a publié en 1927, dans la petite collection COLIN "INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE COLLECTIVE" C'est surtout un ouvrage historique où l'on parle beaucoup de COMTE, de DURKHEIM et de TARDE.

C'est vous dire que l'étude de la psychologie sociale en langue française n'est pas chose facile. A l'heure qu'il est, le psycho-sociologue qui veut avoir une information d'ensemble est absolument obligé de s'adresser à des ouvrages en langue anglaise, soit dans cette langue soit en traduction (voir la note bibliographique jointe).

Il existe également quelques petits ouvrages en français - je vous en montre deux ici, si vous voulez, qui sont très bons, mais qui sont des ouvrages sommaires.

Vous avez un petit ouvrage paru aux Presses Universitaires, de MAISONNEUVE. C'est un ouvrage très utile mais qui ne traite que de certaines questions. Vous en avez un autre très bon également dans la petite collection COLIN "PSYCHOLOGIE SOCIALE ET SOCIOMETRIE", de CHAIX-RUY professeur à Alger. Ce sont des ouvrages d'initiation, très intéressants d'ailleurs.

. . .

Vous voyez donc que la psychologie sociale est une jeune science en France, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne prenne pas tournure, et ceci pour bien des raisons que je vais vous expliquer.

Mais avant cela, je voudrais vous dire deux mots des influences subies par la psychologie sociale.

La psychologie sociale a subi en effet l'influence de très nombreuses disciplines :

- d'abord celle de la psychologie classique, dans une mesure très limitée. La psychologie classique, celle du bachot de philosophie a beaucoup plus d'intérêt, semble-t-il, maintenant pour les universitaires de l'enseignement que pour la vie pratique. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas en faire; elle reste d'ailleurs au programme de la licence de psychologie, dont elle est une part essentielle.

Mais dans la vie pratique, c'est une partie de la psychologie qui a beaucoup moins d'intérêt direct : elle est surtout utile pour la formation de base des psychologues.

- La deuxième discipline qui a joué un rôle très considérable dans la naissance de la psychologie sociale, c'est la psychanalyse. On peut même dire qu'il n'est pas possible de faire de la psychologie sociale de façon suivie et approfondie sans, auparavant, avoir fait des études de psychanalyse suffisamment développées.

....

- bien entendu, la sociologie a exercé une grosse influence;

- et aussi, une discipline qui est moins connue du grand public, l'ANTHROPOLOGIE et tout spécialement une des branches de l'anthropologie, l'ethnologie.

L'Ethnologie est, aux ETATS-UNIS, une discipline qui est très développée; en FRANCE, également, d'ailleurs, et l'ethnologie a joué un très grand rôle dans le début de la psychologie sociale.

Enfin, un dernier mot à propos de cette question : qu' est-ce que la psychologie sociale ? ....

Il y a en effet une dernière réponse, très pratique, qu'il faut donner : la psychologie sociale, c'est une discipline utilitaire (ce qui n'est pas toujours pour faire plaisir d'ailleurs aux psychologues de la recherche).

Si la psychologie sociale s'est développée en France, il faut bien le dire, c'est sous l'influence et sous la pression d'un certain nombre de besoins, parce que le psycho-sociologue est le spécialiste d'un certain nombre de problèmes de la vie sociale.

Ces problèmes, je les énumère rapidement : la publicité l'étude de l'opinion, les relations humaines - ce que les américains appellent "les public relations" - la psychologie du travail qui est un domaine d'une extrême importance - et j'aurai l'occasion de vous en dire quelques mots accessoirement - etc. L'armée a, depuis quelques années aussi, posé des problèmes de psychologie au point de vue de l'organisation interne du commandement, en particulier.

C'est donc de tous côtés que l'on fait appel au psycho-sociologue en lui demandant d'étudier les problèmes humains sur le plan psychologique.

Or, toute activité structurée pose des problèmes humains, dans tous les domaines.

Je pourrais vous citer tel assistant de Facult é des Lettres que je connais bien, qui est un spécialiste de la psychologie sociale et qui est tiraillé dans toutes les directions, demandé à la fois par un diocèse qui veut réorganiser tout le plan de l'activité missionnaire et paroissiale dans ses structures et qui est en même temps sollicité par de grosses organisations d'ingénieurs pour étudier des problèmes de commandement et de direction des entreprises.

.....

C'est vous dire que la psychologie sociale s'est développée en FRANCE, sous la pression du besoin. Et cela a un inconvénient en lui donnant souvent un aspect pragmatique, technique, qui n'est pas toujours pour faire plaisir aux chercheurs.

Voilà donc ce qu'est, comment se présente la psychologie sociale, avec ses impératifs, ses sources, son origine historique, son évolution qui, en France, parait un peu étrangère, et son caractère de discipline très jeune.

II - QUELS SONT LES GRANDS PROBLEMES DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ? ....

Je m'empresse d'abord de vous dire qu'une telle étude ne peut pas être une étude limitative; on ne peut pas prétendre limiter les problèmes de la psychologie sociale, car on ne peut pas dire que la recherche n'en ferait pas jaillir continuellement de nouveaux. C'est ainsi que d'une année à l'autre, les programmes de psychologie sociale, dans une Faculté des Lettres, évoluent. Pourquoi ?... Parce que ce sont des problèmes de la vie sociale vécue par les individus, tous les jours.

Nous allons tout de même essayer de faire une petite recension de ces différents problèmes, en prenant les plus caractéristiques d'abord sur le plan individuel, ensuite au plan du groupe restreint, enfin, au plan des grandes collectivités.

A - LE PLAN INDIVIDUEL

L'idée essentielle qu'il faut retenir, c'est que l'homme pour un psychologue social, est un homme social et non pas cette espèce de "monade" pour employer une expression très philosophique, qu'étudiaient les psychologues autrefois, cette espèce de mécanique fermée qui ressemblait à une maison dont on fermait toutes les fenêtres, tous les volets, toutes les portes et où l'on ouvrait un volet pour voir ce que celà donnait à l'intérieur; on le refermait et on étudiait... C'était terminé.

C'est un petit peu, pour vous qui avez fait de l'économie politique, ce fameux "homo oeconomicus" qu'on lâchait dans une ile déserte en étudiant ses besoins, en se demandant s'il valait mieux pour lui tuer du gibier, ou pêcher du poisson ou construire une maison, etc...

.....

Mais tout cela ce sont des absurdités dont il y a lieu de balayer définitivement l'étude.

Pour le psychologue social, l'homme est un homme social. Tout son comportement est imprégné de social, et on ne le dira jamais trop - il ne suffit pas de le dire - et vous allez le voir, c'est une des idées essentielles de la psychologie sociale, une idée qui d'ailleurs vient d'une discipline pour laquelle les psycho-sociologues n'ont pas une affection particulière, mais il faut prendre ce qu'il y a de bon où celà se trouve. C'est une idée qui vient du Marxisme : "les problèmes doivent être vécus".

Ceci étant, le psycho-sociologue qui est d'obédience américaine n'est pas marxiste. En règle générale, vous savez que le marxisme récuse la psychologie parce qu'il n'y a pas de solution humaine de l'homme; il y a une solution uniquement sociale. Au contraire, le psycho-sociologue considère qu'il y a une solution individuelle de l'homme.

Il faut tout de même retenir cette idée excellente "que les problèmes ne sont compris que dans la mesure où ils sont vécus".

Donc, premier problème que l'on peut étudier sur le plan individuel, et qui est extrênement intéressant :

a) <u>les modifications de la connaissance</u>

Qu'est-ce que c'est que la connaissance ? .... vous le savez comme moi, c'est l'ensemble des mécanismes de la perception, plus ceux de la mémoire, plus, dans une certaine mesure, les phénomènes de conceptualisation. C'est ce que l'on désigne sous le nom d'ensemble de mécanismes de la connaissance.

Ces mécanismes de la connaissance sont des phénomènes sociaux. Je vous en donne seulement quelques exemples pour vous montrer à quel point c'est vrai, et c'est très intéressant pour nous, magistrats.

Les facteurs de l'existence sociale, les facteurs du milieu, en particulier les facteurs de besoin, influent sur la perception. Je vais vous donner à cet égard quelques exemples qui sont pris dans des expériences classiques de la psychologie américaine.

<u>Premier exemple</u> : l'appréciation des grandeurs de pièces de monnaie. C'est une expérience que je ne conseillerais pas de faire actuellement en France, vu l'immense variété des pièces de monnaie, mais aux Etats-Unis, on a tout de même

....

une stabilité suffisante de dimensions des pièces de monnaie pour pouvoir la faire.

L'expérience est la suivante : on présente au sujet un carton dans lequel il y a des trous; ces trous sont de dimensions variables; et on lui pose la question suivante très simple : "quel est le trou qui a la dimension de la pièce d'un dollar, le trou qui a la dimension de la pièce d'un quart de dollar, le trou qui a la dimension d'un cent, etc"... Eh bien, les résultats sont très curieux, car ils varient avec le niveau social des individus, et en particulier avec l'ensemble de leurs besoins sociaux et économiques.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de prendre des réponses individuelles, car elles se distribuent d'une façon statistique. On prend la moyenne des réponses des groupes sociaux étudiés et on constate que la réponse est d'autant plus objective que l'individu a moins de besoins matériels. Par contre, des individus appartenant à des millieux pauvres où les besoins d'argent sont des besoins essentiels, perçoivent la pièce de façon plus grande, c'esttà-dire qu'ils donnent comme dimension à la pièce d'un dollar un trou supérieur en surface à la pièce d'un dollar, et ceci, bien entendu, sous la forme d'une moyenne statistique.

Naturellement, tous les individus du même groupe social ne le font pas, mais la moyenne statistique de 100 réponses vous donne une dimension moyenne qui est supérieure à celle de la pièce d'un dollar. Au contraire, si vous prenez des individus appartenant à des classes matérielles très aisées, vous obtiendrez une réponse très voisine, peut-être parfois même légèrement inférieure à celle de la pièce d'un dollar.

C'est . très grave parce que celà vous montre que la perception objective est une chose qui n'existe pas à rigoureusement parler. L'individu voit et perçoit selon ses besoins et selon ses insertions sociales.

Un autre exemple très classique - les américains aiment beaucoup ce genre d'expériences - a été fait dans la perception des fautes commises au cours d'un match de foot-ball.

On présentait un match de foot-ball américain sport d'un type un peu particulier, très brutal et où l'on est obligé de sanctionner les erreurs très rigoureusement - à deux groupes d'étudiants : il y avait un groupe pour une des équipes et un groupe contre la même équipe. Et on demandait objectivement - s'il s'agit de garçons d'un certain niveau intellectuel - de noter, en faisant un pointage régulier, les fautes commises. L'analyse des réponses montrait la partialité involontaire des groupes pour ou contre :

.....

Il est très caractéristique que les fautes sont vues en fonction des sympathies du public.

Ceci est un test scientifique et les individus sont priés de faire un effort de sincérité absolue. Mais même en faisant cet effort de sincérité, ils relèvent toutes les fautes de l'équipe à laquelle ils sont hostiles et en omettent lorsqu'elle leur est sympathique.

On a fait également des épreuves de mémoration de textes en donnant à lire, par exemple, un texte d'un auteur quelconque sans dire de qui il s'agit, et on demande aux étudiants de le répéter. On constate que systématiquement les mots qui ont trait à des opinions contraires à celles du groupe sont les mots qui sont le moins bien mémorés (Expérience de Lewis et Murphy - 1943).

Voici encore une autre expérience très amusante faite aux ETATS-UNIS : on avait présenté une certaine phrase sur les révolutions en la présentant comme émanant d'un grand penseur américain du début du XIXème siècle, et on avait demandé : "qu'est-ce que vous pensez de cette phrase, qui a trait à des problèmes révolutionnaires". Ces réponses furent très favorables au principe contenu dans cette phrase. Là dessus, on reprend la même phrase, trois ou quatre mois après. Et on dit aux étudiants : "Cette phrase est de LENINE". Les mêmes étudiants donnèrent alors un commentaire critique hostile.

Le mécanisme de perception sociale est ainsi un mécanisme qui est commandé parce que l'on appelle en termes anglais "des patterns", c'esttà-dire des plans stéréotypés, fixés à l'avance ...

Voilà donc un type de problèmes que l'on étudie sur le plan individuel.

On peut étudier aussi les problèmes des motivations du comportement.

b) <u>les motivations du comportement</u> : pourquoi agissons-nous de telle ou telle façon ?... Je n'en parle pas parce que cela fera l'objet d'une leçon ultérieure.

c) <u>la formation de la personnalité</u> : je vais vous en parler tout à l'heure.

c) <u>le contact Moi-autrui</u> : je vous en parlerai également demain matin.

Ces trois derniers problèmes sont les trois problèmes les plus directement intéressants pour vous. Je les ai sélectionnés à cause de celà.

.....

B - LES PROBLEMES AU PLAN DU GROUPE RESTREINT

Retenons bien que cette idée du petit groupe est une idée très réaliste.

Nous vivons tous dans un ou plusieurs groupes restreints, ne serait-ce, pour commencer, que le groupe familial, pour les jeunes, une partie du groupe scolaire, les copains, la petite bande. Mais au niveau institutionnel même, il existe des groupes restreints : c'est le groupe des camarades qui ne sont pas nécessairement l'ensemble de tous les gens qui ont la même profession que vous. Il y a des groupes qui se forment spontanément : vous avez par exemple au Tribunal de la Seine des petits cercles de collègues qui sont très fermés, et qui constituent, chacun des petits groupes où l'on est "l'un en face de l'autre".

Ceci est très général, vous le verrez; dans tous les milieux professionnels, celà existe. Même dans le milieu médical, très structuré, il existe des petits groupes de médecins qui constituent des petites unités à 10, 15 ou 20 au plus.

On peut dire que l'homme est social dans ces petits groupes, et c'est même surtout là qu'il vit la vie sociale. Et ici, les problèmes qui se posent sont très nombreux.

- <u>le premier</u>, c'est d'abord le problème de savoir comment la structuration de ces petits groupes se fait au point de vue psychologique. C'est l'un des problèmes qui sont posés par une discipline qui s'appelle la Sociométrie, problème dont je vous donnerai une idée.

- <u>Deuxième type de problème</u> : c'est celui que pose l'évolution de ces petits groupes, car ce ne sont pas des groupes figés. La vie sociale n'est pas une vie figée; c'est une vie mouvementée, agitée. Et c'est l'ensemble de ces modifications que l'on étudie avec les problèmes de "dynamique des groupes".

Cette "dynamique des groupes", on l'étudie en pratique, en psychologie sociale, de façon expérimentale. Les étudiants de psychologie sociale vivent ces problèmes de façon le plus possible vécue. On ne peut pas faire de psychologie sociale réelle sans avoir participé à des séances de "dynamique de groupe". Ces séances se font par 10 ou 12, en séances de longue durée. On s'arrange pour prendre le plus d'heures possibles dans la journée : on commence par exemple de 9 heures à midi, puis de 2 heures à 7 heures, enfin de 9 heures du soir à 11 heures et on recommence le lendemain et le troisième jour... Si l'on peut, 4, 5 ou 6 jours... C'est absolument passionnant comme expérience.

.....

L'idéal, c'est de faire ce genre de travail entre gens qui ne se connaissent pas.

Il se crée alors des états tensionnels extrêmement élevés au départ et même pendant les séances, qui font vivre d'une façon réelle, d'une façon sensible, presque tous les problèmes que pose la vie sociale, mais dans une espèce de creuset.

On ne peut pas s'imaginer à quel point le fait de réunir 10 personnes ensemble, qui se connaissent peu ou pas du tout, sans leur donner aucune consigne - car il n'y a aucune consigne - est instructif et intéressant. Le spécialiste qui préside la séance est un technicien qui reste neutre; il évite simplement, le cas échéant, les conflits trop sérieux, car il y a des moments où celà devient nécessaire; il peut être utile de mettre le groupe en congé pendant 10 minutes ou 1/4 d'heure de façon à éviter des éclats même entre gens de niveau social élevé, car la fermentation sociale est extrêmement élevée et très rapide.

Eh bien, cela est très intéressant; malheureusement, je ne peux pas vous faire part de cette expérience, il faudrait la vivre. Je vous souligne simplement cet aspect qui est un aspect expérimental.

- Troisième type d'étude qui se fait au même niveau des petits groupes, l'étude des problèmes de communication.

Commens se transmettent les informations, comment se déforment-elles, pourquoi se déforment-elles ?

Ces études ont fait de très gros progrès depuis quelques années, sous l'influence très imprévue des disciplines de l'électronique.

Vous savez que pour faire marcher les machines électroniques, on ezt obligé d'étudier ce que l'on appelle "les programmations", c'est-à-dire la façon dont on peut présenter les problèmes qu'une machine électronique doit résoudre. Et ceci a obligé les chercheurs à creuser la façon dont les communications se font entre individus.

Le problème a été repris sur le plan psychologique et il se révèle un des problèmes les plus aigus de la psychologie moderne, problème qui était tout à fait en dehors des soucis du psychologue d'il y a une vingtaine d'années et qui lui échappait même totalement.

Il y a encore d'autres problèmes à ce niveau mais je ne puis les évoquer sans être entraîné trop loin. .....

C - LE PLAN DES GRANDES COLLECTIVITES.

Les problèmes de la psychologie sociale au plan des grandes collectivités. Ici encore, il y a de très nombreux problèmes qui se posent, en règle générale, au niveau des grandes unités humaines, c'est-à-dire au niveau d'une ville par exemple ou d'un ensemble humain plus important encore.

- le premier, c'est celui de l'opinion : comment se forme l'opinion publique, comment elle se manifeste, quels sont ses ressorts profonds ? ...

Ce problème de l'opinion est un problème difficile. Je ne l'aborderai pas ici. Il est d'ailleurs impossible de l'étudier sans faire appel à un outillage scientifique assez élevé déjà, à un outillage statistique, et en plus, pour vous, futurs magistrats, c'est un problème qui n'a qu'un intérêt assez secondaire.

- le deuxième type de problème, c'est celui que posent les phénomènes collectifs : phénomènes des foules par exemple, phénomènes de panique.

- les phénomènes des foules : vous savez que la psychologie des foules a fait l'objet d'un ouvrage qui est célèbre, de Gustave LEBON, qui porte ce titre : "PSYCHOLOGIE DES FOULES"; c'est un ouvrage déjà ancien, qui remonte à 1916 ou 1917, que vous pouvez lire, si vous voulez, à titre de curiosité; c'est un classique de la psychologie française, mais il est très dépassé à l'heure qu'il est par les recherches de la psychologie sociale.

Ce n'est pas que la psychologie ait élucidé - de beaucoup s'en faut - le problème des foules ! .... C'est un problème psychologique extrêmement complexe en effet.

Vous savez que dans la perspective - on vous en a peut-être parlé en philosophie - de LEBON, la foule, c'est un terme péjoratif. LEBON a traduit le mot "foule" dans le sens ou les anglais emploient le terme de "mob" C'est la foule criminelle dans ses instincts les plus bas.

Et cette étude de la foule a été refaite également par un italien, dont vous avez peut-être entendu parler en Droit pénal : SIGHELE qui a écrit un ouvrage resté très célèbre, sur les foules criminelles.

C'est donc vous dire que d'une façon générale, l'étude des foules est une étude pessimiste, péjorative.

.....

Même FREUD a consacré un article à l'étude de LEBON, sur la "PSYCHOLOGIE DES FOULES" dans lequel il reprend l'étude des foules dans une perspective péjorative.

Le défaut de l'ouvrage de LEBON, c'est d'avoir fait une généralisation abusive de la définition de la foule.

Ceci étant, je n'aborderai pas ce problème auquel on réduisait presque toute la psychologie sociale.

Je me rappelle avoir parlé un jour avec un collègue pour essayer de lui faire comprendre de quoi il s'agissait, et il me répondait : "la psychologie sociale, c'est l'étude de la psychologie des foules ! ...." Eh bien, non, la psychologie des foules, c'est un des tout petits aspects du problème, un des moins importants. C'est très secondaire.

- le troisième type de problème que l'on étudie au plan des grandes collectivités, c'est un problème qui est très important, c'est le problème de la culture.

Qu'est-ce que c'est qu'une culture ? .... C'est un mot d'ailleurs d'origine sociologique. On peut dire, si vous voulez, de façon un peu simpliste que la culture c'est l'ensemble des solutions, qu'un groupe donné d'individus a apporté aux problèmes essentiels de la vie.

Je me souviens d'un professeur de psychologie sociale, posant à un étudiant la question suivante : "Est-ce qu'une fourchette, celà relève de la culture ? ... L'étudiant était fort gêné, mais il est bien évident que la fourchette est une solution à un problème : elle résoud le problème de la façon dont on doit manger.

Il ne faut pas aller chercher tellement loin dans l'Histoire, au XVIème siècle, par exemple - pour voir qu'il n'y avait pas de fourchettes : on mangeait avec les doigts.

C'est donc un problème culturel.

Or, cette notion de culture (qui dépasse largement le problème de la fourchette), est très importante parce que nous sommes imprégnés, à un point que nous imaginons difficilement, par les cultures ou plutôt par la culture à laquelle nous appartenons. Et un des aspects de la culture, c'est le langage.

Nous sommes tenus par le langage que nous parlons, et ici il y a un certain nombre d'exemples classiques. Je vais vous en donner un quoique ce soit un exemple philosophique un peu abstrait mais il est très intéressant.

.....

A ceux d'entre vous qui ont fait leur Philosophie, on a dû parler d'un ouvrage de SCHELLER sur la sympathie "NATURE ET FORMES DE LA SYMPATHIE", SCHELLER est un philosophe allemand contemporain, d'obédience existentialiste, et phénoménologiste. Son ouvrage constitue probablement l'analyse la plus riche qui ait jamais été faite de la sympathie.

Or, l'ouvrage de SCHELLER est très difficile à traduire, en particulier les plans d'analyse qu'il a donnés de la sympathie sont à peu près impossibles à rendre dans une autre langue que l'allemand.

En français, c'est déjà fort difficile et en anglais, c'est à peu près impossible; ce sont les philosophes anglais, eux-mêmes, qui le disent.

Ceci tient à la structure de la langue allemande. Vous savez que c'est une langue à composition très complexe, mais qui permet par l'addition de racines linguistiques successives, de créer des mots presque à l'infini, des mots qui d'ailleurs deviennent très lourds parce qu'ils s'allongent indéfiniment : une racine, une autre racine, une autre racine, etc... et une terminaison et vous obtenez facilement un mot de 30 lettres... Cela a un très gros avantage dans la pensée allemande, car cela évoque des composantes alors qu'en anglais comme en français, nous ne pouvons y arriver que par des artifices sans unité compréhensive.

Il est impossible ainsi de faire une analyse de la sympathie aussi poussée que celle de SCHELLER dans une autre langue que l'allemand.

Voyez que c'est extrêmement important parce que celà nous montre que nous sommes prisonniers, même dans notre analyse conceptuelle philosophique, de notre langage.

Je pourrais vous en donner d'autres exemples, mais celui-ci me parait suffisant.

- Enfin, un dernièr problème, il des plus importants aussi, c'est celui auquel je faisais allusion au début de cette conférence, celui de la personnalité de base.

Existe-t-il dans un ensemble humain important un état: LA FRANCE, le CANADA, la SUISSE, par exemple, existe-t-il un caractère national propre ou une personnalité dite commune à tous les gens de ce milieu humain ?

Ceci a été également l'objet d'études très poussées, en particulier d'une étude faite par un psychologue dont il faut que vous connaissiez le nom, c'est KARDINER.

.....

KARDINER a étudié la personnalité de base sur des sociétés primitives de certaines îles du PACIFIQUE. Ces études ont fait l'objet de critiques assez vives. Je ne vous en dirai que quelques mots, mais elles sont quand même très suggestives.

Voilà donc présenté l'ensemble de la psychologie sociale. Ce sont des problèmes dont beaucoup ont une importance presque immédiate pour chacun de nous. Et ces problèmes théoriques - car ce sont des problèmes théoriques - commandent la solution de nombreux problèmes pratiques.

Par exemple, le problème des relations humaines : essayer d'améliorer les relations du vendeur et de l'acheteur par exemple, les relations du patron et de l'employé, les relations du chef et du subalterne, et mon Dieu, pourquoi pas, les relations du juge et du jugé ! ....

C'est d'autre part également, dans une autre perspective, une technique de thérapeutique des troubles individuels par des méthodes sociales.

Il existe en effet une thérapeutique des névroses à partir de l'étude des phénomènes sociaux : je vous en dirai quelques mots.

C'est en plus l'étude de tous les problèmes - et je vous en ai parlé - de la propagande, de la publicité, de l'organisation du travail, etc..... Je n'en finirai pas s'il fallait que je les énumère tous ...

Ce qu'il faut retenir de toute cette étude des problèmes posés par la psychologie sociale, c'est que la psychologie sociale c'est surtout une façon de penser; c'est une optique.

Un psycho-sociologue, ce n'est pas tellement un dogmatique qui va poser des règles absolues, si vous voulez, des principes sous forme de théorèmes, de corollaires et de sous-corollaires; c'est quelqu'un qui, une fois pour toutes, ayant vécu par lui-même des problèmes sociaux sous un certain angle, s'est rendu compte que les problèmes sociaux avaient une optique qu'il fallait prendre par l'aspect expérimental.

Et ceci m'amène au troisième point de mon exposé, qui sera bref d'ailleurs :

C - LE PROBLEME DES METHODES

J'ai dit qu'il sera bref, parce qu'il n'est pas question pour moi de vous détailler les méthodes de la psychologie sociale. C'est une manière qui, à elle seule, justifie dans les Facultés des Lettres, un cours complémentaire annuel aux

.....

cours de base; c'est un ensemble en effet très complexe que celui des techniques de la psychologie sociale.

Mais ce qui est important à retenir pour nous, c'est d'abord que la psychologie sociale permet une certaine forme d'expérimentation, ce qui est rarement possible dans les sciences humaines.

On peut, en effet, dans une certaine mesure, expérimenter, avec beaucoup de prudence - je le dis tout de suite parce qu'on n'est jamais trop prudent en matière de psychologie. Cela peut paraitre ridicule, car on se dit, en règle générale "que manier des idées, ce n'est pas dangereux". C'est pourtant quelquefois très dangereux lorsqu'il ne s'agit plus d'idées, mais d'essayer de prendre une prise sur les structures profondes de l'individu. Je ne vous le cache pas, c'est parfois profondément dangereux et nombreux, très nombreux sont les psychologues qui se posent des problèmes d'ordre moral, et qui s'inquiètent des pouvoirs que l'on peut donner, par les techniques de la psychologie pratique, à des gens qui n'ont pas toujours la formation profonde, suffisante pour les manoeuvrer et pour respecter les équilibres psychiques personnels.

Je pense à certains psycho-techniciens auxquels on ne donne aucune autre formation qu'une formation instrumentale et qui se croient, très souvent, capables de trancher des problèmes qui sont des problèmes conflictuels. Or, qui dit "problèmes conflictuels", dit problèmes qui mettent en mouvement des énergies, des quantités considérables d'énergie nerveuse, et comme l'individu agit et réagit sur le groupe dans lequel il vit, les décisions qu'il prend peuvent avoir des conséquences extrêmemant graves.

Nous sommes, nous, magistrats, dans une certaine mesure, des psychologues sociaux qui nous ignorons, un peu comme M. JOURDAIN qui faisait de la prose sans le savoir. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas que nous fassions notre tâche de magistrat!

Je crois, au contraire, qu'en tant que psychologue, le magistrat a toujours intérêt à faire son métier jusqu'au bout parce qu'il a un rôle social à remplir, un rôle attendu par le milieu social.

Le magistrat qui ne remplit pas son rôle, crée quelque part un trou dans l'équilibre social, un déséquilibre et s'il est trop faible en particulier, comme s'il est trop dur, il va faire manquer quelque part un équilibre social qui est attendu.

Aussi, à cela, il faut faire attention. Mais c'est surtout, voyez-vous, dans la façon d'agir que le magistrat est un psycho-sociologue qui s'ignore. .....

Je vous en dirai deux mots à propos de l'interrogatoire du juge d'instruction. On n'a pas le droit d'interroger un prévenu n'importe comment. Il faut respecter, dans l'individu, ses possibilités et ses vocations humaines; et il faut surtout essayer, dans la mesure du possible, de faire sortir la vérité de lui-même, pour qu'il l'accepte ... et c'est très difficile, ne vous faites aucune illusion à cet égard.

Il faut essayer de mettre l'individu devant ses problèmes en tentant de lui faire comprendre qu'on n'est pas là pour le trahir.

Déjà, il y a très longtemps, JOUSSE qui était Conseiller au Présidial d'Orléans, donnait, dans un petit commentaire de l'ORDONNANCE CRIMINELLE, les règles à observer par le magistrat instructeur. Je ne sais pas si vous les connaissez; mais ce serait un document que vous pourriez méditer utilement ici : 15 règles et entre autre la suivante : "le magistrat instructeur ne doit jamais tromper celui qu'il interroge".

C'est un vieux conseil qui remonte à 1759 ou 1760.... Eh bien, ce conseil est toujours vrai. Celui que l'on trompe a conscience d'avoir été trompé, et à ce moment-là, il y a quelque chose qui se rompt en lui dans la perception qu'il a des structures sociales qui l'entourent.

La règle que l'on exige, c'est toujours la règle de la sincérité; c'est une règle absolue en psychologie sociale.

Le juge doit toujours être sincère. Je ne dis pas qu'il doive toujours tout dire, mais ce qu'il dit, doit être vrai...

Quelques mots maintenant sur ces méthodes après ce préambule sur le plan pratique.

- d'abord sur le plan de la préparation du travail du chercheur en psychologie sociale. Une méthode qui est très fréquente en psychologie, c'est l'utilisation des groupes-témoins. Par exemple, on fait faire à un groupe une activité sociale déterminée; en même temps, on la fait faire à un autre groupe qui n'est pas préparé de la même façon. On conditionne un groupe avec certaines consignes et en même temps on compare avec l'activité d'un groupe qui n'est pas conditionné.

A SAINT-CYR, actuellement, par exemple, nous poursuivons une étude intéressante sur les techniques du commandement, en comparant des groupes structurés d'avance avec des leaders choisis par eux, et des structurations d'après les désirs réciproques, avec des groupes rigoureusement neutres et qui n'ont pas de leaders. Ceci afin de voir quelle est l'influence des structures préalables des groupes sur le leadership.....

Voilà une expérience typique de psychologie sociale où l'on se sert de groupes-témoins.

L'autre aspect du problème, c'est le problème des échantillonnages.

Je n'y insiste pas. Il s'applique lorsque l'on fait des études sur de grands ensembles, par exemple dans les enquêtes d'opinions. On ne peut pas les faire sur une population complète, ce n'est pas possible; celà coûterait beaucoup trop cher en dehors même de la difficulté matérielle que l'on aurait pour le faire.

Aussi, on fait ces études d'opinions sur des groupes limités d'échantillons.

Ici, il y a tout un ensemble de techniques assez complexes à utiliser, qui permettent de vérifier la validité de l'échantillon.

Je ne vous en dirai pas plus; cela relève de la statistique-mathématique et ce n'est pas un des aspects les plus facile de la psychologie sociale.

Si vous faisiez, ici, à Bordeaux, des études de psychologie sociale, vous vous plongeriez jusqu'au cou dans les analyses d'opinions et dans les problèmes d'échantillonnage. C'est un des grands sujets de travail. Mais si vous n'êtes pas spécialement qualifiés en mathématiques, je ne vous conseille pas de vous y lancer, car celà risquerait fort de ne pas vous encourager beaucoup dans cette voie. Il faut vraiment être spécialiste pour faire ce genre d'étude....

Le deuxième point qui est le plus important à mon sens, c'est la façon dont le psycho-sociologue doit se procurer ses documents de travail.

Presque tout le travail psycho-social, celui du psycho-sociologue s'inspire de ce que l'on appelle "l'enquête". C'est à peu près la technique de base, la méthode expérimentale de base du psychologue social.

Or, l'enquête, c'est-à-dire l'interrogatoire de quelqu'un, pose des problèmes très nombreux.

Je n'ai pas le temps ici de les étudier tous, mais je vous indique qu'il y a deux grands types de technique d'enquêtes ou d'interview si vous voulez, l'interview étant l'aspect matériel de l'enquête; c'est la façon d'interroger une personne déterminée. Cet interview peut se présenter sous plusieurs aspects, mais surtout sous deux aspects :

.....

- l'interview dirigé où l'enquêteur cherche quelque chose de précis. Ceci, par exemple, en vue de connaître l'attitude d'un groupe sur un problème déterminé.

On se sert souvent d'interview dans une procédure qui consiste à prendre le problème très largement, en faisant le tour de la question puis à resserrer petit à petit le champ de conversation. C'est ce que l'on appelle "l'interview en entonnoir". Il est très caractéristique comme méthode de directive : on pousse petit à petit l'individu vers un ensemble de problèmes de plus en plus restreints.

- mais de plus en plus, la psychologie sociale, dans la mesure où elle s'intéresse aux individus, pratique les techniques non directives.

La technique non directive consiste à laisser parler les gens... Alors le psycho-sociologue ne sert-il plus à rien? Si, il est extrêmement précieux, car c'est un peu le catalyseur, dans la mesure où il va relancer l'entretien. Lorsque l'individu a donné ses positions les plus spontanées, il cherche ce qui y est intéressant et il va ensuite relancer le sujet sans toutefois l'influencer. Il ne cherche pas quelque chose de précis, il cherche ce qui intéresse le sujet.

C'est cela le but de la technique non directive : chercher ce qui intéresse le sujet. Et à ce moment-là, on relance par petites touches, rigoureusement neutres, car il ne faut pas oublier que quand on fait une enquête, on crée entre l'individu enquêté et soi-même une situation psychologique sociale ce qui peut entraîner des facteurs considérables de déformation.

Les réponses que donne un sujet interrogé dans une enquête ne sont pas les mêmes suivant la personnalité de l'enquêteur. C'est très typique quand il s'agit de problèmes aigus, par exemple sur des relations entre classes sociales.

Supposez que l'on fasse une enquête sur les impôts; on pose des questions aux gens sur ce qu'ils pensent des impôts. Si les gens interrogés ont le moindrement du monde l'impression que ces questions intéressent le Ministère des Finances, par exemple, les réponses vont être influencées, dans un certain sens. S'ils ont l'impression que l'enquête est faite par les étudiants d'une Faculté qui s'intéressent aux problèmes purement abstraits et théoriques, les réponses données seront toutes différentes.

Ce n'est pas une question d'insincérité, c'est une question d'équilibre entre l'enquêteur et l'enquêté et c'est extrêment important.

...

C'est pourquoi, on ne doit faire d'enquête psycho-sociale qu'après avoir préparé spécialement les enquêteurs.

Enfin, dernier mot au point de vue méthodologique : l'utilisation des résultats obtenus.

Cette utilisation - je vous l'indique tout de suite - fait le plus souvent appel aux techniques statistiques.

C'est une des difficultés de la recherche moderne que l'on ne puisse plus rien faire ou à peu près, sans faire appel à la statistique.

Quand vous faites de la recherche biologique, vous faites de la statistique; quand vous faites de l'économie politique, vous faites de la statistique, vous y êtes même obligés; quand vous faites de la psychologie, vous êtes également obligés de faire de la statistique.

En dehors de l'analyse statistique, il y a l'analyse phénoménologique, l'analyse des phénomènes.

Quoiqu'ayant fait personnellement des études de statistique, j'ai un certain penchant pour l'analyse phénoménologique parce que je crois que le danger de l'analyse statistique c'est de vouloir, à tout prix, mettre le psychologique sous une forme manipulable. Les psychologues emploient le mot "opérationnel".

Une donnée opérationnelle, c'est une donnée sur laquelle on peut opérer, qui est saisissable, que vous pouvez manoeuvrer d'une façon ou d'une autre.

En psychologie, on parle de "donnée opérationnelle" et l'on sous-entend parfois que ce qui n'est pas opérationnel, ne peut pas être retenu. C'est très grave, car on ampute ainsi arbitrairement la recherche psychologique.

C'est peut être parfois la part la plus essentielle du psychisme qui n'est pas opérationnelle, et on ne peut pas se priver de cet aspect là sous peine de perdre gros.

CONCLUSION

J'ai toujours souhaité de voir ici l'enseignement d'une psychologie qui serait axée sur le judiciaire.

Il existe - je le reconnais volontiers - des ouvrages qui traitent certains problèmes de la psychologie judiciaire. Entre autre, un ouvrage qui a paru aux Presses Universitaires du professeur espagnol MIRA Y LOPEZ. Vous le trouverez peut-être dans certaines bibliothèques de Cours ou de Tribunaux

....

où les magistrats auront été séduits par ce titre de "PSYCHOLOGIE JUDICIAIRE".

Mais la perspective de MIRA Y LOPEZ est un peu particulière, et ne correspond pas à celle-ci.

Vous avez aussi une étude d'un de nos anciens collègues, le Président GORPHE, sur la "PSYCHOLOGIE JUDICIAIRE", qui a paru dans le Traité de Psychologie Appliquée, édité aux P.U.F. par Henri PIERON.

Je ne vous déconseille pas de la lire, au contraire, mais le Président GORPHE qui était un homme de grande valeur, n'a pas connu la psychologie sociale, et de ce fait même, son étude sur la Psychologie Judiciaire manque d'une perspective qui est maintenant, dans la psychologie moderne, une perspective essentielle.

Autrement, son ouvrage est très important, notamment en ce qui concerne la psychologie des preuves.

On ne peut pas étudier le problème des preuves sans se référer au travail de M. GORPHE mais une psychologie judiciaire irait beaucoup plus loin actuellement. Il faudrait étudier, entre autre, le problème des contacts humains dans notre métier, et c'est un problème qui est extrêmement important, de même que celui de la personnalité des délinquants sur le plan "personnalité sociale".

En tout cas, vous voyez déjà que la psychologie sociale n'est pas une chose indifférente, et si j'ai pu, pendant cette séance qui a peut-être dépassé très légèrement les limites prévues, vous intéresser à une discipline qui est, je crois, la psychologie actuelle, la psychologie d'aujourd'hui, j'espère que je ne vous aurai pas fait perdre complètement votre temps.

- - - - - - -

CENTRE NATIONAL D'ETUDES JUDICIAIRES

COURS DE M. WAQUET
Substitut Général près la Cour d'Appel
de RENNES

" LA PSYCHOLOGIE SOCIALE "

- - - - -

2ème séance

18 mars 1963

2ème séance

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

M. WAQUET

Cette conférence, nous allons la consacrer à : la connaissance et au choix d'autrui.

C'est un des problèmes les plus difficiles peut-être, les plus nécessaires aussi de la psychologie sociale.

Nous allons le voir en quatre points successifs :

1°- le problème de la perception d'autrui,

2°- la théorie du rôle social;

3°- qu'est-ce qu'autrui ? ...

4°- la valorisation d'autrui.

Je vous cache pas que c'est un problème qui se présente sous des formes extrêmement variées.

Volontairement, je n'explorerai pas une de ces formes, parce que vous la trouveres étudiée dans le petit ouvrage de Monsieur MAISONNEUVE. Il a en effet, étudié tout un aspect de la connaissance d'autrui. Je ne connais pas la toute dernière édition de son ouvrage; il l'a remanié un peu et il y a quelques années, il me disait qu'il regrettait de l'avoir fait sous la forme où il l'avait fait. Il trouvait que ce n'était pas suffisamment opérationnel.

1 - LE PROBLEME DE LA PERCEPTION D'AUTRUI

C'est un problème qu'il faut se poser, parce qu'il n'est pas spontané, il n'est pas naturel.

Nous croyons percevoir autrui sans autre problème que des problèmes, si j'ose dire, de lunettes et d'oculistes, c'est-à-dire qu'il suffit d'avoir des verres bien corrigés ou de bons yeux pour percevoir autrui. Rien n'est plus faux, rien n'est plus inexact.

Qu'est-ce que nous percevons exactement ? ... Comment est-ce que nous le percevons ? ...

.....

Mais il y a un minimum d'ouverture humaine pour essayer de libérer l'individu.

Le but d'un magistrat n'est pas seulement de punir, mais de libérer. C'est un but, lorsqu'on veut se donner vraiment cette idée là, c'est un but qu'on peut atteindre, et j'espère que vous ferez très vite, petit à petit, l'effort nécessaire.

Ce n'est pas du jour au lendemain que cela s'acquiert ! il faut beaucoup de pratique, beaucoup d'expérience. C'est en voulant, au départ, le faire, qu'on peut y arriver. C'est en somme un état d'esprit plus qu'une technique.

Je vous ai infligé trois heures de conférence assez difficile à suivre, car tout ceci est très dense, très lourd, mais j'espère tout de même que je vous retrouverai demain matin, pour vous parler d'autres problèmes de la personnalité et du problème des motivations.

- - - - - - - -

.....

Et la première question que nous devons nous poser, c'est une question de phénoménologie : quel est le phénomène-homme que nous percevons ? ....

Ainsi vous voyez quelqu'un qui passe devant vous. C'est une chose qui nous intéresse, nous magistrats, directement, car ce quelqu'un, ce peut-être l'acteur ou l'élément d'une scène qui va jouer un rôle dans la vie judiciaire, par exemple un délit ou un crime, et celui qui perçoit, c'est par exemple le témoin.

Qu'est-ce qu'il perçoit ? ...

Il perçoit, bien entendu, un certain nombre de facteurs que l'on peut décrire objectivement; des facteurs physiques par exemple : taille, poids, aspect physiques; des facteurs qui relèvent du comportement : qu'est-ce que fait un individu ? quelles sont les actions qu'il accomplit ? ... des facteurs qui relèvent enfin de ses paroles, des facteurs "langage".

Voici grosso-modo les trois principaux éléments que l'on peut recueillir.

On peut les grouper si on veut sous d'autres aspects, par exemple le facteur statique, perception par exemple des traits du visage, perception des vêtements, perception de l'âge, du milieu social, etc... Tout cela se sont des éléments relativement stables.

Ou au contraire, perception dynamique, par exemple les expressions, le langage, les actions commises. Et déjà l'analyse de ces perceptions dynamiques est beaucoup plus difficile que celle des perceptions purement statiques qui n'est pourtant pas déjà très exacte. (voir à cet égard les travaux déjà cités du Président GORPHE).

On peut rattacher tout ce que nous voyons plus ou moins bien à deux séries de coordonnées, de facteurs : les uns qui sont des facteurs sociaux et les autres qui sont des facteurs personnels au sujet observé.

Ceci n'a rien de bien neuf au fond; celà revient à dire que dans chaque individu il y a des éléments qui relèvent de l'inné, de la nature et d'autres éléments qui relèvent de l'éducation, du milieu social, du milieu culturel, etc...

Les anglais ont pris l'habitude de désigner ceci sous deux notions différentes; la "nature" et la "nurture".

"La nature", c'est ce qui vient de l'inné, et la "nurture", c'est au fond la nourriture, ce qui a été obtenu,

.....

acquis pendant l'existence, tout ce qui n'est pas le naturel de base, qui n'est pas inné.

Suivant les théoriciens, on donne plus à l'un ou à l'autre.

Mais le problème que nous avons à nous poser est un problème tout autre.

Quelle est la signification exacte des traits que nous recueillons, que ces traits soient d'origine sociale ou que ces traits soient des traits d'origine personnelle, d'origine innée ? .... Quelle est leur signification pour nous ? ...

Supposons que vous tombiez brusquement dans une société très éloignée de la nôtre et que vous ne connaissiez pas du tout. Vous seriez peut-être frappés par les aspects insolites de cette société, mais vous seriez fort en peine de trouver, du premier coup, le comportement qui convient à l'égard de tel ou tel des membres de la société, parce que vous ne sauriez pas ce qu'ils représentent au juste.

Vous arrivez dans une ville, en France, eh bien vous reconnaissez presque du premier coup, les gens. Vous voyez que, dans la rue, telle personne est un garçon de café, telle autre un épiciee, telle autre un employé des P.T.T., tout ceci vous l' identifiez rapidement.

Mais supposez que vous soyez lâchés dans une civilisation très différente, tout ceci vous ne le reconnaitriez pas, parce que vous ne connaîtriez pas la signification des éléments sociaux qui s'attachent à chaque personnalité.

Je suppose que c'est quelque chose de facile à saisir : que le milieu culturel commande la perception que nous avons d'autrui. C'est une démonstration simple; nous comprenons facilement autrui dans le même contexte culturel que le nôtre; par exemple le breton ou le provençal ou l'alsacien qui est dans un village breton, provençal ou alsacien, reconnait presqu' intuitivement la situation de chaque personne dans le village. Déjà transposés dans un village écossais ou canadien, ce serait plus difficile. Transposés à Tahiti ou dans un pays comme la CHINE ou le JAPON, ce serait encore beaucoup plus difficile.

Mais ceci doit nous faire saisir une autre réalité, c'est que si nous pouvons nous tromper sur le plan culturel, sur le plan des traits qui sont pourtant des traits que nous connaissons, dont nous avons appris la signification, nous pouvons aussi nous tromper sur les éléments de personnalité.

.....

En nous voyons tout de suite, par conséquent, que nous pouvons faire sur la perception d'autrui des fautes importantes.

Or, il est pour nous, capital de comprendre autrui.

Il est capital de comprendre autrui parce que toute relation sociale avec lui est basée sur la prévision de son comportement. On ne peut agir en société que dans la mesure où les comportements sont prévus.

Ceci est une certitude. Prenez par exemple le rituel de politesse. La politesse constitue un rituel social qui a des attaches extrêmement profondes dans les problèmes du contact humain. Eh bien, ce rituel de la politesse comporte des attentes de réponses, et c'est certainement vrai, c'est tellement vrai que l'on peut voir des gens qui sautent la réponse prévisible de l'interlocuteur pour passer directement à leur propre réponse suivante.

C'est très caractéristique : Tout comportement social comporte l'attente d'une réponse qui s'imbrique en quelque sorte avec votre propre comportement.

Tout comportement social se présente exactement comme les doigts des deux mains qui se rejoignent, c'est-à-dire qu'il y a une série de phases alternées qui sont prévues.

Donc le rapport social est un rapport prévisible et expérimental en même temps, car si vous pouvez l'expliquer théoriquement, rien ne vaut, à cet égard, le fait de l'avoir vécu.

Par exemple, on peut toujours vous expliquer aussi longtemps que possible les usages anglais; si vous ne les avez pas vécus vous-mêmes, réellement, en vivant quelques jours ou quelques semaines en ANGLETERRE, vous n'arriverez pas à comprendre, à vous mettre "dans la peau" de la mentalité de l'anglais, et à avoir en quelque sorte la réponse adaptée à celle que l'anglais va vous donner.

C'est donc une question d'expérience. Eh bien, cette expérience est à la fois une expérience personnelle et sociale.

C'est une expérience sociale parce que son expression est donnée par le milieu social, par exemple par le langage.

Le rituel de la politesse s'exprime dans un langage qu'il faut connaître; c'est en même temps quelque chose de vécu en ce sens que vous attendez, par expérience personnelle, un certain comportement de la part d'autrui. Et on peut dire que

.....

ceci est dans la vie sociale quotidienne exactement comme les engrenages qui s'adaptent les uns aux autres. Pourquoi ? Parce qu'ils ont été calculés exactement pour passer sans s'accrocher. Et ceci étant, au fond on peut être tenté de dire, si bizarre et si paradoxal que celà puisse être, que deux roues qui s'entraient l'une l'autre ne se rencontrent jamais en ce sens qu'elles ont été précisément calculées pour ne pas se rencontrer. Elles marchent au même mouvement qui est un mouvement régulier. Si elles se rencontraient vraiment, il y aurait un heurt et c'est précisément ce que le mécanicien veut éviter.

Eh bien, toute la vie sociale est axée sur cette idée qu'elle doit être une vie bien prévue et qui, par conséquent, s'enchaine d'une façon continuelle.

Qu'est-ce que dit une maitresse de maison après une soirée ? ... Tout s'est bien passé... Qu'est-ce que celà veut dire ? ... Que chacune des personnes s'est comportée comme il le fallait, suivant le code du milieu structurel qui est celui auquel appartiennent les gens que l'on a invité.

"Tout s'est bien passé"... C'est en réalité une phrase qui a, philosophiquement parlant, une portée très affligeante. Celà veut dire que les gens ne se sont laissés voir que dans la mesure exacte où l'on attendait qu'ils se laissent voir, c'est-à-dire que M. DUPONT, par exemple, a fait son petit numéro d'amuseur public. S'il avait été triste, tout le monde aurait été déçu, la soirée n'aurait pas été réussie... M. DURAND a raconté sa petite histoire traditionnelle, etc... La soirée s'est bien passée comme elle le devait ... personne ne s'est accroché et tout le monde s'est comporté comme on l'attendait...

Laissons de côté, si vous voulez, cet aspect de personnalité et voyons cet aspect social de la mesure dans laquelle nous prévoyons ce que va faire autrui .

II - LA THEORIE DU ROLE SOCIAL

Cette théorie du rôle social a une très grande importance dans la psychologie sociale.

Elle vient de faire l'objet d'une grosse publication aux Presses Universitaires sur "LA NOTION DE ROLE". Je ne vous la recommande pas car ce serait un peu fort pour les connaissances de psychologie sociale que vous avez; c'est un ouvrage long à lire, une importante compilation de ce qui a été fait en psychologie sociale sur cette question.

La théorie du rôle social a été élaborée principalement par un psychologue américain dont le nom mérite que vous le reteniez, c'est G.H. MEAD. .....

MEAD a écrit un ouvrage qui vient d'être seulement traduit en français et que vous verrez peut-être à la devanture des librairies sous le titre : "L'ESPRIT, le SOI ET LA SOCIETE" c'est la traduction exacte du titre original de l'ouvrage : "Mind, Self and society", qui est peut être le plus grand classique de la psychologie sociale américaine.

Il faut essayer de comprendre cette théorie du rôle social car elle est extrêmement importante au point de vue de l'analyse pratique de la psychologie. Et tout d'abord, il convient de bien la distinguer de deux choses qui y ressemblent un peu mais qui en sont tout de même différentes, ce qu'on appelle "le personnage" et "la persona".

Le personnage a été très bien décrit, en particulier, par SARTRE, et vous trouverez dans le petit ouvrage de MAISONNEUVE une bonne description de la notion de "personnage":

Le personnage, c'est en somme un rôle social pur et joué d'une façon tellement absolue, tellement parfaite, que l'individu s'identifie totalement avec son personnage.

Il y a une très belle analyse de SARTRE sur le garçon de café, qui est devenue classique, ce garçon de café qui pose toujours des questions rituelles... Et comme le dit SARTRE, on attend du garçon de café un certain nombre de questions et d'attitudes précises, et pas autre chose... C'est le personnage du garçon de café ! ...

Vous avez une autre notion voisine encore, c'est ce que l'on a appelé "la persona".

Je tiens à bien mettre ceci au point, parce que l'on rencontre assez souvent dans la psychologie vulgarisée ces notions de "personnage" ou de "persona".

La "persona", c'est une notion qui vient de la psychanalyse (d'une certaine branche de la psychanalyse) et qui représente ce qu'un individu montre socialement de lui-même. Nous ne montrons pas socialement tout ce que nous sommes. Nous nous présentons aux autres d'une certaine façon ou plus exactement nous ne présentons aux autres qu'une partie de nous-mêmes, celle que consciemment ou non nous voulons bien leur montrer, et c'est précisément cette part de la personnalité qu'un grand psychologue suisse, JUNG, a appelé "la persona".

On pourrait dire que la "persona", l'aspect social de chacun de nous, c'est un ensemble de rôles sociaux, et nous arrivons ainsi à cette notion de rôle social

Qu'est-ce que le rôle social ?...

Pour le comprendre, il faut d'abord dégager une première

.....

idée : chacun de nous occupe dans la société une certaine place qui est fixée et reconnue en sociologie. Cette place correspond à ce que l'on appelle "le statut social". Chacun d'entre nous a , en effet, un statut social déterminé, c'est-à-dire très grosso-modo, un ensemble - c'est une notion qui à vous juristes, sera très claire - un ensemble de droits, de devoirs qui peuvent être des droits publics et aussi des droits privés.

C'est peut-être la meilleure définition que l'on puisse donner du statut social : c'est l'ensemble des droits et des devoirs publics et privés qui définit chacun de nous.

A l'intérieur de cette notion de statut, nous nous comportons cependant d'une certaine façon plus ou moins variable et cette façon - je viens de vous le dire - est prévisible pour autrui, attendue par autrui.

On appelle rôle social précisément l'ensemble des comportements, au sens très, très large du terme; qui sont attendus par le milieu social et qui se rattachent à une certaine signification.

Je vais vous expliquer cette phrase qui peut paraître un peu nébuleuse, en vous donnant des exemples.

Le rôle social, au fond, c'est l'ensemble des propos, des attitudes, des façons de s'habiller, des signes distinctifs, des uniformes, des façons de parler, etc... qui se rattachent à un certain terme significatif; ainsi par exemple père de famille, c'est un rôle, mais gardien de la paix, c'est un autre rôle, procureur de la République, encore un rôle... magistrat, c'est un rôle... Tout ce qui a une signification sociale déterminée, voyez-vous, peut s'inscrire sous la forme d'un rôle et ce rôle peut être un rôle structuré par le milieu de civilisation : c'est le cas du gardien de la Paix. Le rôle du gardien de la Paix est un rôle, en effet, qui résulte d'une définition structurelle de la société.

Par contre, le rôle du joueur de belote, si vous voulez, n'est pas un rôle aussi structuré : il y a bien des façons de jouer à la belote, d'une certaine manière dans le Nord qui n'est pas la même exactement que dans les Flandres ou au Pays-Basque...

Et puis, vous avez des rôles de plus en plus larges.

La personne qui passe dans une rue joue un certain rôle social : il n'est pas le même suivant la ville ou le pays dans lequel vous êtes. Le passant parisien n'est pas du tout le même que le passant de LANDERNEAU ou de CARPENTRAS. Si vous circulez dans les rues de CARPENTRAS avec la façon de

.....

de faire d'un parisien, vous vous ferez tout de suite remarquer. Pourquoi ? ... Parce que vous ne jouerez pas le rôle du passant de la même façon que les gens du Pays dans lequel vous êtes.

Vous voyez, j'espère, se dessiner cette notion de rôle social, cet ensemble, si vous voulez, de comportements prévisibles et attendus par autrui autour d'un certain thème.

Toute vie sociale, c'est-à-dire dans une certaine mesure toute vie telle qu'elle est vécue - car toute notre vie est sociale - est une suite de rôles. Nous passons notre temps, de notre lever à notre coucher, à jouer des rôles sociaux.

Et ceci est très important, parce que toute la vie sociale, toute possibilité de vie sociale est basée là-dessus. Qu'est-ce que c'est, pratiquement, que le comportement d'un aliéné ? Eh bien, c'est un jeu de rôles désadaptés ! Le malade mental est un individu qui joue des rôles désaccordés des conditions dans lesquelles il se trouve.

Supposez qu'au lieu que je vous fasse, actuellement, le cours comme je vous le fais, je monte sur la table et que je me mette à faire des pirouettes, je pense que vous appeleriez un médecin psychiâtre... et vous n'auriez pas tort. Ce serait bien un rôle mais un rôle inadapté car ce n'est pas tout à fait, en règle générale, ce que l'on attend d'un professeur! Le comportement insolite fait assez immédiatement préjuger le déséquilibre.

Donc, vous voyez que dans le rôle social, vous avez cette notion capitale de prédiction, cette notion de définition culturelle et cette notion de structure articulée, car une fois encore, un rôle peut être joué de bien des façons et malgré cela - et c'est çà qui est très remarquable - il est toujours reconnaissable.

Tous les passants ne circulent pas dans une rue de la même façon : vous avez des gens qui circulent lentement, d'autres vite, certains d'une façon très raide, d'autres d'une façon très souple, et malgré cela, ils ont tout de même tous quelque chose en commun, et c'est cela qui est très remarquable dans cette notion de rôle social. C'est que ce rôle social s'insère dans un mécanisme compréhensif commun.

Ceci étant, il existe autour de la notion de rôle une certaine mythologie, parce que précisément, chaque rôle type possède des attributs. C'est tellement vrai que lorsque nous voulons jouer un rôle auquel nous ne sommes pas habitués la première chose que nous cherchons à prendre ce sont les attributs les plus marquants, les plus caractéristiques de ce rôle. .....

C'est ainsi que lorsque l'on veut, sur la scène, jouer un magistrat, la première chose qu'on fait, c'est de mettre une robe noire. Pourquoi ? Parce que cela parait très caractéristique. Le magistrait, c'est celui qui porte une robe noire, l'homme de loi en général d'ailleurs.

Le masque, précisément, est une recherche brutale et simple des thèmes symboliques principaux d'un certain rôle. Je ne peux pas entrer dans cette étude du masque, qui est une étude extrêmement intéressante en ethnologie, parce que le masque c'est justement le moyen de chercher à obtenir des significations qui ont une portée profonde et de se les incorporer en les jouant.

Vous savez que dans la tragédie grecque, les gens ne jouaient qu'avec un masque et vous savez quel était le nom de ce masque ? la persona ! Et c'est de là que JUNG a tiré précisément cette expression de "persona". La persona, c'était le masque des acteurs grecs, c'est-à-dire ce qu'ils laissaient voir d'une façon simple, et la signification des masques était déterminée une fois pour toutes par un certain code social : le masque gai, le masque tragique, etc...

Ceci étant, le rôle peut être joué à différents degrés.

Je n'entrerai pas dans tous les degrés de jeu du rôle. Je prendrai les cas les plus extrêmes, si vous voulez.

Vous avez des rôles sociaux qui n'engagent presque pas l'individu. L'exemple classique que donnent les psychologues américains est le suivant : les gardiens d'un supermarché : ils donnent, à longueur de journée, un panier... évidemment celà ne va pas loin au point de vue engagement. On peut prendre également le poinçonneur des tickets de métro qui, à longueur de journée, poinçonnent les bouts de carton qu'on lui présente. C'est au niveau de l'automatisme. Cette notion de l'automatisme est d'ailleurs très intéressante, et j'y reviendrai.

Au-dessus de ce niveau, vous avez le niveau qui correspond à celui du mauvais acteur qui n'est pas engagé, c'est-à-dire de l'acteur qui joue en se tenant à distance de son personnage.

Vous connaissez le paradoxe de DIDEROT sur le comédien; il y a deux types de comédiens : le comédien qui joue de façon détachée, dont le personnage ne "colle pas à la peau", comme s'il maniait une marionnette. C'est un degré supérieur de jeu tout de même, car il revêt la peau d'un rôle relativement complexe. Mais au-dessus, vous avez un degré beaucoup plus élevé de participation au jeu, celui de l'acteur qui joue vraiment son rôle.

.....

La façon dont on joue les rôles sociaux est à un niveau très voisin de celui du véritable acteur, c'est-à-dire que nous nous engageons.

Lorsque du matin au soir vous serez successivement père de famille, ensuite magistrat, peut-être joueur de bridge, etc, toutes les occupations enfin que vous pourrez avoir dans la journée, vous verrez que vous vous engagez à fond dans ces divers rôles sociaux qui entraînent un certain nombre de comportements correspondants.

Ceci peut aller très loin, et c'est très intéressant, car cela explique des phénomènes que l'on connaissait mal et que l'on connait de mieux en mieux.

Des recherches, en particulier en matière d'ethnologie, ont montré que le rôle social peut être joué jusqu'à un point qui engage la vie même du sujet. C'est ce que l'on a appelé - je vous l'indique en passant pour vous montrer à quel point cette notion de rôle social peut être lourde à porter - le problème de jouer le rôle du mort.

Cela explique en particulier certaines histoires du Vaudou. On s'est souvent demandé comment il se faisait que dans certaines cérémonies Vaudou, il y avait des individus qui mouraient alors qu'ils n'avaient pas été empoisonnés, ni tués, ni blessés... Ils étaient simplement convaincus qu'ils devaient mourir et parce qu'ils en étaient convaincus, ils jouaient le rôle jusqu'au bout. Celà explique aussi beaucoup de phénomènes de sorcellerie.

A partir du moment où l'individu qui croit à la puissance du sorcier, joue le rôle, accepte le jeu du rôle social de celui qui est désigné par le sorcier - on l'a étudié dans les tribus australiennes notamment, et c'est remarquable - on a constaté de façon certaine que cet individu meurt effectivement au bout d'un certain temps.

Le rôle engage la personnalité non seulement sur le plan de l'enveloppe externe, mais jusqu'au niveau physiologique et ceci résulte de recherches faites par quelqu'un de fort sérieux, dont vous avez entendu parler, c'est CANNON qui fût le spécialiste de l'adrénaline et de tous les problèmes de physiologie qui concernent les sécrétions internes. Il a montré que le fait de jouer le rôle de celui qui s'attend à mourir, peut entraîner effectivement la mort chez celui qui croit vraiment et profondément à la réalité du pouvoir manifesté contre lui.

Les rôles sociaux sont perçus d'après notre niveau de compréhension culturelle. Et ceci est nécessaire pour pouvoir apprendre des rôles. .....

Au fond, qu'est-ce que c'est que le fait d'acquérir une culture déterminée ? ...

Supposez que vous soyez obligés d'aller habiter les ETATS-UNIS... Comment est-ce que vous acquérerez la culture américaine ?... En jouant les rôles sociaux de la société américaine, pas autrement. Et si vous n'êtes pas aptes à jouer ces rôles sociaux, soit parce qu'ils heurtent vos propres structures personnelles par exemple, vous n'arriverez pas - suivant l'expression traditionnelle - à vous "enculturer" à acquérir la culture du pays dans lequel vous êtes.

La difficulté de l'enculturation, c'est exactement et rigoureusement la difficulté de l'apprantissage des rôles sociaux.

Qu'est-ce que nous faisons faire aux enfants pendant leur premier âge... Nous essayons de leur faire acquérir les rôles de la culture dans laquelle ils doivent vivre. Ce n'est pas autre chose...

Tout le problème de l'éducacion, c'est un problème de l'apprentissage de rôles. Et c'est pour cela que l'on montre que l'adolescence est la crise du choix définitif des rôles d'adulte.

Et ceci, retenez-le bien si vous êtes, un jour, juges des enfants : l'adolescence - vous le verrez si vous vous occupez de délinquance juvénile - c'est la période la plus fragile au point de vue délinquance : 16-18 ans. Pourquoi? Parce que c'est l'époque à laquelle le garçon essaye des rôles sociaux successifs, plus ou moins bien adaptés. Il y a fatalement des moments où il est moins bien adapté.

Dans les milieux protégés et puissamment structurés comme ils l'étaient chez nous il y a 100 ans, comme était par exemple la famille française, ce jeu de rôles était, en réalité, assez peu important; il s'effectuait suivant un nombre limité de rôles définis, mais actuellement, dans notre société, on laisse pratiquement l'adolescent essayer des quantités de rôles sociaux différents, et ceci ne va pas sans troubles et sans difficultés.

Cette liberté d'apprentissage est très lourde pour l'adolescent.

Ceci étant, l'apprentissage des rôles sociaux se fait à une période où il existe une certaine souplesse, mais chez l'adulte, il faut bien admettre, qu'il se produit une certaine rigidité. Petit à petit, les rôles ont tendance à se scléroser; la gamme des rôles sociaux de chacun a tendance à se limiter, et peu à peu l'individu finit par - comme je vous

....

le disais tout à l'heure - se prendre en "congère".

Il ne joue plus que quelques rôles et il peut même finir, à la longue, par être durci dans un seul rôle, par être prisonnier d'un rôle. C'est tout l'aspect comique du juge des "PLAIDEURS" qui juge tout; il jugera même un animal s'il le faut; il juge tout ce qu'il peut juger.

C'est également la déformation d'esprit qu'on trouve chez quelques vieux militaires, à sens unique.

C'est très exactement un individu qui est rigidifié dans un seul rôle, qui n'est plus capable d'en jouer aucun autre.

Précisément, un des problèmes essentiels du monde moderne, c'est de faire en sorte que les individus ne soient pas prisonniers d'un nombre trop petit de rôles sociaux. Pourquoi ? parce que les pressions sociales, telles qu'elles s'exercent sur l'individu, ont justement tendance à l'obliger à jouer individuellement un nombre de rôles sociaux de plus en plus limités et surtout de façon de plus en plus automatique.

C'est un point de vue qui découle rigoureusement du Marxisme, et ici il faut que je vous souligne ce trait très caractéristique : le Marxisme est en réalité une doctrine pessimiste du point de vue humain. Le Marxisme part, en effet, de l'idée suivante : c'est que l'individu n'est pas capable de former seul sa personnalité. Il n'y a, si vous voulez, de salut que dans la collectivité.

Or, qui dit "salut dans la collectivité", dit obligatoirement "diminution du nombre de rôles sociaux de chaque individu", puisqu'ils doivent tous être contrôlés.

Une société n'est concevable dans sa perfection, lorsque c'est le collectif qui domine seul, qu'à la condition que chaque individu n'ait qu'un nombre de rôles sociaux rigoureusement limités et parfaitement définis à l'avance.

Le point de vue de la psychologie sociale est rigoureusement opposé. Il y a là une divergence impossible à combler entre le Marxisme théorique et la psychologie sociale, quelle que soit l'obédience personnelle des psycho-sociologues.

Le psychologue social considère que la formation de la personne nécessite la libération des rôles sociaux à l'individu. Ceci est basé sur un optimisme qui, chez les américains, est quelquefois un peu excessif. On est bien obligé de remarquer que le psychologue américain a des tendances à un optimiste parfois un peu abusif et un peu ridicule. Mais l'américain est spontanément optimiste.

.....

Le psychologue social français n'est pas du tout aussi optimiste, et de loin s'en faut ! ...

La psychologie sociale française part d'une vue qui n'est pas une vue d'optimiste naturel, mais d'un optimiste raisonné qui part de l'idée qu'on ne peut former une oersonne qu'à la condition de lui donner un nombre suffisant de degrés de liberté, au sens non pas philosophique du terme, mais au sens mathématique.

Vous savez qu'on analyse en physique, par exemple, le comportement d'un mobile quelconque d'après le nombre de ses degrés de liberté, d'après le nombre de possibilités de mouvement qu'il a.

On considère de même, en psychologie sociale, qu'un individu doit aveir un nombre suffisant de degrés de liberté. C'est la possibilité de jouer un nombre suffisant de rôles sociaux.

Précisément, il existe tout un ensemble de techniques qui sont destinées à favoriser cette mobilité des rôles sociaux. Ce sont les techniques qui se groupent sous la dénomination très générale de "role playing" et de "role-taking".

Les techniques de "role playing" sont des techniques dont on se sert continuellement, actuellement en psychologie sociale.

On part de ce dont je vous ai parlé tout à l'heure, des techniques de "dynamique de groupe" c'est-à-dire qu'on réunit à cet effet un certain nombre de personnes; par exemple si vous voulez dans une industrie on va réunir les différents directeurs et responsables de l'usine, une quinzaine, une vingtaine de personnes, et on va leur faire, pendant une période bien choisie, des séances de "dynamique de groupe", ceci ayant pour but de créer entre eux ce que l'on appelle un "Nous". Il faut qu'ils aient conscience de former ensemble un bloc unique, un "Nous", qu'ils puissent en parlant d'eux-mêmes, dire "Nous". Je vais essayer de vous le faire sentir sur un exemple.

Lorsque je vous parlais de techniques de "dynamique de groupe", je vous disais que j'avais fait partie d'une de ces séances, comme observateur, il n'y a pas bien longtemps. Avant de commencer, au départ, on demande toujours à un groupe, s'il veut bien avoir un observateur. Presque toujours, les participants de l'action disent "Bien sûr, pourquoi pas ? ...".

Il est bien entendu que l'observateur ne doit pas dire un mot pendant toute la séance. Et c'est très pénible, je vous assure. Quand on entend dire certaines sottises, on

....

a envie - quand ce sont surtout des questions que vous connaissez bien - de réagir. Mais il faut observer un silence absolu.

Or au bout de deux jours, les observateurs d'un autre groupe ont demandé à venir assister au travail de notre groupe. La réponse a été un refus immédiat qui s'est exprimé sous la forme d'un "Nous" : "Nous tolérons nos observateurs, nous les acceptons, mais pas les autres...".

C'est donc bien la manifestation d'un "Nous", d'une conscience collective extrêmement violente. Et cela se passait à un moment tensionnel, la chose fort curieuse, et qui manifeste à quel point le "Nous" peut être violent, à ce moment là le groupe en question a traversé une crise aiguë car il s'était manifesté, dans son intérieur, deux leaders en conflit violent. Eh bien, ils se sont retournés contre leurs observateurs... Et pourtant, nous n'avions rien dit depuis deux jours !

Le groupe s'est retourné contre nous avec un ensemble parfait, en nous accusant d'être les responsables du conflit interne qu'il subissait.

Vous voyez comment peuvent naitre dans un groupe de gens pacifiques (des étudiants en lettres, des étudiants en sciences et des étudiants en médecine, des gens qui avaient déjà au moins deux ou trois ans d'études, des gens donc relativement raisonnables avec une formation intellectuelle assez élevée), comment peuvent naitre des manifestations d'une mauvaise foi absolument fantastique. Et cette mauvaise foi était le seul point sur lequel la collectivité était d'accord. C'est cela qui montre bien ce qu'on appelle "un Nous" (sur un exemple péjoratif évidemment : il y a des "Nous" d'une haute valeur !)

Ceci étant, on essaie de créer un "Nous" (moins orageux évidemment), dans ce groupe de travail auquel on veut faire faire un "rôle playing" et à ce moment là on invite un directeur, par exemple, à jouer le rôle d'un acheteur, car on veut étudier le problème de l'achat et de la vente. Et un autre directeur va jouer le rôle du vendeur. Ceci a pour but de faire expérimenter - nous retrouvons cette idée de spontanéité expérimentale - par l'un comme par l'autre des rôles sociaux, le rôle de l'acheteur et le rôle du vendeur qui relèvent précisément de l'activité sociale dont ils s'occupent.

Vous voyez l'extrême importance de cette technique qui revient, en somme, à mettre les gens dans des rôles qui ne sont pas leurs rôles habituels, à les pousser à jouer des rôles sociaux qui sont importants pour eux à connaître, pour en découvrir, pour en saisir intimement et spontanément les problèmes.

.....

C'est une technique qui est extrênement précieuse et utile.

III - DECOUVERTE D'AUTRUI

Ici, je serai assez bref, volontairement, et je vous renvoie exprès - parce que je ne peux pas tout développer, (malheureusement, parce que c'est très intéressant, mais cela prend du temps) - je vous renvoie à ce petit ouvrage de MAISONNEUVE sur "LA PSYCHOLOGIE SOCIALE", dans lequel vous trouverez beaucoup de renseignements sur la formation réciproque du moi et d'autrui.

Je vais tout de même y ajouter quelque chose de personnel.

Vous trouverez dans l'ouvrage de MAISONNEUVE une explication très profonde sur la façon dont se forme la personnalité de l'individu, la création du "Je".

MAISONNEUVE montre comment on part du stade de ce que l'on appelle la "participation" qui est le stade des sociétés les plus primitives, où l'individu n'a pas conscience d'être un individu, où il est donc indifférencié et nous rejoignons ici un sujet qui est un thème très actuel de la pensée dans tous les domaines; je pense tout spécialement à la position de TEILHARD DE CHARDIN et à ce qu'il appelle "le processus de personnalisation". Il a retrouvé, par des voies qui n'ont rien de commun avec celle-là, la même idée, à savoir que l'individu tend à une personnalisation de plus en plus grande, ce qui suppose qu'au départ et dans les sociétés initiales, l'individu n'a pas conscience de constituer une unité.

C'est tellement vrai que dans les sociétés les plus primitives qu'on connaisse actuellement, qui sont en particulier les sociétés de certains indigènes de BORNEO, le simple fait d'être exclu du clan équivaut pour l'individu à une condamnation à mort. Pourquoi ? ... Parce que l'individu ne peut pas vivre en dehors du clan. Celà lui est psychologiquement et physiologiquement impossible. Il ne peut pas réaliser qu'il puisse vivre en dehors du clan. C'est la phase de la participation chez les primitifs.

Mais il ne faut pas nous imaginer que nous soyons libérés de cette phase là, même à notre niveau d'évolution. Elle se traduit par la phase du "On" ... "On n'est pas d'accord" "Qu'est-ce qu'ils ont fabriqué ?"... "On a dit çà"... C'est la phase de l'irresponsable collectif.

Le "On", vous le rencontrez partout; vous n'aurez pas besoin de beaucoup de semaines d'activité judiciaire pour vous heurter à ce monstrueux, à ce terrible "on". Le "on"

....

c'est quelque chose de massif pour employer une expression psycho-sociale, de massif et de communautaire. Le "on" c'est un phénomène de base, c'est la participation neutre, impersonnelle aux phénomènes collectifs.

Au-dessus du "on", apparait le "nous". Mais avant que le "nous" apparaisse, il faut voir apparaitre le "soi".

C'est la première différenciation, en quelque sorte, du sujet. Le sujet commence à se percevoir comme une unité.

Ensuite, on passe à la phase du "nous" et enfin, on passe à la phase du "je".

Pour que l'individu puisse dire "je", il faut qu'il se soit déjà différencié passablement par rapport à son groupe social, et en réalité, pour qu'il puisse dire "je", il faut qu'il puisse dire en même temps "tu".

C'est une des plus profondes analyses de la psychologie sociale. C'est pour cela que je préfère vous renvoyer à MAISONNEUVE, qui montre qu'en réalité, le "je" est rigoureusement tributaire du "tu".

Et même si ce n'était pas étudié par les psychologues, il y a les philosophes, en particulier les philosophes existentialistes et vous pourriez voir tout ce qu'ils ont écrit sur des problèmes du type "Je et Tu". C'est le cas de SARTRE qui condamne l'existence d'autrui, et dit "L'enfer, c'est les autres". Sa philosophie est une négation d'autrui, mais tout de même à côté de la philosophie de SARTRE, vous avez celle de Gabriel MARCEL, plus positive, et ouverte sur autrui.

Martin BUBER a écrit un petit ouvrage qui s'appelle "JE et TU" (traduit dans la collection AUBIER). C'est une analyse brève, mais très profonde au point de vue de la méditation philosophique.

Il y a également l'étude de LAVELLE "Tous les êtres séparés et unis" (in "Le Mal et la Souffrance"), qui est très intéressante.

Cette découverte du "moi", c'est donc en même temps une découverte d'autrui.

Nous ne nous séparons, nous ne nous connaissons comme personnalité que dans la mesure où nous reconnaissons l'existence des autres.

Il ne faut pas garder cette idée simpliste que nous serions au début une personnalité autochtone à laquelle on ajouterait ensuite, par je ne sais quelle opération algébrique

.....

bizarre, les autres en face de nous. C'est une pure illusion.. Nous ne sommes "je" que dans la mesure où nous trouvons les "tu".

Mais ce que je voulais tout de même vous dire en plus, c'est ceci : même quand nous avons trouvé les autruis qui sont des autruis plutôt que des "tu", pour autant nous n'avons pas découvert vraiment autrui, et là j'arrive un peu, si vous voulez, à la limite de la psychologie.

Si je vous parle de cette question, c'est qu'elle m'intéresse tout particulièrement et se trouve être le sujet d'une thèse de doctorat de lettres que je prépare sur cette question.

Il s'agit d'une expérience profonde que j'ai fait réaliser à des étudiants. J'ai obtenu d'eux des récits extrêmement intéressants sur l'expérience de la présence d'autrui.

Il y a des moments privilégiés dans l'existence où l'on découvre la présence d'autrui. Ce sont des moments fugitifs où l'on a tout à coup l'impression que l'on a en face de soi autre chose qu'une espèce d'automate porteur de rôles, car il faut bien reconnaître que dans l'existence, pour nous, la plupart du temps, autrui n'est qu'un automate porteur de rôles. C'est un automate avec lequel nous nous entendons bien parce que les rôles sociaux qu'il joue sont des rôles que nous connaissons.

Alors, supposez une minute qu'il y ait une rupture dans les rôles... Je pense à des cas précis que j'ai trouvés dans une enquête que j'ai faite auprès d'étudiants.

Un étudiant me raconte le fait suivant : "j'avais eu affaire au proviseur dans mon lycée, je l'avais vu deux ou trois fois, je le connaissais bien. Un beau jour, je me promenais au Bois de Boulogne et j'étais allongé au bord de l'eau, au bord du Lac. Je vois passer à un mètre devant moi mon proviseur en bras de chemises, avec ses enfants, en train de canoter. J'ai eu brusquement un choc - et lui aussi d'ailleurs - Nous nous sommes regardés et il s'est dépêché de canoter plus vite et il a échappé à ma vue".

Ce qu'il y a de notoire, c'est ce choc émotionnel que le sujet reconnait avoir eu. Pourquoi ? Parce qu'il a fait une expérience de présence. Il a découvert, tout à coup, que l'homme-proviseur n'était pas seulement un proviseur, qu'il pouvait être un père de famille qui canotait sur le Bois de Boulogne... Il y a eu une rupture de rôle...

Or, nous avons tendance à ne percevoir chez un individu donné qu'un nombre déterminé de rôles, les plus caractéristiques. .....

Par exemple je connais un figurant de théâtre que je vois assez souvent sur scène... Tout à coup, je le rencontre dans la rue, habillé comme tout le monde... Il n'est ni en mousquetaire, ni en seigneur plus ou moins bien habillé, il est vêtu comme tout le monde.

La première fois que je l'ai vu ainsi, j'ai eu une expérience de présence de cet individu. J'ai découvert au-delà d'un automate porteur d'un rôle, un être humain ...

L'expérience est très vraie et peut-être extrêmement tensionnelle dans certains cas.

J'en ai retrouvé certains exemples dans des expériences de présence de proches... Elles sont très rares, parce que précisément le proche c'est un individu auquel on attribue le plus grand nombre de rôles sociaux et que le rôle de proche lui-même est très vaste.

Mais un étudiant me racontait, par exemple, le cas très précis : il n'avait jamais vu son père qu'à la maison , ou conduisant sa voiture, se promenant avec eux, jouant aux cartes, en somme dans un ensemble de rôles qui correspondait à ce qu'il appelait "papa". Un jour, pour une raison indéterminée, il est appelé au bureau où son père travaillait, qui était une grosse entreprise de commerce, et il y a vu son père dans la situation de Directeur de maison commerciale. Et très finement, l'étudiant, me note dans son récit : "à partir de ce moment-là, il n'a plus été "papa" il est devenu "mon père". Parce que "mon père", c'est la façon dont il peut le désigner aux autres. L'expression "papa" est purement affective; elle régit beaucoup plus les rapports réciproques entre l'enfant et le père.

"Mon père" c'est la désignation du statut social qui est destinée aux autres.

Si on n'a pas éprouvé cela, une telle analyse peut paraître du verbalisme... Mais ce n'est pas du tout du verbalisme.

Vous avez pu vivre une telle expérience, et vous avez pu voir que ce sont des phénomènes dont la réalité est certaine.

Ceci nous montre une chose, c'est que "autrui" à proprement parler, c'est quelque chose de rare. La rencontre d'autrui, c'est un phénomène de rupture de psychisme qui se découvre très rarement et qui suppose une mobilité des rôles sociaux.

Et l'en arrive à mon dernier point : .....

IV - LA VALORISATION D'AUTRUI

Ici je dois mentionner au premier plan le nom d'un homme qui a joué un très grand rôle dans la psychologie américaine, c'est MORENO.

MORENO est un Viennois, disciple de FREUD, médecin, et qui comme beaucoup de savants autrichiens ou allemands, a été obligé d'émigrer aux ETATS UNIS, vers 1930, au début du nazisme.

Il est assez remarquable d'ailleurs que la psychologie américaine ait été alimentée par des psychologues allemands qui sont devenus quelques uns des plus grands noms de cette psychologie, qui se sont américanisés et qui ont apporté la mentalité et les ressources allemandes aux possibilités de recherches de la science américaine.

C'est le cas de MORENO et d'un autre psychologue dont je vous parlerai demain, LEWIN.

MORENO est donc un viennois et une fois encore, un disciple de FREUD. C'est un homme qui a une formation psychologique profonde et il s'est posé très vite le problème de ce qu'il a appelé "L'ATOME SOCIAL".

Il a voulu chercher l'analyse des groupes sociaux à partir d'un atome, exactement comme on le fait en physique pour l'atome matériel. Il a cherché ce que pouvait bien être un atome social. Il a estimé pouvoir le trouver dans ce qu'il a appelé "LE PHENOMENE DES CHOIX ET DES REJETS".

Nous passons notre temps, en effet, à valoriser autrui, chacun des autruis que nous connaissons plus ou moins. A la limite, ces valorisations sont très faibles.

Il est certain que si vous regardez passer 50 personnes, toutes les 20 minutes dans la rue par exemple, vous n'allez pas valoriser ces 50 personnes, et pourtant, spontanément, il y a en vous quelque chose qui se passe, il y en a que vous valoriseriez, et si vous étiez amené à canaliser les gens dans la rue, en mettant d'un côté ceux qui vous seraient agréables de rencontrer et ceux que vous préféreriez voir éliminer, si vous aviez une petite barrière et la possibilité de distribuer les gens de chaque côté, vous n'hésiteriez pas énormément, à condition toutefois de passer un temps d'observation minimum pour le faire.

C'est donc qu'il existe, chez nous, par rapport à autrui, un phénomène de choix spontané qui est vraiment à la base de nos relations avec autrui.

.....

C'est ce que MORENO a appelé "LE PHENOMENE DE TELE" ce qui fait penser à télépathie ; c'est bien exprès que j'emploie le mot "télépathie" parce qu'il n'est pas douteux d'après ce que l'on sait des phénomènes de télépathie, qu'ils se situent justement dans cette perspective là.

Il existe entre certains individus des affinités qui ne sont pas des affinités rationnelles, entendons-nous bien, et c'est dire pourquoi les expériences de télépathie sont souvent des expériences mal comprises.

Vouloir faire de deux individus des postes télépathiques qui fonctionneraient comme des postes de T.S.F. c'est une absurdité.

Il y a eu de très nombreuses expériences faites dans ce sens, plus ou moins convaincantes. Pourquoi ? ... Parce que ce qui se transmet n'est pas quelque chose de rationnel, c'est un phénomène psychique global, spontané; c'est une sorte d'intuition affective qui se transmet d'une personne à une autre; et on peut cultiver cette faculté; en particulier chez les jumeaux, on a constaté des phénomènes de télépathie extraordinaires.

Certains individus ont cultivé cette possibilité et on assiste à des impressions télépathiques plus qu'à des perceptions, mais qui sont extrêmement marquées.

Je ferme cette parenthèse, tout de même, pour revenir à MORENO et à la discipline qu'il a inventée, qui s'appelle la SOCIOMETRIE.

La Sociométrie, c'est l'étude de la structure des petits groupes en partant des choix et des rejets individuels.

L'atome social, si vous voulez, se présente pour MORENO sous la forme par exemple d'un petit cercle, et il va émettre à l'égard d'autrui - je simplifie, car en réalité l'analyse est plus compliquée - il va émettre des choix et des rejets.

Supposons des choix désignés en rouge, des rejets désignés en bleu ...

Voilà un individu A; nous pouvons trouver dans le même groupe un individu B, un individu C, un individu D.

Eh bien, on recherche par des tests sociométriques appropriés les différents choix réciproques et on obtient quelque chose dans le genre suivant : un choix de A vers B et un rejet de A contre C... On obtient un choix réciproque de B vers A, un choix par exemple vers D, également un choix de C vers D et par exemple un rejet, ici, de C contre B? ....

Voilà donc une analyse sociométrique qui nous montre, que D fait l'objet de choix unanimes. Pour peu que notre groupe soit suffisamment important, D constituera un des pôles d'existence de la structure du petit groupe. C'est un atome social qui va jouer un rôle particulièrement essentiel, peut-être celui de leader.

A côté de cela, nous pouvons voir l'existence de l'individu E. qui est un individu marginal, car il ne fait l'objet d'aucun choix.

L'expression de "marginal" doit vous être familière grâce à l'économie politique; ici, on l'emploie aussi pour désigner la situation de l'individu qui est aux frontières du groupe. Et ces analyses sont extrêmement importantes, parce qu'elles nous montrent les problèmes de chacun au point de vue de l'insertion sociale.

Il est bien évident que les problèmes de l'individu qui fait l'objet de beaucoup de choix ne sont pas du tout les mêmes que les problèmes psychologiques de l'individu qui ne fait l'objet d'aucun choix. En effet, les problèmes du rejet sont des problèmes particulièrement aigus. La structure de l'individu qui émet des facteurs de télé comme A n'est pas du tout la même que celle d'un individu qui n'en émet aucun.

Je ne puis que vous recommander très vivement ici l'étude du petit ouvrage de CHAIX-RUY qui a étudié d'une façon vivante cet aspect de la psychologie sociale et de l'étude sociométrique, et en particulier avec des considérations très variées, en se rapportant à des analyses de pièces empruntées au Théâtre, notamment celui de PIRANDELLO.

Cet ouvrage est très accessible et je vous en recommande la lecture à tous égards.

MORENO, ayant ainsi élaboré sa technique, a relié, bien entendu, ceci à la théorie des rôles.

MORENO a repris pour son compte là théorie des rôles sociaux et il a montré que ce qu'il fallait, c'était obtenir dans les groupes une certaine harmonie entre les différents individus; et en particulier lorsqu'une analyse sociométrique révèle des conflits - et elle en révèle presque toujours - il faut rechercher l'origine conflictuelle, et pour rechercher cette origine, il a inventé une technique qui s'appelle "le psychodrame".

.....

Quelques mots de cette technique du psychodrame. C'est une technique très en usage actuellement, et notamment dont se servent beaucoup les neuro-psychiatres.

Au début, le psychodrame a fait crier parce que c'est une technique très américaine de conception et très américaine aussi au point de vue de la conception des rôles sociaux.

Le français a besoin d'être mis en condition pour faire un psychodrame. On ne fait pas un psychodrame sans avoir préparé le groupe par des séances de "dynamique de groupe".

Quand un groupe est bien mis en condition dans une expérience qui dure quelques jours, on peut consacrer la dernière après-midi à des techniques de psychodrame. Celà n'irait pas au début... et pourrait même être catastrophique ...

Le psychodrame, c'est une recherche volontaire, vécue, de l'analyse des problèmes personnels. Il est nécessaire qu'elle soit faite dans un groupe. Pourquoi ? Parce que, pour MORENO, il n'y a pas de problème qui ne soit social à une échelle quelconque. Tout problème, tout conflit, tout drame interne de l'individu est un drame "avec autrui" d'une façon ou d'une autre.

Si nous nous croyons en conflit avec nous-même, nous sommes en conflit, en réalité, avec quelque chose qui représente autrui d'une façon ou d'une autre, en nous-mêmes.

Je n'ai guère le temps de vous expliquer à fond ce problème. Mais vous avez entendu parler du "SURMOI" qui est une instance intérieure de l'individu, qui censure ses actes.

Eh bien, le Surmoi représente, pour les psychanalistes authentiques, autrui d'une certaine façon. Par conséquent, tout drame, tout conflit personnel est un conflit social.

Le but du psychodrame c'est de faire revivre par l'individu les conditions des rôles qui correspondent au conflit. On peut ainsi guérir certains troubles mentaux.

Ainsi, dans un asile, un individu se prend pour Hitler. Il y a bien des façons de le traiter : de lui mettre la camisole de force, par exemple, mais celà ne sert à rien, ou bien de le doucher, celà ne sert pas à grand chose

.....

non plus, de lui faire absorber des médicaments à haute dose, de tous les types possibles... Ce n'est pas toujours efficace non plus.

Les partisans du psychodrame, au contraire, ont essayé et soigné de tels cas de la façon suivante : on fait vivre l'individu, librement, avec un groupe psychodramatique qui est pris parmi les gens de l'asile, parmi les malades même, mais des malades qui ne soient pas atteint du même trouble. On met tout ce monde en présence et on fait jouer à l'individu le rôle d'Hitler. Très rapidement, l'individu s'aperçoit que çà ne va pas. La spontanéité qu'on l'invite à exercer de son rôle ne colle pas... A ce moment là, on lui dit : "jouez donc les fonctions de concierge de l'asile, jouez le rôle du père de famille, du mari, de l'épicier, etc." on le ramène ainsi petit à petit aux rôles de la vie quotidienne, et là il se libère.

Voyez-vous, il arrive à libérer une expression de lui-même et il s'aperçoit très vite qu'entre une expression inadaptée et des expressions de rôles sociaux courants qui correspondent à ses possibilités, il y a des expressions libératrices et d'autres qui ne le sont pas. Et d'autre part, il faut qu'il ait essayé de vivre ces rôles d'une façon réelle. C'est là le psychodrame.

Le psychodrame, c'est en somme un appel à la spontanéité du jeu des rôles.

L'expérience psychodramatique je puis vous le dire, est extrêmement enrichissante. Elle a déjà guéri certains malades et elle a donné, au point de vue de la maladie mentale, de bons résultats dans beaucoup de névroses. Pourquoi ? ... Parce que tout simplement les novroses sont très souvent des problèmes sociaux.

Voilà ce que je voulais vous dire sur ces problèmes de la valorisation d'autrui et leur application thérapeutique.

Il y a encore une autre technique, le sociodrame, extension du psychodrame à un groupe.

Lorsqu'un groupe est conflictuel d'une certaine façon, on prépare un travail d'intervention fait par plusieurs psychologues à l'intérieur du groupe, ce sont en somme des catalyseurs professionnels, ayant pour vocation de libérer les rapports de rôles sociaux.

.....

Ce n'est pas toujours un rôle facile à vivre; on s'expose à des heurts, quelquefois violents, mais le résultat du sociodrame est souvent extrêmement rentable dans un groupe un peu heurté, un peu difficile.

Injecter des sociologues qui provoquent sciemment et sous contrôle des réactions tensionnelles intra-groupes pour essayer de les libérer, c'est un peu, au niveau du groupe, ce qu'on fait au niveau de l'individu.

Malgré tout ceci, il n'est évidemment pas question que vous fassiez des psychodrames ou des sociodrames dans le milieu judiciaire... Il est tout de même bon que vous connaissiez la chose, ne serait-ce que pour savoir ce dont il s'agit si vous en entendez parler par des neuro-psychiatres.

Mais ce qui surtout doit en résulter pour vous, c'est que demain, vous serez en rapport avec des individus, juge des divorces par exemple; vous serez alors en présence de maris et de femmes qui sont en proie à des problèmes. Je ne dis pas, pour celà, qu'il faille faire avec eux des psychodrames, mais vous pouvez tout de même essayer de revivre avec eux leurs problèmes, ne pas vous contenter de faire ce que certains avocats vous pousseront à faire - je ne vous le cache pas, il faut que vous le sachiez - "Enregistrez, Monsieur le Juge, et c'est tout .....".

Vous êtes pas là pour cela, vous être là pour essayer de concilier.

J'ai connu un collègue fort consciencieux à cet égard et qui avait un bon pourcentage de conciliations à son actif, parce qu'il vivait avec les deux époux leur drame. Il cherchait à les comprendre et à les prendre en quelque sorte avec lui dans un contexte cathartique.

Il pratiquait au fond des techniques qui relevaient de la technique de spontanéité de MORENO.

Juges d'instruction, vous vous trouverez en présence d'inculpés; il faut essayer d'établir avec eux un contact - je vous l'ai déjà dit - toujours loyal.

Il faut essayer d'établir un contact dans l'intérêt même de l'individu poursuivi.

Le magistrat peut avoir un rôle efficace dans bien des cas, sur les gens auxquels il a affaire, dans la mesure où il fait éclater son rôle, son rôle trop strict. On peut toujours

....

vivre son rôle de magistrat d'une façon large, et c'est une question d'intuition, de tâtonnement.

Mais il faut toujours être prudent cependant.

Il ne s'agit pas d'aller "passer la main dans le dos" des inculpés et se comporter avec eux comme si on les avait rencontrés, la veille dans un bridge. Mais il y a un minimum d'ouverture humaine pour essayer de libérer l'individu.

Le but d'un magistrat n'est pas seulement de punir, mais de libérer. C'est un but, lorsqu'on veut se donner vraiment cette idée là, c'est un but qu'on peut atteindre, et j'espère que vous ferez très vite, petit à petit, l'effort nécessaire.

Ce n'est pas du jour au lendemain que cela s'acquiert ! il faut beaucoup de pratique, beaucoup d'expérience. C'est en voulant, au départ, le faire, qu'on peut y arriver. C'est en somme un état d'esprit plus qu'une technique.

Je vous ai infligé trois heures de conférence assez difficile à suivre, car tout ceci est très dense, très lourd, mais j'espère tout de même que je vous retrouverai demain matin, pour vous parler d'autres problèmes de la personnalité et du problème des motivations.

- - - - - - - - - -

CENTRE NATIONAL D'ETUDES JUDICIAIRES

Cours de M. WAQUET
Substitut Général près la Cour d'Appel
de RENNES

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

3ème séance — Mardi 19 mars 1963

3ème séance

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

M. WAQUET

Cette troisième conférence va être consacrée à une étude qui ne relève pas rigoureusement de la psychologie sociale, au sens strict que l'on doit adopter lorsque l'on définit le programme de la psychologie sociale.

En effet, elle va être consacrée à l'analyse de la personnalité.

J'ai cru néanmoins nécessaire de l'introduire dans ce cours - je vous ai dit que la psychologie sociale était une discipline des plus élastiques - parce qu'étant donné qu'hier je vous ai parlé des composantes sociales de l'individu, il était indispensable que je vous parle, aujourd'hui de ses composantes personnelles. Et vous allez voir que même là on trouve des éléments d'origine sociale qui se confondent avec des éléments d'origine innée.

Nous verrons cette étude en posant d'abord quelques définitions; ce sera si vous voulez une étude un peu descriptive; ensuite, nous verrons comment on peut étudier la personnalité. Ce sera le deuxième point; en troisième lieu, nous ferons un essai d'analyse de la personnalité qui évidemment sera nécessairement extrêmement simplifié.

Quelques mots d'abord, si vous voulez, au point de vue bibliographique.

Le problème de la personnalité a donné lieu à de très nombreux ouvrages - vous devez bien vous en douter - et je vous en indique tout de suite un qui s'appelle "LA PERSONNALITE" de Jean Claude FILLOUX; c'est un ouvrage de la collection QUE SAIS-JE ? que je vous recommande.

Je vous indique également un ouvrage qui n'a pas spécialement trait à la personnalité mais dont je vais me servir, et qui présente un intérêt certain. Je vous l'indique quoiqu'il appartienne à une collection d'inspiration religieuse. Je suppose, malgré tout, que cela ne gênera pas beaucoup d'entre vous et même ceux qui se sentiraient gênés n'ont pas besoin de l'être, car c'est un ouvrage indépendant de toute position théologique ou autre. C'est un ouvrage de Charles BAUDOUIN "Y A-T-IL UNE SCIENCE DE L'AME ? ...".

C'est une analyse excellente, qui se situe au niveau d'une vulgarisation supérieure et qui est excellent parce que Charles BAUDOUIN, qui est Suisse, est certainement actuellement un des plus grands psychologues relevant de l'Ecole Psychanalytique au sens large. C'est un élève de FREUD; mais quoique psychanalyste, c'est un psychologue au sens le plus large du terme.

.....

Tout à l'heure, je vous donnerai également un certain nombre de notions prises dans un autre ouvrage de BAUDOUIN qui s'appelle "DE L'INSTINCT A L'ESPRIT" et qui est plus difficile à étudier.

I - DEFINITIONS

Définir la personnalité, à vrai dire c'est une tâche qui n'est pas facile. Pour saisir, essayer de saisir la notion de personnalité, il faut d'abord avoir l'idée d'une unité. La personnalité, c'est avant tout essentiellement une unité, quelque chose de plus ou moins bien unifié et qui porte sur l'ensemble des fonctions qu'un individu assume, de sorte que dans la personnalité on trouve des quantités de choses. On trouve des attitudes; on trouve des solutions à des problèmes posés par la vie; on trouve l'utilisation de besoins, de tendances et de bien d'autres facteurs encore que je n'ai pas l'intention de détailler pour le moment.

Mais l'essentiel c'est le rassemblement significatif de tous ces éléments. Ceci suppose quoi ? .... Essentiellement l'hypothèse d'une continuité temporelle.

La personnalité ne peut pas se comprendre - et ceci est une notion qui me parait absolument essentielle - sans l'idée d'une continuité temporelle. La personnalité au sens psychologique du terme, c'est un être historique, étant bien entendu que continuité ne veut pas dire fixité. La personnalité est quelque chose de mobile.

Aussi, il ne faut pas s'étonner si les analyses de la personnalité sont très variables dans leur présentation; elles peuvent être par exemple purement descriptives. On ne cherche pas, dans ce cas là, à faire autre chose qu'à faire le tour du problème de la personnalité. Mais elles peuvent être au contraire, causales. On s'attaque alors aux problèmes de l'origine des éléments de la personnalité; on cherche à voir d'où viennent tels ou tels éléments, telles ou telles structures.

On peut encore présenter les éléments de la personnalité sous deux aspects :

- un aspect que traditionnellement on appelle d'un mot (qui n'est pas très élégant) "topique". Dans "topique" il y a la même racine que dans topographie; vous voyez ce que celà veut dire : on décrit la personnalité à l'aide d'une espèce de géographie. On analyse la personnalité comme si elle était un territoire fictif dans lequel on pouvait découper artificiellement des zones.

.....

Tout à l'heure, je vous donnerai également un certain nombre de notions prises dans un autre ouvrage de BAUDOUIN qui s'appelle "DE L'INSTINCT A L'ESPRIT" et qui est plus difficile à étudier.

I - DEFINITIONS

Définir la personnalité, à vrai dire c'est une tâche qui n'est pas facile. Pour saisir, essayer de saisir la notion de personnalité, il faut d'abord avoir l'idée d'une unité. La personnalité, c'est avant tout essentiellement une unité, quelque chose de plus ou moins bien unifié et qui porte sur l'ensemble des fonctions qu'un individu assume, de sorte que dans la personnalité on trouve des quantités de choses. On trouve des attitudes; on trouve des solutions à des problèmes posés par la vie; on trouve l'utilisation de besoins, de tendances et de bien d'autres facteurs encore que je n'ai pas l'intention de détailler pour le moment.

Mais l'essentiel c'est le rassemblement significatif de tous ces éléments. Ceci suppose quoi ? .... Essentiellement l'hypothèse d'une continuité temporelle.

La personnalité ne peut pas se comprendre - et ceci est une notion qui me parait absolument essentielle - sans l'idée d'une continuité temporelle. La personnalité au sens psychologique du terme, c'est un être historique, étant bien entendu que continuité ne veut pas dire fixité. La personnalité est quelque chose de mobile.

Aussi, il ne faut pas s'étonner si les analyses de la personnalité sont très variables dans leur présentation; elles peuvent être par exemple purement descriptives. On ne cherche pas, dans ce cas là, à faire autre chose qu'à faire le tour du problème de la personnalité. Mais elles peuvent être au contraire, causales. On s'attaque alors aux problèmes de l'origine des éléments de la personnalité; on cherche à voir d'où viennent tels ou tels éléments, telles ou telles structures.

On peut encore présenter les éléments de la personnalité sous deux aspects :

- un aspect que traditionnellement on appelle d'un mot (qui n'est pas très élégant) "topique". Dans "topique" il y a la même racine que dans topographie; vous voyez ce que celà veut dire : on décrit la personnalité à l'aide d'une espèce de géographie. On analyse la personnalité comme si elle était un territoire fictif dans lequel on pouvait découper artificiellement des zones.

.....

Au contraire, on peut également analyser la personnalité comme un phénomène dynamique. Les deux descriptions sont valables; toutes les deux rèprésentent des aspects différents de l'analyse.

- enfin, on peut s'attaquer dans la personnalité à l'aspect analytique, c'est-à-dire chercher à entrer dans le détail, presque dans le détail microscopique de la structure de la personnalité ou au contraire s'attacher à une vue synthētique.

Nous allons essayer de faire appel à tous ces procédés à la fois sans prendre plus l'un que l'autre, parce qu'en réalité une analyse qui ne serait que synthétique par exemple ou que dynamique, serait insuffisante.

L'analyse de la personnalité doit se faire sous tous les angles et il ne faut jamais perdre de vue que la personnalité est tout celà à la fois.

Avant de procéder à une analyse plus serrée de la personnalité, il faut d'abord faire le point de départ des théories qui s'en sont occupées. Ici, plus encore peut-être que dans n'importe quelle autre étude, en psychologie, la position de départ du psychologue qui traite de la question est importante.

En effet, vous avez, suivant la formation de base du psychologue et suivant ses opinions aussi, des descriptions différentes de la personnalité.

Si vous achetez un ouvrage où l'auteur parle de la personnalité pour une raison ou pour une autre, vous ne trouverez pas nécessairement les mêmes présentations; vous ne trouverez même pas nécessairement tout au moins en apparence, les mêmes problèmes. Pourquoi ? ... Parce qu'en réalité, le psychisme est quelque chose de multiple, qui est un peu comme le liquide : quand on veut le saisir à pleines mains, il coule entre les doigts. C'est quelque chose qui est très difficile à saisir ...

A vrai dire, on pourrait faire deux ouvrages sur la personnalité entre lesquels le profane ne trouverait absolument rien de commun et qui, pourtant, l'un et l'autre seraient exacts comme analyse. Pourquoi ?... Parce que c'est un phénomène complexe et que justement une vue d'ensemble de la personnalité est une chose très difficile à obtenir.

Voyons donc pour fixer les idées quelques-unes de ces théories qui peuvent servir de base à une analyse de la personnalité.

.....

On peut, si vous voulez - et cela n'a absolument rien de définitif comme subdivision, mais nous aurons ainsi de bons points de repère - on peut retenir 4 types d'études de la personnalité.

Tout ouvrage qui étudie la personnalité se réfèrera plus ou moins, à l'un de ces 4 types et pourra quelquefois faire appel à deux ou trois des types à la fois.

Premier type d'étude de la personnalité

Si je vous parle de ceci dans le plan des définitions - j'ouvre ici une parenthèse - c'est que les définitions de la personnalité se ressentent, bien entendu de la théorie de base qui fournit le cadre de l'étude.

Quel est donc ce premier type d'étude de la personnalité ?

LES THEORIES DE LA PERSONNALITE A BASE PSYCHANALYTIQUE.

Elles sont d'ailleurs elles-mêmes, vous vous en doutez bien, variables.

Je regrette de ne pas pouvoir ici faire une étude sur la psychanalyse car cela serait, à bien des égards, pour de futurs magistrats, quelque chose de très intéressant. Mais une analyse simple des problèmes posés par la psychologie des profondeurs - pour employer une expression souvent utilisée - demanderait déjà un certain temps ne serait-ce que pour saisir la réalité des problèmes.

Retenez tout de même que dans la psychanalyse - et vous le savez - il n'y a pas eu que FREUD, et en particulier FREUD n'est pas certainement celui qui a le plus étudié les problèmes de la personnalité.

Il existe toute une série d'Ecoles psychanalytiques dont certaines se sont intéressées de très près aux questions de la personnalité.

Vous avez un ouvrage qui est, à cet égard, intéressant pour ceux qui auraient déjà quelques connaissances dans ce domaine. C'est celui d'un américain Gérald BLUM et son livre s'intitule "LES THEORIES PSYCHANALYTIQUES DE LA PERSONNALITE". C'est un ouvrage très complet, très intéressant et qui suppose déjà une formation psychanalytique au moins élémentaire. C'est un ouvrage paru aux Presses Universitaires depuis déjà quelques années. Il s'inscrit dans la ligne freudienne et dans ses multiples variations aux ETATS UNIS.

.....

Je vous ai dit, hier, que la psychanalyse avait fait fortune aux ETATS UNIS, mais elle s'est beaucoup déformée dans la ligne américaine.

Il est courant de voir des psychanalystes, aux ETATS UNIS qui se refusent les uns à connaître FREUD, les autres, au contraire, à connaître tel ou tel grand auteur non freudien.

C'est donc vous dire tout de suite qu'il n'y a pas une théorie psychanalytique de la personnalité; il y en a des quantités plus ou moins fidèles.

Tout à l'heure, dans la troisième partie de cette conférence, l'étude que j'essaierai de vous développer sera une étude à base psychanalytique très large.

Deuxième type de théorie tendant à l'étude de la personnalité :

LES THEORIES CULTURALISTES : c'est-à-dire les théories qui font appel à la notion de culture dont je vous ai parlé hier.

Ici, on recherche à la base des personnalités individuelles un noyau commun. On suppose que toute personnalité a d'abord comme noyau essentiel une personnalité de base qui serait commune à une culture déterminée. Autrement dit, dans un milieu social possédant une culture quelconque, il y aurait une personnalité type, autour de laquelle les autres personnalités se développeraient comme autour d'un noyau.

C'est ce que KARDINER - je vous ai donné son nom hier déjà - appelle "LA PERSONNALITE DE BASE".

C'est une théorie qu'il ne faut pas prendre peut-être trop au pied de la lettre. La notion de personnalité de base, peut en effet paraitre très simple dans des sociétés primitives closes du type de ces rares sociétés qu'on peut trouver en AUSTRALIE encore, à BORNEO ou peut être chez certains indiens de l'Amérique du Sud, dans des sociétés très closes, par exemple chez les Jivaros. Là, en effet, on peut trouver quelque chose qui ressemble à la personnalité de base, c'esttà-dire un ensemble d'attitudes très homogènes à l'égard des problèmes essentiels de la vie. Et on peut dire que tous les individus du groupe social considéré possèdent, à la base, cet ensemble d'attitudes à l'égard des problèmes de la vie, c'est-à-dire qu'ils voient tous telle ou telle question exactement de la même façon.

.....

Je n'ai pas le temps de vous développer spécialement cette théorie culturelle. Elle a fait l'objet d'ouvrages assez nombreux; il y a, en particulier, un petit ouvrage dont je vous indique le nom, qui a été écrit par l'américain LINTON : "LE FONDEMENT CULTUREL DE LA PERSONNALITE". C'est un travail assez court mais très important et qui apparu assez exceptionnellement à la Librairie DUNOD, dans une collection purement scientifique.

Troisième type de théorie :

C'est l'ensemble des théories de la personnalité qui rattachent celle-ci à la constitution individuelle.

En réalité, les différences constitutionnelles entre les individus relèvent d'une discipline un peu sociale, que l'on appelle "LA PSYCHOLOGIE DIFFERENTIELLE", qui étudie, en somme les variations entre les individus, sur le plan psychique, bien entendu.

Elle a pris, cette étude des différences entre les individus, une forme plus particulière par l'intermédiaire d'une discipline qui a fait, depuis une vingtaine d'années en France, des progrès considérables : la CARACTEROLOGIE.

Il faut bien comprendre, malgré tout, que la caractérologie qui est une discipline extrêmement intéressante, ne vise pas directement l'étude de la personnalité.

En effet, le caractère, considéré si vous voulez, comme l'ossature du psychisme individuel - c'est-à-dire l'élément fixe et stable - le caractère ne constitue qu'un des aspects de la personnalité.

Dans son excellent TRAITE DE CARACTEROLOGIE, René LE SENNE qui est mort il y a deux ou trois ans, faisait remarquer très justement que, dans la personnalité, il y a tout une série de couches successives.

A la base, il y a le tempérament physiologique et tout ce qui ressort d'une façon générale du fonctionnement biologique de l'individu; au-dessus, il y a le caractère, c'est-à-dire l'ensemble des structures mentales psychiques fixes; au-dessus encore, il y a la réaction de l'individu à son propre caractère, car le caractère si nous l'avons en nous, nous avons, à son égard une certaine attitude qui va en modifier l'utilisation. Nous refuserons certains éléments de notre caractère de base et il y en a d'autres que nous aurons

.....

tendance à exalter. Au-dessus encore, vous avez les apports sociaux dont LE SENNE ne refuse pas du tout l'existence, bien au contraire : tous ces apports sociaux et les réactions que nous avons nous-mêmes à l'égard de ces apports sociaux (éducation, milieu, etc...) correspondent si vous voulez en partie à ce que nous avons vu hier : l'individu social.

Au-dessus encore, il y a l'unification de la personne. Et René LE SENNE a écrit sur ce point avant de mourir un ouvrage dont la parution est annoncée aux Presses depuis déjà quelques années, et qui sera certainement quelque chose de remarquable, quoiqu'il n'ait pu l'achever complètement avant de mourir ! un Traité d'Idiographie.

Vous avez tous, je suppose, quelques notions d'éthymologie suffisante pour savoir que l'idiographie, c'est l'étude de ce qu'il y a de plus personnel, de ce qui est justement le propre de chacun.

Je n'ai lu de cet ouvrage qu'une introduction qui a paru dans la revue "LA CARACTEROLOGIE" intéressante revue qui parait assez irrégulièrement et où l'on a publié l'introduction de cette oeuvre de LE SENNE qui, à mon sens, est quelque chose de tout à fait remarquable comme vues sur le problème de la personnalité.

Je regrette de ne pas avoir le temps de vous donner des notions de caractérologie. Je l'aurais fait très volontiers, car c'est une discipline sur laquelle je travaille depuis une vingtaine d'années et que j'ai commencée avec LE SENNE. C'est une discipline passionnante, surtout pour des magistrats. On explique bien des problèmes de la vie judiciaire lorsqu'on se réfère aux sources caractérielles.

Je pense que vous aurez dans le résumé de cours dont vous aurez l'utilisation, plus tard, une bibliographie à cet égard.

Je vous renvoie, à toutes fins, essentiellement à la collection "CARACTERES" qui parait aux Presses Universitaires. Vous y trouverez fondamentalement le "TRAITE DU CARACTERE" de LE SENNE. Vous avez également un ouvrage de Gaston BERGER, ancien Directeur de l'Enseignement Supérieur, qui est mort il y a peu de temps : le "TRAITE PRATIQUE D'ANALYSE DU CARACTERE" ... Vous avez aussi un ouvrage de M. MUCCHIELLI : "CARACTERES ET VISAGES". Ce professeur de la Faculté des lettres de Rennes étudie la morphologie du visage en relation avec le caractère.

C'est une discipline très intéressante et c'est peut-être la seule façon pratique d'étudier les caractères.

.....

Je n'insiste pas sur cet aspect de la caractérologie... Je voulais seulement vous montrer que l'on pouvait procéder à l'étude de la personnalité en partant des structures caractérielles.

Il est bien évident que ce n'est qu'un aspect également de l'étude de la personnalité.

Le quatrième type d'étude de la personnalité, je n'y insisterai pas beaucoup : c'est l'ensemble des théories qui étudient la personnalité à partir du comportement.

C'est un ensemble de théories qui est surtout utilisé chez les psychologues américains.

On ne cherche pas du tout dans ces théories les causes du comportement de la personnalité; on considère la personnalité, si vous voulez, comme un ensemble associé de comportements observables.

C'est certainement un fait qui s'explique parce que la psychologie américaine a été fortement marquée par une théorie dont vous avez tous entendu parler quand vous avez fait votre philosophie, le "behaviorisme".

Le behaviorisme c'est, vous le savez, la position méthodologique - car c'est une position méthodologique à la base mais c'est peut-être encore plus, une position philosophique - qui se refuse à tenir compte de ce qui n'est pas observable, de ce qui ne peut pas faire l'objet d'une analyse rapportable descriptible. Et le behaviorisme a fortement marqué la pensée américaine et a justement eu comme résultat de conduire beaucoup de psychologues américains à ne vouloir tenir compte que des structures externes; ceci conduit à des analyses de la personnalité uniquement en termes de structures extérieures et au refus de toute théorie causale, tout au moins de théorie causale qui ne ferait pas appel à des analyses purement comportementales.

Ces théories sont très marquées dans l'oeuvre d'un psychologue dont je vous parlais hier, MEAD.

Mais on trouve aussi des théories de la personnalité basées en particulier sur l'oeuvre de LEWIN, dont je vous parlerai tout à l'heure.

Voilà en somme les 4 types de théories à partir desquelles on peut étudier la personnalité. Toute théorie se rattachera à une, sinon à deux ou trois types d'analyse de départ de ce genre.

....

Mais dans tout ceci, qu'est-ce qu'il y a en commun ? ... car il y a tout de même - il faut bien reconnaître cela - quelque chose de commun à la base de ces différentes théories ? essentiellement, l'idée que la personnalité est un ensemble de structures au sens très large du terme.

Ceci, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, c'est en quelque sorte l'élément matériel de la personnalité, si on peut dire; mais cet ensemble de structures offre cette particularité d'être unifié par un dynamisme significatif, un dynamisme à base de signification.

Qu'est-ce qui représente en somme l'unité de la personne ? .... C'est la façon dont l'individu donne un sens au monde qu'il perçoit aussi bien le monde intérieur que le monde extérieur.

Vous allez tout à l'heure, saisir sur le vif à quel point cette analyse est exacte.

C'est en somme l'ensemble des significations qui constituent, au fond, le ressort même de la personnalité, étant bien entendu - et j'y insiste - que la notion de signification que l'individu donne au monde n'est pas une signification uniquement intellectuelle. Je crois que je vous l'ai déjà dit hier, lorsque l'individu procède à l'étude significative d'un problème ou d'une donnée quelconque, la façon dont il lui donne une signification n'est pas uniquement conduite par des facteurs rationnels.

A cet égard, et avant de passer au deuxième point de cette conférence, je vous conseille la lecture (pour ceux qui ne le connaitraient pas) d'un excellent petit ouvrage de Jacques PERRET qui s'appelle "LE MACHIN".

Certains d'entre vous l'ont lu peut être; c'est une nouvelle excellente et dont le contexte psychologique est passionnant.

"Le Machin" qu'est-ce que c'est ? ... C'est l'histoire d'un individu qui a trouvé dans la succession d'une vieille tante un objet inconnu. C'est tout ce qu'on peut en dire... et tout le problème pour l'individu, c'est de donner une signification à cet objet, car le fait qu'il n'a pas de signification cause, même dans sa famille, des perturbations aiguës. Sa femme regarde l'objet de travers et ne veut pas l'admettre à leur domicile; PERRET, sans le savoir peut-être, a touché là un des points les plus aigus de la psychologie : c'est justement ce problème de la signification. Et toute l'enquête du propriétaire du "machin" va tendre à donner au "machin" une signification sociale. .....

Il est tellement vrai que l'absence de signification est perturbatrice que PERRET note quelque part, dans son conte que le sujet et un de ses amis qui participe à la recherche avec lui, ont des inquiétudes à l'égard même du comportement du "machin". Il se comporte comme une espèce de phénomène autonome, qui changerait de poids, d'aspect; ils ne sont pas du tout sûrs de sa constance; entendons bien que ce n'est pas réellement la matière de l'objet qui change, c'est la façon dont, eux, le voient parce qu'ils n'ont pas de référence pour l'apprécier.

Quand vous avez un objet déterminé, un livre par exemple, ce livre se réfère en vous à des quantités de catégories, de connaissances; vous savez ce que c'est qu'un livre, c'est quelque chose de culturel et parce que vous avez, à cet égard, un acquis culturel, le livre ne va pas vous paraitre changer d'aspect, ni de volume, ni de poids; il est constant parce qu'il se réfère à des données psychologiques et sociales constantes, tandis que ce fameux "machin" qui n'a aucune référence, est cause d'une perception mal déterminée puisqu'elle n'a pas de référence sociale; cette perception, par conséquent, n'est pas stable.

Vous voyez donc que dans les problèmes de la personnalité cette question de signification a une importance considérable parce que c'est la personnalité qui commande en somme la façon dont nous signifions et dont nous analysons le monde.

Et ceci m'amène à vous parler, dans un deuxième point, des :

II - TECHNIQUES D'ETUDES DE LA PERSONNALITE

Ces techniques d'études de la personnalité, il faudrait ici encore que j'ai plus de temps que je n'en ai pour pouvoir vous les montrer assez en détail. Je regrette de ne pas pouvoir le faire, mais je crois qu'il est tout de même bon que je vous en parle, parce que vous aurez l'occasion de trouver dans des expertises mentales ou psychologiques des références fréquentes surtout lorsque les experts psychiâtres ont - ce qui, maintenant, commence tout de même à se produire assez souvent - une formation psychologique sérieuse, et des références à ces techniques d'études.

Comment peut-on étudier, de l'extérieur, la personnalité? ....

Au fond, toute méthode d'étude de la personnalité est basée sur une idée très simple : obtenir une expression, une empreinte si vous voulez de la personnalité sur quelque chose de visible et de mesurable dans une certaine mesure, une empreinte donc de l'ensemble

.....

des structures de la personnalité, et en particulier des structures significatives.

Voilà l'idée générale : toutes les techniques d'étude de la personnalité, quelles qu'elles soient, partent de la recherche de l'analyse de quelque chose ou s'imprime la personnalité du sujet. Et vous allez voir que celà peut donner des quantités de méthodes.

Mais avant de voir ces méthodes, il est bon de noter qu'il existe, à cette analyse, de très nombreux obstacles, ce qui fait que l'analyse de la personnalité est une chose beaucoup plus difficile que l'analyse psycho-technique des attitudes ou même de l'intelligence, où ici, on dispose de tests simples, de tests, de résultats que l'on demande à un sujet de donner : ainsi une liste de noms pour voir quelles sont ses connaissances en vocabulaire. L'on peut demander à un sujet de faire un tracé avec un appareil prévu à l'avance où il manoeuvre des volants, par exemple, tout ceci est extrêmement simple. Il n'y a pas besoin d'avoir une formation psychologique très profonde pour appliquer ces méthodes et les utiliser.

Au contraire, l'étude de la personnalité est une chose très difficile. Il y a d'abord en effet des obstacles du côté du sujet :

- <u>obstacles du côté du sujet</u> : le premier pouvant être le refus de coopérer.

Evidemment, lorsque le sujet vient en consultation chez un psycho-thérapeute par exemple, en principe il a l'intention de coopérer avec celui-ci. Je dis, en principe, parce que si certains éléments de sa personnalité sont prêts à collaborer avec le psychanalyste, d'autres éléments peuvent être état de refus à l'égard du psychanalyste.

C'est le psychanalyste qui le découvrira et analysera cette situation.

En dehors de ces situations proprement conflictuelles dans une étude de personnalité, vous avez des délinquants, par exemple, sur lesquels on fait des enquêtes, des expertises de type psychologique, qui sont coopérants et d'autres qui ne les sont pas. Et il est bien évident que tout de suite celà risque de compliquer beaucoup le travail de l'observateur.

- <u>il y a aussi des difficultés d'exécution qui tiennent à la nature même des méthodes</u> : nous allons le voir tout de suite.

.....

Certaines méthodes sont plus difficiles à employer que d'autres, et il faut bien reconnaître qu'en général plus une méthode d'analyse de la personnalité est riche dans ses résultats, plus elle est difficile à appliquer.

- <u>du côté de l'observateur</u> : vous pouvez avoir d'abord la répercussion des problèmes personnels. C'est qu'en effet, je vous l'ai dit, la personnalité se traduit au fond, par les significations qu'elle donne à l'univers. Or, l'observateur, le psychologue a, lui-même, sa propre personnalité, et cette personnalité est une personnalité généralement complexe, de sorte que l'observateur lui-même a une certaine tendance à déformer l'observation qu'il fait, en fonction de ses propres problèmes.

C'est pourquoi d'ailleurs, en psychanalyse, il y a une règle absolue : c'est qu'un psychanalyste n'a le droit d'exercer qu'au nom de la Société française de Psychanalyse, qu'à la condition d'avoir été lui-même, psychanalysé. Et cela complique énormément le problème, car une psychanalyse bien conduite peut demander un ou deux ans. Celà nécessite un nombre considérable de séances à raison par exemple de deux séances par semaine pendant des mois et des mois.

Sans aller jusque là, le psychologue doit, dans la mesure du possible, même pour une étude de personnalité simple, avoir pris conscience de ses propres problèmes.

- <u>Autre difficulté</u> : c'est que l'observateur et le sujet si vous voulez, présentent l'un par rapport à l'autre une certaine situation sociale.

Je vous l'ai déjà fait observer hier, d'une façon générale pour tout ce qui est des méthodes de psychologie. Mais il faut y revenir, car c'est important.

Lorsqu'un psychologue, à quelque titre qu'il travaille, et un sujet sont occupés ensemble à étudier la personnalité du sujet, il se crée entre eux un certain nombre de liens; il y a des appréciations réciproques qui relèvent des choix et des rejets et qui font que le lien qui existe entre le sujet et le psychologue est un lien complexe et de nature à réfracter, dans une certaine mesure, les résultats de l'observation.

Je vais vous en donner un exemple immédiat, et auquel on n'a pas toujours suffisamment prêté attention : c'est qu'un sujet

.....

qui est détenu, par exemple, présente une situation psychologique très spéciale qui relève de la psychologie de la prison et qui fait que ses composantes de personnalité sont temporairement déformées par l'influence de sa situation de prisonnier.

Personnellement, je l'ai expérimenté en travaillant pendant un an à peu près au C.N.O. à FRESNES en observant systématiquement la personnalité d'un certain nombre de meurtriers, et je me suis aperçu qu'il y avait des féfractions systématiques de la personnalité de ces condamnés.

Je ne peux pas vous expliquer le détail de ces réfractions; mais, il faut en tenir compte lorsque l'on étudie la personnalité d'un délinquant.

Voici donc les obstacles, et je tenais à insister là-dessus, parce que c'est très important.

Quels sont les types d'épreuves qui permettent d'étudier la personnalité ? ...

Ces types d'épreuves vont se référer surtout à deux positions d'analyse de base : la position psychanalytique et la position caractérielle, les deux autres positions dont on dispose étant plus sociologiques. Voyez bien ce que je veux dire : la position culturelle comme la position comportementale sont des attitudes plus sociologiques que personnalistes. L'étude des personnalités est beaucoup moins élaborée qu'elle ne l'est dans le domaine psychanalytique ou caractériel.

Quelques mots d'abord des :

TECHNIQUES A BASE CARACTERIELLE : quelques mots seulement parce qu'une fois encore, nous ne faisons pas de caractérologie , et j'insiste encore une fois sur ce fait que la caractérologie ne constitue qu'un aspect de l'étude de la personnalité, c'est-à-dire l'étude d'une des données de la personnalité, l'ossature de base, si vous voulez.

Je vous renvoie, ici, une fois encore, aux ouvrages cités notamment celui de BERGER.

Ces techniques caractérielles conduisent à créer des types caractériels de référence. Je vous mets en garde contre l'abus des types, car les types purs n'existent pas; les types, ce sont, si vous voulez, des pôles auxquels chacun de nous se rattache plus ou moins.

.....

Si, comme LE SENNE, on retient 8 types de caractère, chacun d'entre nous relève plus ou moins d'un type-directeur mais aussi de deux, voire même trois types secondaires, de sorte que l'analyse pratique en caractériologie est beaucoup plus complexe qu'elle ne peut le laisser paraitre à première vue.

Ici, deux types de méthodes :

- Premier type de méthode, pour l'analyse du caractère d'un individu déterminé : LE QUESTIONNAIRE, qui est une technique générale en psychologie, que l'on utilise beaucoup et qui est intéressant mais qui a un défaut majeur.

Vous avez un petit questionnaire qui est excellent, c'est le questionnaire caractérologique de BERGER, petit fascicule qui a d'ailleurs été publié par BERGER en annexe de son TRAITE PRATIQUE DE L'ETUDE DES CARACTERES, et qui comprend 99 questions. A ces 99 questions, le sujet doit répondre, et chaque question a deux formes : une forme dans un sens et une forme dans le sens opposé; il y a tout un système de cotation qui permet de donner du caractère une analyse sous forme d'une série de chiffres allant chacun de 0 à 9.

Le défaut de cette analyse caractérielle, c'est qu'elle est extrêmement lourde à manipuler :

1°- parce que la correction d'un test caractériel demande beaucoup de temps, surtout si l'on fait ce qui doit être fait, si l'on mélange les questions, parce que sans cela, voyez-vous, le sujet peut saisir dans quel sens vont les questions. Vous avez par exemple, au début, 10 questions relatives à l'émotivité. Chaque question a deux sens. Si le sujet, pour une raison ou pour une autre, veut avoir l'air émotif il va - sans même en avoir vraiment conscience - avoir tendance à modifier certaines questions dans un sens ou dans l'autre à partir du moment où il va se rendre compte que chaque première forme de question tend à conclure à l'émotivité alors que chaque deuxième forme de question tend à conclure à l'inémotivité.

Certaines questions, au contraire, sont plus difficiles à analyser... d'autres sont plus faciles...

Ceci m'amène à la deuxième difficulté :

- c'est que la réponse à des questionnaires suppose un niveau intellectuel déjà assez élevé, et en plus une certaine habitude, tout au moins une certaine disposition à l'introspection. .....

Quand on pose à un sujet certaines questions, il faut tout d'abord savoir soi-même y répondre, et vous avez là-dedans des questions qui sont assez difficiles et qui font hésiter même des intellectuels chevronnés.

Si on veut appliquer de tels questionnaires caractériels à des gens dont le niveau intellectuel est médiocre, on se heurte à des impossibilités absolues.

Je m'en suis rendu compte en utilisant un autre questionnaire un peu plus simple que BERGER, à mes délinquants de FRESNES. Il y avait des questions qu'ils ne comprenaient pas. A ce moment là, le caractérologue est obligé de procéder lui-même à une véritable discussion sur chaque question pour essayer d'accrocher une réponse qui paraisse valable.

Tout ceci, pour vous dire que ce sont des méthodes difficiles.

Aussi, actuellement, en caractérologie, cherche-t-on des méthodes indirectes qui permettent de retomber sur l'analyse caractérielle, en partant d'autres bases, d'autres manifestations profondes de la personnalité.

Une méthode à laquelle on pense tout de suite - je vais vous en dire deux mots - c'est la graphologie.

Vous savez que la graphologie est une discipline qui donne des renseignements très intéressants. Seulement, pendant trop longtemps la graphologie a été une discipline trop intuitive qui ne se référait pas à des cadres scientifiques valables.

Actuellement, il y a des essais extrêmement sérieux pour rattacher la graphologie à la caractérologie de LE SENNE. Je puis vous citer un ouvrage très intéressant dans la collection "Caractère" aux Presses Universitaires sur "ECRITURES ET CARACTERES" de Emile CAILLE.

Personnellement, je fais peu de graphologie, car je suis assez méfiant à cet égard, considérant qu'il faut là une intuition spéciale.

C'est un peu vrai de toutes les techniques de la personnalité. Mais là, c'est particulièrement vrai.

Aussi, il existe, actuellement, d'autres méthodes relativement bien mises au point et parmi elles, l'étude du caractère d'après

....

le visage. C'est la vieille morphologie, morpho-psychologie dit-on maintenant.

Parlons morpho-psychologie donc ....

M. MUCCHIELLI, Professeur à Rennes, a écrit cet excellent petit ouvrage "CARACTERES ET VISAGES". Celui-ci est rempli d'analyses de portraits et de caractères qui sont passionnants.

Mais il n'a pas inventé la méthode; son auteur est un médecin français qui d'ailleurs n'est pas non plus à proprement parler un inventeur, car il s'est inspiré de théories qui viennent de la science italienne, en particulier d'un physiologiste italien qui s'appelait PENDE. Et ce créateur français, savant de grande valeur, c'est le Docteur CORMAN qui est un psychiatre nantais et qui a publié toute une série d'ouvrages extrêmement intéressants, sur l'étude de la morphologie en rapport avec le caractère.

J'ai cherché personnellement à faire des études morpho-psychologiques sur mes délinquants, en faisant une analyse systématique. J'ai ainsi une petite collection assez instructive de photographies d'identité judiciaire.

Voilà donc les techniques à base caractérielle.

C'est tout ce que je voulais vous en dire pour vous montrer que si vous voulez vous intéresser à la caractérologie, c'est une discipline qui, lorsqu'elle vous a marqué ne vous lâche plus.

TECHNIQUES D'INSPIRATION PSYCHANALYTIQUE au sens large du terme.

Ici, nous tombons dans quelque chose beaucoup plus profond.

C'est qu'en effet, le but de ces techniques, c'est de saisir l'empreinte significative de la personnalité sur un matériel quelconque.

On demande, au fond, au sujet de "signifier" un matériel qu'on lui donne. J'emploie le mot "signifier" dans un sens un peu insolite peut-être...

On fournit un matériau d'expérience au sujet et on lui demande de l'utiliser suivant les significations qu'il lui donne.

.....

Tel est le principe des techniques d'inspiration psychanalytique, parce que le sujet projette sa personnalité dans l'utilisation qu'il va faire du matériau donné. C'est pourquoi on appelle ces techniques : techniques projectives.

Vous avez un excellent ouvrage à cet égard, que je vous signale, quoiqu'il ne soit pas très facile. Il est même assez dur à utiliser; il est tout de même très intéressant pour ceux qui voudraient approfondir la question; c'est un ouvrage écrit par un professeur que j'estime énormément, M. ANZIEU, Professeur de psychologie sociale à STRASBOURG. Cet ouvrage se nomme"LES METHODES PROJECTIVES" et a paru aux Presses Universitaires dans une petite collection "La bibliothèque du psychologue praticien".

M. ANZIEU étudie dans cet ouvrage de façon très poussée, toutes ces techniques, auxquelles je faisais allusion depuis le début.

Quelques remarques préalables d'abord. Nous voyons tout de suite que :

- Première remarque : plus le matériau utilisé sera imprécis, et plus la projection du sujet sera facile. Il est évident que pour que le sujet puisse marquer sa personnalité sur le matériau, s'il se trouve sur un matériau beaucoup trop net, beaucoup trop précis, il va être à ce moment-là la victime de significations culturelles qui sont données à un objet.

Au contraire, si on lui demande de manifester sa personnalité sur quelque chose d'extrêmement imprécis, plus le matériau utilisé sera imprécis dans ses formes et plus la projection sera efficace.

- Deuxième remarque : on peut faire des tests projectifs ou des méthodes projectives à peu près avec n'importe quoi, à la condition qu'il y ait un certain nombre de facteurs de liberté de la part du sujet.

Je crois que presque tous les psychologues qui se sont adonnés à l'étude de la personnalité, ont inventé leurs propres test ou tout au moins chacun en a un à sa disposition qu'il garde soigneusement pour lui, qu'il ne fait pas étalonner généralement.

C'est le défaut de ces tests là; ils n'ont guère qu'une valeur intuitive.

J'en avais personnellement fabriqué un avec des petits cartons représentant des dessins ayant une certaine valeur symbolique et je demandais au sujet de les distribuer sur une table de bridge qui

.....

fournit un cadre carré extrêmement pratique. Le premier de ces cartons portant le mot "MOI" le sujet était invité à placer le "MOI" sur la table et déjà la façon dont il place ce carton sur la table par rapport à lui, est extrêmement importante. Vous avez des sujets qui placent le "MOI" tout près d'eux et d'autres très loin, et ceci au point de vue symbolique est extrêmement important.

Le sujet qui reste près de lui-même, qui ne veut pas s'extérioriser et de l'autre côté, au contraire, le sujet qui jette sa personnalité très loin, en avant...

De plus, autour du "MOI" il était invité à distribuer d'autres cartons : "Père", "Mère", "Soeur", puis des photos de tous les genres : certaines photos très mal déterminées suggérant des scènes d'angoisse; certaines photos très réjouissantes comme des photos représentant de la nourriture; certaines photos faisant allusion à la Maison, à l'enfance, à la nature, à la mort... un peu toutes sortes de choses. Et l'analyse de ce test est basée sur la signification symbolique de l'espace, dont nous allons reparler dans un instant.

Je vous signale ceci pour vous montrer qu'on peut faire un test avec n'importe quoi ... Ce test n'a jamais été publié; il n'est personnel.

Voyons donc maintenant des tests étalonnés classiques.

Le premier, de beaucoup le plus classique, c'est le teste de ROHRSCHACH ou test des taches d'encre.

C'est vieux cette histoire des taches d'encre, elle remonte à Léonard de VINCI qui avait cherché déjà ce qu'on pouvait bien tirer des taches d'encre au point de vue significatif.

Il a fallu un médecin suisse, ROHRSCHACH, pour élaborer, il y a à peu près une quarantaine d'années, une technique d'analyse de la personnalité. ROHRSCHACH s'occupait surtout de psychiatrie. Il voyait là-dedans une technique pour analyser la personnalité des névrosés.

Ce test a un avantage énorme car, comme il s'agit de taches d'encre, il s'agit d'un matériau parfaitement informe, qui n'a aucune signification par lui-même. Il répond admirablement à la première condition que j'exprimais tout à l'heure : nécessité d'un matériau de base extrêmement souple; et de plus, c'est un test extrêmement bien étudié.

.....

Il existe autour du ROHRSCHACH une littérature considérable, qui représente à elle toute seule, en bibliographie, un volume entier. Il existe, en plus, une Revue du ROHRSCHACH en langue anglaise, sinon deux, et une en langue française.

Il existe donc autour du ROHRSCHACH une littérature solide, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que toutes les recherches faites autour de ce test, n'ont fait que confirmer les vues initiales de ROHRSCHACH. Ce dernier est mort très jeune; il n'a travaillé à ce test que sur una population limitée de 400 sujets au départ. C'est très peu,alors que le ROHRSCHACH a été appliqué depuis à des dizaines de milliers d'individus.

Et toute la recherche, à peu de choses près, n'a fait que confirmer les vues initiales de ROHRSCHACH.

Ce test, théoriquement, je ne devrais pas vous le montrer parce qu'on en recommande d'en sauvegarder la pureté.

Je vais tout de même vous en montrer (de loin !) une ou deux planches....

On peut faire des tests de ROHRSCHACH avec n'importe quoi. Ce que je vais vous montrer sont des tests préparés pour les projeter à St CYR.

La technique d'utilisation est la suivante : on donne la planche au sujet et on le laisse libre de donner la signification de ce qu'il voit. Bien entendu, il a le droit de retourner sa planche. Le travail de l'observateur est délicat; il doit tout noter, mais il ne faut pas qu'il intervienne; il doit s'asseoir un peu en arrière du sujet et il faut pourla cotation, une codification extrêmement serrée.

Le ROHRSCHACH est un test qui ne s'emploie pas du jour au lendemain. Il faut presque un an d'études cliniques pour savoir interpréter le ROHRSCHACH et c'est même un minimum.

Je ne vous donne pas le détail, car cela m'entraînerait trop loin ....

Sachez par exemple qu'on distingue des interprétations de détail et des interprétations globales. Il y a également des interprétations humaines, animales, anatomiques, des interprétations "mouvement" et d'autres "couleur".

.....

A partir de ces analyses, on procède à toute une étude extrêmement poussée et qui a été élaborée, maintenant, à un point vraiment très sérieux, qui permet de définir un certain nombre de traits de la personnalité.

C'est extraordinaire à partir du ROHRSCHACH ce que l'on peut découvrir sur la personnalité de l'individu ! ..... Ces planches ont été étudiées avec plus de soin que la géographie de n'importe quelle région du Monde. Il n'y a pas de psychiatre sérieux qui ne connaisse la signification de chaque planche du ROHRSCHACH. C'est quelque chose d'extrêmement connu. Certaines planches sont en couleur, mais elles sont toutes assez complexes.

Vous en entendrez souvent parler pour les expertises mentales, qui se réfèrent souvent au ROHRSCHACH.

Une autre technique qui est très intéressante, à laquelle vous entendrez parfois faire allusion, c'est le T.A.T.

Le T.A.T. est l'oeuvre du psychologue américain MURRAY.

C'est une série de 30 planches qui représentent des scènes plus ou moins nettes, plus ou moins bien définies, des scènes de la vie sociale.

Nous tombons dans un test dont le matériau est différent du ROHRSCHACH. Ce sont des scènes où il y a un, deux, trois, quatre personnages avec des décors plus ou moins nets; certains très nets, les autres, au contraire, très flous où on peut voir un peu ce que l'on veut quelquefois. Dans ce test on invite le sujet à raconter une histoire.

Il doit en effet, raconter une histoire qui commence avant la scène reproduite sur la planche, qui décrit cette planche et qui conclut. Ce point est très important. L'idéal, c'est d'enregistrer l'interview . Cela demande à peu près 1 heure de toute façon.

L'analyse du T.A.T. est beaucoup plus difficile. Elle demande une certaine virtuosité psychologique. C'est une analyse de problèmes.

On voit, d'après la façon dont le sujet raconte ces histoires, ses problèmes et ses problèmes les plus profonds quelquefois, et en particulier on cherche - c'est une des données initiales - avec qui le sujet s'identifie dans chaque planche.

....

C'est une des premières choses qu'il faut faire. Le sujet a tendance à s'identifier avec un personnage figurant sur la planche ou avec un personnage qui n'y est pas mais dont l'existence est suggérée.

Si j'avais les planches, je vous aurais montré deux ou trois planches significatives et je vous aurais raconté certaines histoires données par des sujets....

Après ces techniques classiques qui sont des techniques purement projectives avec matériel préparé, vous avez des techniques qui ont de très gros avantages : les techniques "crayon-papier", parce que ce sont évidemment des techniques qui font appel à un morceau de crayon et un bout de papier, tout simplement... Elles sont très avantageuses, parce que pas chères... Mais leur interprétation est beaucoup plus difficile.

Je vous indique par exemple un test très intéressant, parce que assez fécond et très bien analysé. C'est le test de l'arbre. On demande simplement à un sujet de dessiner un arbre avec la seule exclusion en général que l'arbre ne soit pas un sapin (c'est trop facile !) Souvent certains analystes demandent de dessiner un arbre fruitier... C'est en effet, quelquefois plus intéressant.

Ce test est l'oeuvre d'un savant suisse, KOCH. Je vous signale l'intérêt de ce test de l'arbre mais il est très difficile à interpréter. Il est pourtant très facile à faire, mais très difficile à interpréter. De plus, il part d'un symbolisme extrêmement intéressant dans lequel jouent le sens de la gauche et de la droite, cette interprétation de l'espace dont je vous parlais tout à l'heure : la gauche a une signification précise au point de vue symbole, tout ceci étant une étude qui est basée sur des tests symboliques.

Vous avez enfin un autre test qui est basé sur ce que l'on appelle les techniques constructives.

Je vous en donne quelques exemples simples.

Je vous ai donné des tests basés sur l'utilisation préparée, sur une construction à base de crayon-papier et enfin, je vais vous parler maintenant d'un test constructif qui est extrêmement amusant à employer : c'est le test du village.

.....

Le test du village a été inventé par un médecin français qui s'appelait ARTUS, qui en a repris l'idée à d'autres auteurs, mais il lui a donné forme lui-même et c'èst M. MUCCHIELLI actuellement qui a le plus étudié la technique du village.

Il a fait à ce sujet une thèse de Doctorat extrêmement intéressante. En effet, c'est un test avec une valeur vraiment psycho-sociale.

On donne au sujet une boite de construction dans laquelle il y a un certain nombre d'éléments (bien notés d'avance) et avec lesquels il peut construire un village complet : un certain nombre de maisons, la boucherie, l'épicerie, le meunier, etc... Il y a aussi l'église, le château, l'usine, il y a des petits arbres qu'on peut distribuer à droite et à gauche, des barrières, des ponts... On lui demande donc de construire son village idéal. Et c'est très intéressant, une fois encore. C'est toute l'analyse des thèmes symboliques auxquels le sujet procède. Et c'est intéressant parce que le sujet se passionne pour ce test qui est en même temps très amusant à réaliser; le psychologue doit observer soigneusement la façon dont le sujet travaille, car cette façon est très caractéristique. La première chose qu'il va mettre en place est tout de suite révélatrice de certains problèmes profonds.

Je ne veux pas insister plus là-dessus; je vous signale que c'est une technique extrêmement féconde.

On pourrait encore rattacher aux études de personnalité - quoiqu'elles n'aient pas ce but direct - toutes les techniques psychanalytiques au sens large. Elles ont un but thérapeutique, mais incidemment, elles permettent l'étude de la personnalité. Je vous les signale pour mémoire.

Voilà donc les techniques d'analyse.

Où est-ce que tout ceci va nous mener ? ... Evidemment à la connaissance de la personnalité.

En troisième partie, je voudrais donc essayer de vous donner une analyse entre mille, un essai d'analyse des structures de la personnalité.

.....

III - ESSAI D'ANALYSE DES STRUCTURES DE LA PERSONNALITE

Je vais emprunter les éléments de cette étude à Charles BAUDOUIN dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Vous en trouverez une analyse beaucoup plus détaillée dans ce petit ouvrage : Y A-T-IL UNE SCIENCE DE L'AME ?..." où il a étudié tous les éléments de la structure de la personnalité.

BAUDOUIN est parti des analyses de FREUD et des analyses d'un autre psychologue suisse qui s'appelle JUNG, qui vient de mourir il y a quelques mois.

L'idée profonde de BAUDOUIN, c'est que la personnalité peut se diviser par rapport à ce qu'il appelle "des instances" (comme Tribunal de Petite Instance, Tribunal de Grande Instance...). La comparaison judiciaire n'est pas fausse, parce que l'instance c'est, en somme, cette zone de la personnalité qui règle, qui juge par conséquent, dans une certaine mesure, les action du sujet, son comportement. C'est en quelque sorte un pôle de la personnalité, un élément structurel de la personnalité qui sert de référence pour l'appréciation du comportement.

Et l'on s'aperçoit que dans la personnalité, nous avons - et ceci est indiscutable quoiqu'on puisse penser de la théorie de BAUDOUIN - suivant les circonstances, suivant les personnalités, certains éléments qui sont plus déterminants pour nous que d'autres.

Il y a donc, si vous voulez, des instances qui ont plus de poids chez certains individus que chez d'autres.

L'analyse de BAUDOUIN se traduit dans un schéma que je vais vous donner.

Ne voyez pas à ce schéma une valeur absolue, c'est une méthode comme une autre d'essayer de montrer les relations des différents secteurs de la personnalité.

Il est bien évident que ce genre de schéma est toujours sujet à critique parce qu'on a tendance à dire : "vous matérialisez beaucoup trop le psychisme; vous en faites quelque chose de beaucoup trop géographique ..." ... Mais encore une fois, n'y voyez qu'une méthode de présentation.

La personnalité peut donc se décrire par rapport -et je ne dis pas que ce soit une structure qui ait une valeur physiologique -

.....

par rapport à un certain nombre de phases ou d'instances du sujet qui constituent, chacune, une référence directrice.

BAUDOUIN montrait que tout d'abord FREUD a procédé à une analyse de la personnalité qui peut se représenter autour de l'un des axes du schéma.

Cet axe "FREUD" comprend trois instances dont tout le monde a plus ou moins entendu parler : au centre, le MOI qui va être le point de référence général; à la base ce que FREUD a appelé en allemand le "ES" - en français, on traduit souvent le "ÇA" - c'est un mot inélégant pour bien des raisons et qui n'a pas du tout la même signification profonde que ES qui est le réservoir indéterminé des instincts et au-dessus encore, cette instance très importante qui s'appelle le SURMOI.

FREUD, grosso modo, reconnait donc dans la structure de la personnalité un réservoir de pulsions, le "ES" confus, chaotique, primitif, biologique (n'oubliez pas que la perspective de FREUD se situe dans une vue relativement matérialiste de la fin du XIXème siècle), le MOI qui est le centre d'intégration de la personnalité, la zone de contact avec la vie extérieure, la vie sociale, et le SURMOI qui est en somme l'instance qui interdit au sujet un certain nombre de comportements.

Je vous ai expliqué hier comment, par création à l'intérieur du sujet d'une image du père par exemple, le garçon introjette - pour employer l'expression exacte introjette en lui-même une image du père et crée ainsi en lui une sorte de représentant du père qui est complètement, bien entendu, différent, indépendant, du père réel. C'est le père tel que l'enfant le voit, qui à partir de ce moment-là va, en image, jouer un rôle autonome à l'intérieur de l'individu et lui interdire ou lui commander certains comportements.

Vous voyez donc que le "ES" a un aspect physiologique alors que le SURMOI a un aspect franchement social. C'est bien l'insertion du social chez le sujet, d'après FREUD.

JUNG, lui, a procédé à une analyse dans un sens très différent. Il a, en commun, avec FREUD, le MOI, mais il part d'une autre instance qu'il a appelée LA PERSONA , analyse ensuite une autre instance qu'on appelle l'OMBRE, pour trouver un dernier élément qu'il a appelé LE SOI.

Enfin, je vous le dis tout de suite, pour ne rien oublier, c'est BAUDOUIN lui-même qui a inscrit en bas du schéma une dernière instance qu'il a appelé L'AUTOMATE (qui s'oppose en somme au SOI de JUNG).

.....

Nous avons ainsi l'ensemble des différentes instances de la personnalité d'après BAUDOIN.

Je vous ai expliqué l'analyse de FREUD. L'analyse de JUNG part d'un point de vue très différent.

LA PERSONA c'est en somme l'ensemble des rôles sociaux assumés par le sujet, c'est la part purement sociale de la personnalité du sujet. Chaque sujet accepte ainsi de jouer un certain nombre de rôles sociaux.

Prenez un individu très banal et essayer d'analyser sa PERSONA; vous allez y trouver la façon dont il joue son rôle familial de père de famille et d'époux, la façon dont il joue son rôle professionnel, la façon dont il joue son rôle d'électeur, si vous voulez : les 7 ou 8 ou 10 rôles sociaux essentiels que le sujet va jouer. C'est la part de lui-même qu'il présente au groupe social.

Or, il est bien évident que dès l'instant où le sujet ne présente à la vie sociale et ne reconnait comme social qu'une part de lui-même, c'est qu'il refoule une part de lui-même car il pourrait assumer d'autres rôles, mais ces rôles là il ne les joue pas.

Tout choix en psychologie est une amputation. Nous sommes beaucoup plus que ce que nous paraissons, et précisément, tout ce que nous ne paraissons pas, il faut bien que celà se trouve quelque part. Il ne faut pas s'imaginer que ce soit purement et simplement supprimé en nous; il existe, par conséquent, à l'opposé de ce facteur purement social qu'est la PERSONA, tout un ensemble de possibles qui s'inscrivent dans ce qui précisément JUNG a appelé L'OMBRE : L'OMBRE, c'est tout ce que nous refusons d'être, tout ce que nous refusons consciemment ou inconsciemment, toute la part de nous-mêmes qui n'est pas traduisible en langage social, que nous ne voulons pas assumer ou que nous ne pouvons pas assumer, soit pour des raisons qui tiennent à nous, soit pour des raisons qui tiennent au milieu.

C'est donc essentiellement toute cette part noire de nous-mêmes, cette part sombre que nous ne pouvons montrer, qu'il nous est impossible d'extérioriser. Et c'est dans l'influence profonde de cette OMBRE que l'on découvre toutes sortes de phénomènes aussi bien de nature biologique, que de nature purement psychique qui peuvent conduire en particulier aux phénomènes de l'angoisse.

Nous trainons chacun derrière nous une ombre qui, malgré tout, est nous-même; nous n'avons pas voulu l'assumer socialement,

.....

mais elle est nous-même et nous y tenons d'une certaine façon, et plus notre PERSONA va être étroite et rigide, plus notre OMBRE va, au contraire, être développée et riche, et c'est ce qui explique que dans des sociétés très sévèrement tenues sur le plan de la PERSONA, se développent, au contraire, des OMBRES qui représentent des puissances psychiques réelles, qui ont besoin d'une façon ou d'une autre, tout de même, de se traduire, de s'extérioriser.

Et c'est en particulier là que nous retrouvons la source du goût très prononcé, très profond que l'on trouve souvent pour l'étrange, pour le mystérieux, pour l'horrible, le goût des romans de peur et d'angoisse, chez des personnalités quelquefois extrêmement solides en apparence et très socialisées, on trouve quelquefois comme la manifestation insolite d'un individu qui parait tout à fait différent de ce qu'il est en réalité.

Il ne faut donc pas poser en principe que la PERSONA est nécessairement parfaite et que l'OMBRE est toujours néfaste; il y a des éléments spirituels en particulier que nous refusons pour une raison ou pour une autre. Nous n'osons pas leur donner place dans notre existence.

Alors, au milieu de tout cela, le MOI, c'est la volonté, c'est ce qui donne, ce qui essaie de donner une unité en nous; c'est cette part de nous-même qui essaie de regrouper sous l'empire de la volonté, l'ensemble des possibilités du MOI.

L'AUTOMATE, c'est la forme la plus inférieure du psychisme; vous le voyez bien d'après sa place sur le schéma... c'est uniquement pour cela que je le mets en bas.

L'automatisme a été reconnu depuis longtemps comme un des facteurs les plus graves de la névrose,voire même de la psychose.

En général, les aliénés se signalent par cette tendance à la répétition; la répétition systématique est un signe inquiétant de désagrégation de la personnalité.

FREUD, qui n'a pas connu cette notion d'automate l'avait toutefois reconnu en parlant du principe de la compulsion à la répétition. Beaucoup de sujets ont tendance à répéter, répéter,répéter; ainsi ce phénomène de l'automatisme, on le trouve dans certains rêves dont on ne peut pas se débarrasser.

Il vous est peut-être arrivé d'avoir en nous une espèce de thème qui revient avec insistance sous la même forme de quelque chose que l'on

.....

ne peut pas arrêter, qui se répète tout le temps de la même façon...
C'est un peu un thème obsessionnel; c'est un thème qui crée, qui représente si vous voulez, la part la plus basse de la personnalité, celle vers laquelle tendent lez sujets lorsque, soit sur le plan viologique, soit sur le plan social, ils descendent au plus bas d'eux-mêmes.

Ceci me permet de vous faire une remarque dans cette analyse; on peut en effet constater qu'une partie de ces données de personnalité sont des données d'origine innée donc d'une certaine façon, biologiques.

Comme l'a fait remarquer BAUDOUIN, c'est tout ce secteur-ci qui est du biologique : le ES, certainement, puisque c'est le réservoir des pulsions, des besoins qui s'inscrivent dans notre structure physiologique, mais une partie de l'AUTOMATE aussi, car l'automatisme a ses sources physiologiques et aussi une part de ce que nous refusons donc de l'OMBRE Tout ceci relève du biologique.

Par contre, toute une autre part est du social : certainement la PERSONA puisque la PERSONA c'est, au fond, le résumé de ce que je vous ai dit hier, à propos des rôles sociaux, c'est notre représentation dans le milieu social; et également une bonne partie de l'AUTOMATE, l'autre partie qui est d'origine sociale.

Pensez au "MEILLEUR DES MONDES" de HUXLEY ... On n'a pas fini d'en épuiser les significations psychologiques...

Qu'est-ce que vous y trouvez... Vous avez des "gamma" des "delta" - Qu'est-ce que c'est que les desta - ? .... Ce sont des automates, ce sont des gens structurés, conditionnés pour être des automates, pour faire deux cent, trois cent fois dans la journée la même chose et qui trouvent leur plaisir dans cette répétition systématique des mêmes choses.

Ici, c'est la zone typique des gamma - ou des delta - et on pourrait faire des analyses et on s'apercevrait que dans ce livre, le souci essentiel des dirigeants de ce "brave nouveau monde" c'est de supprimer tout ce qui est riche, tout ce qui a une valeur, pour, autant que possible, ramener mêmes les "Alpha Plus" à n'être au fond que des PERSONA médiocres.

Enfin, en haut c'est la zone que BAUDOUIN a appelé la zone du spirituel, pour montrer que dans l'OMBRE, il y a des éléments

....

excellents. Nous refusons quelquefois en nous ce qu'il y a de meilleur et il faut en prendre conscience.

Le SURMOI n'est pas, non plus, quelque chose de systématiquement mauvais; beaucoup d'interprétations de la psychanalyse ont tendu à caricaturer le SURMOI, à en faire quelque chose de monstrueux. Et pourtant, il y a des éléments extrêmement valables, d'une grande portée morale.

Deux mots enfin sur LE SOI... LE SOI, c'est la pointe fine de l'âme pour employer une expression très pascalienne, c'est ce que nous pourrions faire si nous nous dégagions du principe de la loi, car, au fond, si on devait caractériser chacune de ces zones par un principe, dans l'automate nous aurions le principe de répétition, dans le ES le principe du plaisir qui est au fond celui de la vie sous sa forme la plus primitive, puis nous aurions ce que FREUD a appelé le principe de la réalité, dans le SURMOI on pourrait parler du principe de la légalité, mais ici, au SOI, on sort complètement de tout principe.

BAUDOUIN, en philosophe catholique disait : "c'est le monde de la grâce", c'est-à-dire le monde de la réalisation qui dépasse les normes quelles qu'elles soient, qui sort des normes de la loi.

Mais comme le dit BAUDOUIN lui-même, celà peut être très dangereux et se situer par-delà le bien et le mal. Vouloir accéder au SOI - c'est JUNG qui l'a dit très justement - peut être très dangereux, car on peut libérer en soi des indépendances, des libertés, des forces dont on n'est plus toujours le maître.

Le SOI, celà peut être le monde du Saint, mais celà peut être également le monde démoniaque d'un individu délirant qui arrive à réaliser un univers monstrueux parce qu'il a voulu libérer en lui toutes ses forces sans les soumettre ou les limiter.

Voilà donc cette analyse profonde de la personnalité d'après BAUDOUIN.

Je tenais à vous la présenter. Non pas une fois encore, je vous l'ai dit, que je lui donne une valeur absolue. J'ai bien tenu à vous préciser au début que toute analyse de la personnalité, quelle qu'elle soit, n'est valable que jusqu'à un certain point.

Cette analyse a d'ailleurs fait l'objet de critiques et de nombreuses discussions. Elle est surtout une façon de rapprocher les différents problèmes de la personnalité autour d'un schéma. Ce n'est pas autre chose; ce n'est pas de la sorcellerie, c'est simplement ....

une technique d'analyse.

Cette technique d'analyse, si vous voulez la revoir de plus près, je vous en conseille la lecture dans le petit ouvrage de BAUDOUIN. Si vous voulez vous reporter à un ouvrage beaucoup plus important, "DE L'INSTINCT A L'ESPRIT", vous y retrouverez une étude évidemment plus poussée que celle, très sommaire, que je vous ai présentée.

Je pense que c'est un thème de méditation que chacun de nous peut retenir lorsqu'il étudie, soit sa propre personnalité, soit la personnalité des autres.

- - - - - - - -

CENTRE NATIONAL D' ETUDES JUDICIAIRES

COURS DE M. WAQUET

Substitut Général près la Cour d'Appel de RENNES

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

4ème séance

19 mars 1963

4ème séance

"LA PSYCHOLOGIE SOCIALE"

M. WAQUET

Cette dernière conférence va être consacrée à un problème qui est comme les autres, très intéressant, mais également vaste : c'est le problème du comportement social et des motivations.

Que faut-il entendre par "MOTIVATIONS" .

C'est un mot que l'on emploi beaucoup maintenant en psychologie, et il faut bien comprendre que les motivations, ce ne sont pas seulement les mobiles - les mobiles, c'est ce qui pousse à agir réellement; les motivations, celà va plus loin.

Dans la motivation, il y a une fois encore, l'idée de signification, l'idée de connaissance de thèmes significatifs que le sujet accroche aux raisons qui le font agir.

Les mobiles d'un sujet, c'est ce que le pousse en profondeur; les motivations, c'est en plus, l'aspect compréhensif de l'action, expérimental bien entendu, la compréhension étant une fois encore, quelque chose qui n'est pas uniquement intellectuel ou rationnel.

Il y a dans les motivations une grande part rationnelle, mais on ne peut pas parler "motivations" sans parler de l'aspect "signification".

Et le problème apparait très vite complexe lorsqu'on constate que pour étudier les motivations, il faut tenir compte de très nombreux facteurs, et en particulier des facteurs suivants :

- d'abord, les mobiles eux-mêmes, c'est-à-dire les causes du comportement, par exemple les besoins qui sont des phénomènes de base;

- il faut tenir compte ensuite des significations que le sujet adopte pour expliquer son comportement;

.....

- il faut tenir compte de son système de valeurs. En effet, tout comportement est fondé sur un système de valeurs dont le sujet a plus ou moins conscience et qui est quelque chose de très général. Dans ce système de valeurs, vous avez par exemple les valeurs données à autrui : je vous l'ai montré hier au soir en vous parlant des choix et des rejets d'autrui.

Dans ce système de valeurs, vous avez également des appréciations à l'égard des institutions. Ainsi, il y a une quinzaine d'années, j'avais fait une enquête sur la façon dont nous voyons les valeurs pénales. C'est une enquête dont le résultat a paru dans la REVUE INTERNATIONALE DE DROIT PENAL il y a une dizaine d'années et qui était, à mon sens, assez intéressante parce qu'elle avait pour but de montrer comment un individu non spécialiste juge lui-même le domaine pénal. C'est une étude de système de valeurs - et on a fait maintenant beaucoup comme cela - qui a précisément pour but de montrer comment le sujet s'insère dans l'univers des valeurs de la Société où il vit.

- il faut tenir compte ensuite des résultats de son action antérieure. Chaque sujet, en effet, n'agit pas seulement pour des buts théoriques; il agit en fonction des résultats qu'il a déjà obtenus. Et ici, on rencontre une loi qui est assez utilisée en psychologie qui a été discutée, à laquelle on a donné des formes d'ailleurs meilleures que la forme initiale, c'est ce que l'on a appelé la loi de l'effet, qui indique qu'un sujet a toujours tendance à réutiliser, si vous voulez, les processus qui ont eu du succès.

(Je vous en donne volontairement une forme très générale).

Le comportement social d'un individu sera donc marqué souvent par cet aspect de répétitions même lorsque quelquefois ce comportement n'est plus aussi bien adapté.

Deux ou trois fois de suite, un sujet utilisant une façon de procéder quelconque, a eu de bons résultats; aussi il va souvent avoir tendance à s'enfermer dans cette méthode d'action sans s'apercevoir que quelquefois les données extérieures du problème ne sont plus les mêmes.

Cette Loi de l'effet est souvent connue sous le nom du psychologue qui l'a formulée le premier c'est-à-dire THORNDIKE.

- Enfin, il faut tenir compte également que le comportement, d'un dernier facteur : ce sont les thèmes ou les schémas d'action qui sont imposés par le milieu et qui correspondent, en particulier, au jeu des rôles sociaux.

.....

Nous sommes obligés de nous couler, dans une certaine mesure, dans des moules d'action, qui sont imposés notamment par les rôles sociaux que nous jouons.

Donc, dans le comportement, vous voyez que des quantités de facteurs vont être à prendre en ligne de compte.

Ceci étant, le premier problème de l'étude du comportement, c'est le choix d'une unité d'étude.

Qu'est-ce qu'il faut entendre par là ? ... Quelqie chose de très simple. Lorsqu'on étudie les poids, on fait choix d'une unité de poids; lorsqu'on étudie la physique atomique, on a fait le choix d'une unité d'étude qui s'appelle l'atome et qui s'avère une réalité. Ici, ce que nous cherchons - comme MORENO le fait dans la Sociométrie : pour essayer d'étudier les structures sociales, il choisissait l'atome social - c'est une unité de travail pour étudier le comportement; et tout le problème va être dans le choix de cette unité de travail.

Nous allons voir sommairement cette étude, avec les points suivants :

1°- les analyses du comportement à partir des facteurs dynamiques;

2°- les analyses du comportement à partir de la situation;

3°- les difficultés de la recherche pratique (ce dernier point ne sera évoqué que de façon sommaire).

1°- L'ANALYSE DU COMPORTEMENT PAR LES FACTEURS DYNAMIQUES

Ici, nous nous trouvons en présence d'un conflit profond de la psychologie du comportement.

Vous pourriez le saisir sur le vif en ouvrant les deux principaux ouvrages de psychologie sociale, qui se trouvent en édition française et qui sont des ouvrages américains traduits. L'un est l'oeuvre d'un psychologue qui s'appelle Oto KLINEBERG - (vous voyez d'après le prénom qu'il s'agit en réalité d'un allemand d'origine). Cet ouvrage s'appelle "PSYCHOLOGIE SOCIALE". Il a été traduit en deux volumes qui existent aux Presses Universitaires.

.....

L'autre ouvrage est l'oeuvre de deux psychologues américains : KRECH et CRUTCHFIELD : "Théorie et Problèmes de Psychologie Sociale".

Ces deux ouvrages sont ce que l'on appelle des classiques. Ce sont d'ailleurs les deux seuls classiques dont on dispose actuellement en langue française.

Dans chacun d'entre eux, vous trouverez un chapitre qui s'appelle "Les motivations", et la première difficulté qui se présente pour l'étudiant c'est d'avoir l'impression très nette que sous le même chapitre intitulé "Les motivations" les deux ouvrages parlent de chosxs complètement différentes.

KLINEBERG, en effet, est un tenant de l'explication des facteurs dynamiques. KRECH et CRUTCHFIELD sont des tenants de l'analyse des motivations par l'étude des situations. Comme ils se sont servis d'une unité d'analyse complètement différente, on croit se trouver en présence de problèmes complètement différents... Ce qui n'est pas le cas en réalité.

Voyons donc d'abord l'analyse par les facteurs dynamiques.

Qu'est-ce que peuvent être les facteurs dynamiques ? ... Un facteur dynamique du comportement, c'est en somme une unité historique du comportement, qui trouve ou qui ne trouve pas sa place dans l'organisme, mais que l'on peut délimiter sous forme d'un phénomène simple.

Le meilleur exemple que l'on puisse donner, c'est l'instinct.

Disons donc d'abord quelques mots de ce problème de l'instinct.

La meilleure définition de l'instinct a été donnée dans l'ouvrage classique "INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE SOCIALE" de Mac DOUGALL en 1908.

MAC DOUGALL a évolué dans sa définition de l'instinct, mais enfin elle revient à retenir que l'instinct est un phénomène simple, qui influe sur la connaissance, l'action et l'affectivité du sujet.

L'instinct n'a pas seulement un aspect purement pulsionnel; il influe sur tous les facteurs du psychisme sur la façon dont le sujet voit les choses, sur la façon dont il agit et sur la façon dont il sent. Et cet instinct a tendance à pousser, à conduire l'individu vers un certain comportement déterminé. Exemple : la soif, la faim. Le besoin de boire, de manger, devient un instinct de nutrition. Cet instinct de nutrition conduit l'individu à analyser de façon significative

.....

l'univers pour y reconnaître ce qui est mangeable et ce qui n'est pas mangeable. Il conduit l'individu à accorder une valeur affective dans certains cas, aux problèmes alimentaires et il conduit également l'individu à agir en vue de sa nutrition.

A la base de l'instinct, il y a évidemment un besoin qui est le besoin alimentaire; c'est un besoin physiologique, mais l'instinct dépasse le besoin en ce sens qu'ils constitue une analyse affective compréhensive et active du monde.

J'espère que vous voyez bien cet aspect....

En philosophie, on a dû vous expliquer tous ces problèmes de l'instinct, considère comme un mécanisme ... Mais ici, nous sommes très loin de cela, car il ne s'agit pas du tout d'un mécanisme.

C'est une des notions sur lesquelles la psycho-physiologie actuelle travaille pour démontrer précisément que l'instinct n'est pas un mécanisme chez l'homme, au contraire de l'animal. Voici un exemple classique que l'on donne en matière de sexualité. Chez l'animal, la sexualité est un phénomène automatique. C'est ainsi que l'on a montré que chez le papillon, l'activité sexuelle du papillon résulte de la perception d'une odeur. En effet, on peut prendre sur la femelle du papillon les facteurs odoriférants et les porter sur une feuille de papier, et le papillon mâle se jette sur la feuille de papier avec obstination alors que la femelle est à côté. C'est donc uniquement le signal odeur qui constitue le déclenchement du mécanisme.

De sorte que vous voyez que l'instinct animal est entièrement mécanisé et qu'il peut se tromper, précisément dans la mesure où l'on modifie arbitrairement les données du problèmes.

Mais en même temps, cet instinct possède lorsqu'il n'est pas leurré un degré de sûreté élevé chez l'animal; ainsi par exemple - c'est une expérience classique - si on enlève les grandes surrénales d'un rat, la seule façon qu'il ait de survivre, c'est de boire de l'eau sallée. Or, si l'on met devant lui une coupe d'eau pure et une coupe d'eau salée, le rat ira systématiquement boire l'eau salée. Pourquoi ? ... Parce qu'il est guidé par son instinct qui, à cet égard, ne le trompe pas, (alors que dans la première expérience, on pratiquait un leurre).

On laisse au contraire ici l'instinct jouer, en lui donnant les éléments pour sauver l'existence du sujet.

....

La différence est précisément que chez l'homme l'instinct n'obéit pas du tout aux mêmes règles. L'instinct n'est pas un mécanisme chez l'homme; c'est uniquement une forme analytique de l'interprétation du comportement, et comme telle, il peut se tromper largement même lorsqu'on ne provoque pas l'erreur.

Donc, voyez-vous, je vous mets en garde contre l'analyse du comportement par les instincts, car celà fait partie du vocabulaire judiciaire courant.

Je vous en prie, n'employez pas l'expression "l'individu se laisse aller à ses instincts". Combien d'orateurs judiciaires l'ont employé ! et si on leur avait demandé "Qu'est-ce que c'est qu'un instinct d'après vous"..."... ils n'auraient rien su répondre de valable.

Méfiez-vous donc de cette notion d'instinct. Elle n'est guère en faveur dans la psychologie et elle ne revêt pas en tout cas cet aspect simpliste qu'on tend, malheureusement, trop souvent à lui donner.

L'analyse par l'instinct présente en outre une difficulté majeure. On s'en est bien aperçu au moment où MAC DOUGALL a voulu donner un catalogue des instincts, car il est tombé dans une description dont, fort astucieusement, certains de ses adversaires ont fait remarquer que celà tenait du jardin zoologique ou de l'univers d'un asile. Et prudemment, MAC DOUGALL, dans un ouvrage qui a paru longtemps après, a procédé à une analyse de l'instinct plus souple et plus prudente, et n'a pas cherché cette fois là à faire un catalogue des instincts.

On ne peut pas, néanmoins, se passer de ce facteur dynamique - j'emploie volontairement ce terme beaucoup plus vague - de ce facteur dynamique dont l'instinct était évidemment une forme assez utile.

C'est pourquoi, actuellement, vous trouverez chez de nombreux auteurs qui étudient la motivation, des expressions un peu équivalentes à celles de l'instinct. Par exemple, vous trouvez une forme de l'analyse sous la base de ce que l'on appelle les "tendances".

Cette psychologie des "tendances", en FRANCE, a été l'oeuvre d'Albert BURLOUD; elle connait aussi une certaine crise de défaveur en psychologie, mais cette crise sera surmontée et on reviendra à l'analyse tendancielle.

.....

Elle est d'ailleurs difficile cette notion de "tendance"; elle n'est pas simple du tout malgré les apparences, mais celà m'entraînerait beaucoup trop loin de vous en parler.

Je dois également vous signaler que KLINEBERG a donné une analyse de l'instinct qui est beaucoup plus relativiste que celle de MAC DOUGALL. Il se base d'abord sur l'aspect biologique : pour qu'il y ait instinct, il faut qu'il y ait une base physiologique: il faut ensuite qu'il y ait une certaine généralité du type de comportement dans l'espèce humaine et enfin l'existence d'un comportement analogue chez les primates; il faut en effet que le comportement retenu comme instinctif ne soit pas propre à l'homme, mais appartienne aussi aux éléments supérieurs du monde animal, par exemple aux chimpanzés, en tous cas à la famille des grands singes les plus proches de l'homme.

Mais je voudrais insister sur quelque chose qui me parait plus important, c'est sur le fait que l'instinct est quelque chose de très difficile à saisir, malgré les apparences.

Prenons par exemple l'instinct de nutrition qui parait, tout au moins à première vue, quelque chose de très simple.

Une analyse systématique nous montre qu'en réalité ce n'est pas quelque chose de simple.

Qu'est-ce que nous saisissons dans l'immense majorité des cas ? ... Nous saisissons deux types essentiels de comportements à l'égard du problème de la nutrition.

1°- un plan qui est un plan institutionnel, un plan social.

Pour la très grande majorité des gens, le problème nutritif se situe dans un ensemble d'institutions de la nutrition, -que ces institutions soient réussies ou pas, la question n'est pas là; vous avez des pays où l'on mange trop et des pays où l'on ne mange pas assez.

Dans chaque pays, le problème alimentaire est résolu d'une façon sociale en ce sens que l'individu ne cherche pas sa nourriture comme poussé par un instinct, mais la trouve dans le cadre des procédés sociaux plus ou moins harmonieux et plus ou moins adaptés, dans des conditions qui sont fixées par le milieu social.

Si vous voulez, prenons l'exemple le plus immédiat : ce n'est pas parce que les gens ont faim - et j'entends réellement faim

.....

qu'ils vont au restaurant à midi; c'est parce que, dans une certaine mesure, ils sont conditionnés par une habitude sociale. On peut très bien se passer de manger pendant une journée entière; on n'en meurt pas pour autant... Mais ces gens obéissent à des rythmes sociaux, à une institutionnalisation du problème de la nutrition.

Et c'est sous cette forme là que le problème nutritif se voit le plus souvent.

2°- lorsque le système est détraqué, on voit apparaitre un autre ensemble de problèmes, qui sont les situations de la faim et ces situations forment alors un univers de catastrophes.

Autrement dit, le déréglement d'une fonction de base, à partir du moment où ce déréglement est acquis, fait arriver à un univers catastrophique. Cela veut dire que les réactions de l'homme, loin d'être des réactions appropriées à la recherche de la nourriture, sont des réactions, au contraire, désadaptées à ce moment-là.

Les 3/4 du temps, l'individu qui a faim, après une courte période, présente rapidement des réactions qui deviennent peu à peu désadaptées, en ce sens que l'individu est passé dans une phase catastrophique, et qu'au bout d'un certain temps même, la faim extrême finit parfois par se traduire par une répulsion alimentaire.

Nous sommes très loin de cet instinct mécanisme , de cet instinct qui serait le guide du comportement.

L'instinct, nous le voyons, n'apparait qu'à la rupture qu'au moment où les structures institutionnelles sociales craquent... En effet, il y a une phase courte, au point de vue temporel, dans laquelle l'instinct alimentaire se révèle avec violence... L'instinct c'est en somme un phénomène de rupture, et c'est une chose qu'on n'a pas, à mon sens suffisamment soulignée en psychologie.

Est-ce qu'il est rationnel ou raisonnable de baser notre analyse des comportements sur des phénomènes de rupture ?... Cela je ne le crois pas : ce n'est en tout cas pas suffisant.

Donc, l'instinct ne nous parait pas devoir être retenu, tout au moins seul, pour l'analyse des motivations. Il faut en tenir compte certainement, mais avec prudence et sous réserve des réflexions que je viens de vous faire.

.
. .

.....

Un deuxième type d'analyse des motivations, toujours dans le même sens, a été fait sous l'influence de PAVLOV par les réflexologistes - les réflexologistes, c'est-à-dire les gens qui ont étudié le système de l'arc réflexe : un stimulus, une réponse au stimulus...

C'est pourquoi on appelle ces théories, souvent, des théories du stimulus-réponse.

Une bonne partie de la littérature américaine vit sous cette influence des théories du stimulus - réponse.

Je n'y insisterai pas, parce que la réflexologie appelle une critique grave dès le début, critique qui a été faite par de nombreux physiologistes avant d'être faite par des psychologues, et qui est la suivante : c'est que l'étude d'un réflexe isole arbitrairement une partie du comportement par rapport au reste du comportement.

On n'a peut être pas montré suffisamment le conditionnement d'une réponse de l'individu à un stimulus extérieur; c'est un phénomène artificiel et il est très dangereux, en matière de comportement, de se fier à des phénomènes artificiels.

Vous savez qu'en technique de laboratoire, on invite toujours les histologistes par exemple à se méfier de ce que l'on appelle "les artefacts". Ce sont des phénomènes qui résultent d'une intervention du Laboratoire, et l'artefact est quelque chose d'extrêmement trompeur. Or, il existe aussi dans les sciences sociales.

Lorsque vous créez une situation expérimentale artificielle, vous risquez de provoquer des réactions fausses, des réactions qui sont liées à la situation artificielle que vous avez créée, et qui ne correspondent pas à la réalité des faits.

L'étude du stimulus-réponse présente néanmoins un intérêt mais à un niveau trop complexe pour être étudiée ici.

Troisième technique d'analyse par facteur dynamique : l'utilisation de l'attitude.

L'attitude, c'est une notion qui est chère aux psychologues américains et qui offre un avantage certain par rapport à l'instinct, c'est qu'on ne cherche pas ses sources.

Une attitude, qu'est-ce que c'est ? ... .

c'est une disposition d'être, d'agir et de connaître à l'égard d'un problème particulier ....

Nous avons tous un univers d'attitudes que l'on pourrait explorer systématiquement, et qui va de problèmes très ordinaires, très quotidiens jusqu'à des problèmes qui engagent les plans les plus élevés de la vie sociale, de la vie spirituelle.

Eh bien, précisément, les psychologues américains ont montré qu'on pouvait utilement procéder à l'analyse des motivations à partir de l'ensemble des attitudes.

Cette unité a un avantage, c'est qu'elle n'engage pas le fond du problème. On peut faite une étude d'attitude sans chercher quelle est la cause profonde de l'attitude.

Seulement, il faut bien reconnaître que celà ne résoud pas complètement le problème.

Lorsque vous retenez l'attitude comme facteur d'analyse, vous ne faites que déplacer le problème; c'est une unité d'analyse très pratique mais qui reste un peu en surface. Il reste le problème: pourquoi est-ce que les sujets présentent telle ou telle attitude ?...

On a également retenu les habitudes comme unité d'analyse. Mais on s'en sert beaucoup moins en psychologie sociale.

Voilà donc ces facteurs dynamiques.

Ils constituent un ensemble; que vous adoptiez les tendances, les instincts, les attitudes, les stimulus-réponses, vous arrivez à un ensemble d'unités que l'on peut cataloguer plus ou moins bien, mais que l'on peut cataloguer.

C'est leur premier aspect commun.

Le deuxième aspect commun, c'est qu'ils sont des facteurs historiques par rapport à l'individu.

Chaque individu est une histoire -non seulement <u>a</u> une histoire, mais <u>est</u> une histoire.

Je crois que c'est Patrice DE LA TOUR DU PIN, dans un de ses poèmes, qui a dit "chaque individu est une histoire sacrée"... On pourrait écrire un traité de psychologie entier en référence à cette formule de Patrice DE LA TOUR DU PIN.

....

Mais en tout cas, celà souligne un aspect précis de ces facteurs dynamiques, parce que le facteur dynamique est attaché aux facteurs historiques; il s'accroche à une phase de la vie de l'individu.

2°- LES ANALYSES DU COMPORTEMENT PAR RAPPORT A LA SITUATION

Les analyses du comportement par la situation s'opposent, au contraire, complètement aux analyses par les facteurs dynamiques.

Ici, nous trouvons à l'origine, un certain nombre d'influences, d'origine d'ailleurs assez diverse : philosophiques, psychologiques, et en particulier la théorie de la forme.

On vous a appris certainement en Philosophie ce qu'était la théorie de la forme ou de la "gestalt". C'est une théorie de la connaissance dans laquelle on montre notamment que les formes simples l'emportent sur les formes complexes.

Vous savez qu'il y a à la base un certain nombre d'expériences de perception : on montre des dessins dans lesquels on peut trouver des structures simples que l'individu voit; c'est précisément ce qui est pour lui le plus simple à comprendre. Mais dans la théorie de la forme il y a quelque chose de plus, il y a cette idée que les lignes directrices de l'ensemble corrigent les détails c'est-à-dire que tout ensemble tend, pour un individu, à être significatif suivant quelques lignes directrices simples.

C'est cela qu'il nous faut retirer de la théorie de la forme, au point de vue de ce qui nous intéresse l'application à l'étude du comportement.

Lorsqu'un individu est dans une situation donnée, il va percevoir cette situation - qui est toujours une situation sociale- en fonction des facteurs les plus simples , et la situation va se réorganiser tant sur le plan de la connaissance que sur le plan de l'action, en fonction de ces facteurs les plus simples.

On peut donner des masses d'exemples de cette analyse.

Je vous les détaillerai tout à l'heure en vous parlant d'une théorie plus complète inspirée de cette théorie-là.

Retenez en tout cas cette idée que l'application de la théorie de la "gestalt" conduit à montrer que dans un ensemble de comportements possibles, le sujet a toujours tendance à choisir son comportement et à le réorganiser en fonction de facteurs simples.

.....

La deuxième théorie qui a influencé beaucoup cette analyse du comportement, c'est comme je vous l'ai déjà indiqué le behaviorisme qui, ne l'oubliez pas, est unephilosophie typiquement américaine, l'oeuvre du psychologue WATSON notamment.

Ses théories sont très absolues; elles sont assez oubliées, à l'heure actuelle; mais il est resté dans la pensée américaine cette idée essentielle, qu'au fond, nous ne connaissons que ce que nous voyons. Nous ne connaissons que ce que nous pouvons saisir directement, et dans la perspective behavioriste, les attitudes sont des notions suspectes, parce qu'elles font appel à des racines internes du comportement à l'intérieur du psychisme que beaucoup de psychologues américains se refusent à admettre parce qu'ils n'estiment pas pouvoir les saisir.

Ceci d'ailleurs vient quelquefois d'un niveau philosophique insuffisant.....

La psychologie américaine - je vous donne cette note en passant - a souffert d'une formation souvent trop élémentaire, trop primaire, en effet. On se pose, en FRANCE, la question de savoir si on a intérêt à détacher l'étude de la psychologie de celle de la philosophie ? .....

Trop longtemps, il est certain, la philosophie a étouffé la psychologie ... On peut se demander si, actuellement, le fait de faire des études de psychologie, seules, sans avoir un substrat de pensée suffisant sur les problèmes de l'homme, on peut se demander si celà n'entraine pas quelquefois une simplification arbitraire des problèmes psychologiques.

Dans beaucoup de problèmes de psychologie de la personne, on se trouve très directement amené en effet à des problèmes qui frisent souvent la philosophie.

Enfin, la troisième discipline qui est intervenue ici et qui a son rôle : c'est la phénoménologie, c'est-à-dire l'analyse systématique des faits pris comme phénomènes, autrement dit, d'un mot qui est plus matériel, moins précis, comme manifestations.

La phénoménologie prétend rester objective - pas à la surface des choses comme le behaviorisme - mais elle prétend pouvoir aller plus loin par une analyse systématique du phénomène.

Vous avez un excellent type d'analyse phénoménologique :.....

ce sont les analyses faites par SARTRE sur l'imagination dans "L'IMAGINAIRE"..... Je ne vous en recommande pas la lecture si vous n'êtes pas rompus au langage philosophique. Il a en effet le vice du langage compliqué; il est souvent très difficile à lire. Mais ce livre est une excellente étude de phénoménologie, une étude type où il part des phénomènes de l'imagination et où il procède à une dissection de ces phénomènes de façon systématique.

Voilà donc les trois grandes influences que nous allons trouver ici.

Mais les analyses du comportement par la situation ont été résumées dans une théorie qui a une importance fondamentale dans la psychologie moderne américaine d'abord, mais même française maintenant, c'est ce qu'on appelle "la théorie du champ".

Cette théorie est l'oeuvre d'un très grand psychologue qui s'appelle LEWIN. C'est un allemand qui avait commencé à se faire connaître, avant la guerre de 1914, par des recherches sur les problèmes de l'association. Puis LEWIN, qui était, je crois, professeur à BERLIN, a émigré aux ETATS-UNIS, et c'est là qu'il a achevé son oeuvre. Il est mort assez jeune, après avoir été Professeur à l'Université de NEW-YORK. Il est l'auteur d'une théorie qui s'est développée largement : c'est la théorie du champ ou "field-theory".

Qu'est-ce que c'est que cette théorie du champ ? ... C'est une théorie qui s'inscrit à la fois contre toutes les théories à base instinctiviste et en même temps également contre toutes les théories basées sur la réflexologie, qui faisaient la loi à ce moment. LEWIN reprochait aux théories à base dynamique de faire appel à une causalité historique qui, selon lui, mène beaucoup trop loin.

Il est facile, évidemment d'ironiser.... Ainsi, on pourrait dire par exemple... "Je sors... Pourquoi est-ce que je sors ? ... Je sors parce que je veux aller voir telle personne. Pourquoi est-ce que je veux aller voir telle personne ? .... Parce que cette personne là, il y a quelque temps, m'avait fait un cadeau et je veux la remercier... Pourquoi la remercier ? ......" et ainsi de suite.. On peut remonter, dit LEWIN, indéfiniment dans la chaine des causes.

C'est un problème auquel vous vous heurterez lorsque vous aurez à juger l'origine des responsabilités... Jusqu'où ne va-t-on pas quand on commence à faire l'analyse historique d'un problème ? ...

.....

Remarquez qu'on peut tout de suite répondre à l'objection de LEWIN : c'est que l'historicité est une historicité personnelle, qu'il ne faut pas chercher au-delà, et que, comme telle, c'est une très grande réalité.

C'est donc là la faiblesse du système de LEWIN ... Peu importe, LEWIN a pris sa position de départ comme celà.

Son autre position est dirigée contre les réflexologistes qui avaient tendance à étudier des phénomènes microscopiques. "Je fais telle petite action sur un individu à un endroit et je vais relever la toute petite réflexion à l'autre bout...".

"Illusion" répond LEWIN ... "Le comportement de l'individu n'est pas un comportement micro-moléculaire; le comportement est un comportement total" et cette idée de LEWIN est extrêmement importante; elle s'inscrit dans une des lignes de pensée les plus profondes de la psychologie actuelle.

Nous ne saisissons, et ne pouvons saisir, à chaque instant, que des totalités.

Et ici, je vous signale sur ce point un ouvrage qui a eu une grande influence - je ne vous en conseille pas la lecture, car elle est aride quoi qu'intéressante - sur la psychologie, sur la physiologie et même sur la philosophie modernes, c'est l'ouvrage d'un autre allemand, qui s'appelle GOLDSTEIN, "LA STRUCTURE DE L'ORGANISME".

GOLDSTEIN n'était pas du tout un philosophe; c'était un médecin et en particulier un neuro-chirurgien. Pendant la guerre de 1914-1918, il avait été amené à opérer une quantité de traumatisés du crâne et c'est à partir de ces opérations qu'il s'est posé des problèmes de physiologie, et très vite de psychologie pour aboutir jusqu'à un certain point à des problèmes philosophiques. GOLDSTEIN a été un de ceux qui a le plus lutté contre l'absurdité du découpage de la physiologie nerveuse en tout petits secteurs, et ceci est très vrai également dans la psychologie.

On doit, dit GOLDSTEIN, tenir compte de l'ensemble des éléments de l'organisme. Toute réaction de l'organisme est une réaction d'ensemble. Elle n'est pas seulement une réaction limitée à un réflexe. C'est artificiel, c'est du laboratoire... La vérité, c'est que lorsque vous agissez sur l'organisme humain, tout l'ensemble se mobilise.

.....

Toute la pensée de LEWIN prend son origine dans ce phénomène.

LEWIN dit ceci "lorsqu'un phénomène se produit, avec vos facteurs dynamiques, vous ne voyez pas, en réalité que c'est toute la personnalité qui est engagée; vous nous parlez d'un instinct... Vous dites : on met un instinct en mouvement et il va résulter de ceci que toute la personnalité de l'individu prise au moment donné est mise en action... C'est une vue simpliste. Il faut voir l'ensemble des facteurs en action à ce moment".

C'est en partant de là qu'il arrive à cette notion de champ. Le champ d'un individu, c'est l'ensemble de tout ce qui le constitue et l'environne à un moment donné.

Et vous voyez tout de suite que ce champ est un champ social (et psychologique, bien entendu).

"On peut étudier, dit LEWIN, le comportement d'un individu en prenant l'ensemble de ce qui l'environne et de ce qui le constitue à un moment donné".

Nous voyons donc tout de suite que l'unité de travail pour LEWIN est une unité microscopique.

LEWIN ne travaille pas "au millimètre"; il travaille très largement : tout l'individu et ce qui l'environne à un moment donné; mais c'est une unité qui, au point de vue temporel, est limitée, autrement dit, on travaille sur une zone temporelle courte. Entendons-nous, celà peut être quelques heures, quelques minutes, celà peut être une journée. L'essentiel, c'est que le champ n'ait pas changé pendant ce temps là.

Si l'individu mène une vie très lente, très peu mobile, son unité de situation temporelle va évoluer très lentement; si au contraire vous prenez quelqu'un qui, du matin au soir, passe par des situations extrêmement variées, ses unités de comportement vont être des périodes temporelles très brèves.

Mais la caractéristique de chaque unité sera d'être un tout unifié simple.

Voyez donc essentiellement que la théorie du champ revient à voir la façon dont va évoluer le champ psycho-social de l'individu en fonction des variations et des influences extérieures ou intérieures.

.....

Voilà exactement toute la technique du comportement chez LEWIN: saisir à un moment donné le champ psycho-social de l'individu, le décrire et voir comment il va évoluer. Toute la psychologie de LEWIN est basée là-dessus.

LEWIN a cherché à donner à son analyse du champ un aspect mathématique. LEWIN était très séduit - pour des raisons méthodologiques profondes, qui ne sont quelquefois, il faut bien le dire, pas très claires, et dont l'argumentation philosophique est quelquefois faible, mais qui ont un certain taux de vérité - par la valeur mathématique de l'analyse des problèmes, et notamment par une discipline qui relève des mathématiques modernes et qui s'appelle la "topologie".

La topologie, c'est une branche des mathématiques modernes, très difficile, qui étudie les problèmes posés par la situation réciproque de facteurs sur lesquels je n'insiste pas, ces facteurs étant à déterminer suivant les problèmes.

Un exemple très simple de problème topologique : le problème du passeur, qui doit traverser une rivière avec une chèvre et un loup... C'est un problème de topologie élémentaire. Ou bien encore, le fameux problème de la lanterne qu'on doit dessiner d'un seul trait.

J'aime autant vous dire que la topologie mathématique, c'est un peu plus compliqué que cela et que cela relève même des mathématiques les plus difficiles.

LEWIN a voulu décrire son champ psychologique en termes de topologie, et en particulier il a procédé à toute une analyse sur laquelle je n'insisterai également pas, mais qui tend à représenter le champ psychologique à un moment donné sous forme d'une espèce de zone, dans laquelle l'individu va se trouver en face de ses problèmes.

Il se situe lui-même à un endroit de cette zone, de son champ. Il représente la zone de mobilité du MOI à l'intérieur du champ à un moment donné, se trouvant en face d'options à choisir. Ces options pourront être représentées par des endroits où il devra aller et qui seront d'autres zones déterminées du champ psychologique.

Voici par exemple, ces 4 zones du champ. Pour y aller, il va disposer d'un certain nombre de chemins qui constitueront, chacun d'ailleurs, des unités plus ou moins complexes. Certains seront difficiles, certains au contraire, plus facile, et l'individu va se déterminer souvent en fonction de problématiques assez variables, en particulier

.....

du nombre de phases. Chaque unité représente une phase d'action différente, telle qu'il l'envisage au moment considéré. C'est le champ psycho-social au moment où le sujet doit choisir, pour occuper sa soirée par exemple, entre : aller au cinéma, rentrer dans sa chambre faire un devoir, aller au café ou aller voir un ami malade à l'hôpital.

Voilà un exemple du choix que l'individu va avoir à exercer. Pour chacun de ces choix, dans son champ psycho social, chaque solution va apparaître avec un certain nombre de composantes, et LEWIN procède rigoureusement à cette analyse de chacune de ces composantes.

- Aller voir le camarade à l'hôpital ... celà pose des questions : l'hôpital est loin, il va y avoir des problèmes de transport, d'accès à l'hôpital, d'état de santé du camarade, d'acheter quelque chose pour le lui porter.

- Rentrer chez soi et travailler, celà suppose qu'on a les éléments du travail à sa disposition etc... etc...

A chaque fois il se représente une vue analytique de l'ensemble du champ.

Envisagez également qu'il pourrait penser à quelque chose de théorique : il aura envie par exemple d'entendre chanter un opéra (à l'Opéra de BORDEAUX, par exemple), mais ce soit là il n'y a pas d'opéra. Par conséquent, il n'y a pas de voie qui mène à cette solution qui reste, pour le moment, un aspect de son champ purement imaginaire et qui, comme tel, n'influera pas sur sa décision pratique si ce n'est peut-être parce que le cinéma peut représenter une valeur de transfert.

Vous voyez donc que c'est en somme une vue analytique; à chaque instant le sujet procède à une analyse de l'espace psycho-social qui l'entoure. Et la représentation pratique de cette vue analytique est intéressante, parce qu'elle permet une représentation facile et une description en termes simples de la situation.

Ceci étant, à partir du moment où le sujet va avoir choisi, la représentation ne sera plus la même; il faudrait recommander un nouveau dessin avec cette fois-ci, les différentes phases, et à chaque phase vous voyez que le champ psycho-social changerait. Il ne serait plus le même, il représenterait un aspect différent. Il se pourrait, par exemple, que si le sujet avait choisi ce trajet-là, à son arrivée ici, à la façon dont le champ se présenterait, on verrait apparaître peut être d'autres problèmes secondaires.

.....

C'est donc à une étude systématique des unités de temps et d'espace que LEWIN se livre. Ce sont des unités espace-temps.

Ceci étant, les disciples de LEWIN, et en particulier les deux auteurs dont je vous ai parlé tout à l'heure, KRECH et CRUTCHFIELD, ont cherché à exprimer dans des lois simples, l'analyse du comportement par la théorie du champ.

KRECH et CRUTCHFIELD ont ainsi reconnu six principes qu'ils ont détaillés dans l'ouvrage dont je vous ai parlé également "THEORIES ET METHODES DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE". Ils les ont longuement analysés, d'une façon intéressante, quoique quelquefois un peu élémentaire.

Ces principes sont les suivants : je vous les donne sommairement sans les discuter ni les analyser.

- Premier principe : l'unité de comportement est un comportement molaire (molaire s'oppose ici à microscopique). L'unité de comportement comprend des besoins et des aspirations. C'est très simple : le besoin c'est en quelque sorte ce qui vous pousse et l'aspiration, c'est ce qui vous attire. Il y a, d'un côté, des corces qui viennent de l'arrière, et de l'autre côté, des attractions qui viennent de l'avant.

- Deuxième principe : L'évolution dynamique du champ résulte des propriétés psychologiques immédiates de ce champ. Ceci, voyez-vous, c'est l'anti-historicisme de LEWIN : propriété psychologique immédiate. LEWIN se refuse absolument à faire une recherche historique préalable de ce qu'il y a dans l'individu; on doit analyser le comportement après une rigoureuse inspection du champ, mais une fois que cette rigoureuse inspection du champ a été faite, c'est uniquement en se servant de ce qui figure à l'intérieur du champ que l'on doit analyser le comportement.

- Troisième principe : Il existe dans le champ des instabilités que l'on appelle les "tensions" et qui tendent à modifier le champ dans le sens le plus stable.

C'est l'application d'un principe que l'on appelle "le principe de la réduction des tensions", c'est-à-dire que l'individu agit toujours dans cette perspective en vue de réduire les tensions internes qui l'agitent. Ce principe est certainement valable. Il faut tout de même y faire des réserves, car il n'est pas douteux que dans certains cas vous avez des gens qui agissent volontairement en vue de créer en eux

.....

des tensions, ne serait-ce que parce qu'ils trouvent la vie trop monotone.

C'est ce que LE SENNE a montré dans l'étude du caractère du nerveux, en disant que le nerveux a besoin d'émotions; il ne peut pas s'en passer, et lorsque la vie extérieure ne lui en donne pas, il en crée parce qu'il a besoin de ce climat d'instabilité.

Ceci évidemment fait naitre un certain doute sur la valeur absolue du principe de la réduction tensionnelle.

- Quatrième principe : La non-réalisation des buts entraîne une frustration qui provoque des comportements adaptatifs.

Chose très remarquable, ces comportements adaptatifs que décrit LEWIN et que décrivent aussi KRECH et CRUTCHFIELD entre autres, se retrouvent singulièrement être ce que la psychanalyse la plus traditionnelle a étudié comme mécanismes de défense du MOI.

C'est le nom d'un ouvrage d'Anna FREUD "LE MOI ET SES MECANISMES DE DEFENSE" dans lequel elle étudie des phénomènes comme la sublimation, le refoulement, la négation, la régression, etc... tous ces facteurs qui sont les facteurs par lesquels le MOI fait face à ses échecs - et il en a fréquemment : nous ne pouvons pas vivre sans être frustrés. L'individu qui vit sans jamais avoir été frustré, c'est un monstre infantile. Et il est très regrettable que la pédagogie américaine se soit attachée, pendant de longues années, à faire en sorte que les enfants ne soient pas frustrés.

Je vous fais cette remarque en passant, parce qu'elle a un poids actuellement considérable.

En effet, les psychologues américains reconnaissent maintenant l'erreur qui a été commise dans le système éducatif, où l'on voulait à tout prix "ne pas créer chez les enfants des complexes".

L'individu a des complexes; il ne peut pas ne pas en avoir; les complexes peuvent résulter de frustrations. Aussi, pour que l'individu ne soit pas frustré, on lui donne tout, mais on crée alors des frustrationss sur lesquelles on n'a pas de prise car on ne peut pas tout donner. L'éducation, en réalité c'est l'éducation de la frustration, c'est apprendre à des enfants qu'on ne peut pas avoir tout dans la vie et qu'on doit passer son temps à faire face à des échecs et à les surmonter. .....

On donne aux enfants un singulier bagage de catastrophes pour l'avenir si on n'emploie pas cette éducation.

LEWIN a montré que la frustration joue un rôle considérable dans l'évolution des gens; il n'a pas toujours été bien compris à cet égard des pédagogues américains.

- Cinquième principe : Les modalités de l'évolution du champ peuvent être apprises et fixées par chacun. Autrement dit, il existe des modèles éducatifs préalables, si vous voulez, qui permettent d'organiser et d'apprendre l'évolution d'un champ psychologique.

Je n'insiste pas là-dessus.

Enfin dernière remarque qui va peut être plus profondément qu'il ne parait à première vue, elle s'énonce comme un principe de psychologie très simple, et en réalité elle ouvre des horizons importants c'est :

- Sixième principe : Le comportement tend à stabiliser le champ psycho-social individuel à des niveaux de plus en plus élevés.

Il s'agit là d'un problème qui recouvre singulièrement certaines des préoccupations les plus profondes de la psychologie sociale sur l'évolution individuelle.

Et je ne voudrais pas laisser passer cela sans vous faire une remarque qui ne parait pas être directement de la psychologie et qui relève de la science générale : vous avez certainement entendu parler de ce qu'on appelle l'entropie. L'entropie, c'est un principe de la physique moderne, qui s'énonce de bien des façons, mais surtout sous une forme qui est devenue classique, qui est celle qu'on appelle "la loi de GIBBS", à savoir que tout état quel qu'il soit, en général, tout état de la matière en particulier, tend à évoluer vers ses formes les plus stables.

C'est en particulier le cas de l'énergie qui tend à se dégrader d'une façon continue, parce que la forme la plus stable de l'énergie, c'est l'énergie calorifique. Il n'y a pas de forme d'énergie en-dessous de l'énergie calorifique; ce sont toutes les découvertes des phénomènes des radiations, les phénomènes de la radio-activité, qui ont permis de voir beaucoup mieux ce problème de l'entropie. .....

Tout produit perd continuellement une certaine quantité de son énergie par la voie de la radio-activité; toute dégradation d'énergie conduit à l'énergie calorifique et toute énerg ie se dégrade ainsi.

On a montré que la matière, d'une façon générale, obéit à la loi de l'entropie; elle va continuellement vers les états les plus stables; or, les états les plus stables sont les états les moins organisés, ce qui résulte le plus directement de la loi de GIBBS : la matière tend, donc, systématiquement parlant, vers le chaos.

Ceci est une idée qui est très troublante au point de vue philosophique. La matière tend systématiquement vers le chaos, c'est-à-dire l'état où chaque forme de la matière a autant de chances d'exister qu'une autre. C'est l'égalité par le bas.

Toute organisation constructive va donc apparemment contre l'entropie. Et TEILHARD DE CHARDIN a montré, d'une façon remarquable, suivi en cela par l'ensemble de tous les spécialistes des sciences humaines, que précisément l'évolution humaine est la seule évolution qui n'obéit pas à la loi de l'entropie.

L'évolution humaine va continuellement contre l'entropie. Et toute dignité humaine, toute valeur humaine est un refus de la loi de l'entropie, de la loi de GIBBS.

Eh bien, précisément, ce sixième principe du comportement chez LEWIN est une négation du principe de l'entropie puisqu'on parle de niveaux de plus en plus élevés du comportement.

Et nous retrouvons ainsi curieusement des thèmes de pensées chez des savants qui ne se connaissaient pas du tout.

Je n'entrerai pas dans la critique de détail de ce système de LEWIN... Au fur et à mesure, je vous ai dit ce que j'en pensais. Il y a de très bonnes choses, mais il y a tout de même ce refus de l'historicité individuelle qui est certainement une erreur.

Dans le champ psycho-social de l'individu à un moment déterminé, il faudrait bien reconnaître qu'il y a des facteurs dont la valeur est variable. Il y a des facteurs très stables dans un champ psycho-social déterminé et d'autres qui le sont moins.

Si nous pouvions analyser le champ psycho-social de l'individu, nous trouverions ainsi des facteurs stables correspondant à ses besoins de base que sont le besoin respiratoire, le besoin alimentaire, le besoin de remuer, le besoin de connaître, besoin purement psychologique indispensable pourtant etc. .....

Je ne parle pas de besoin sexuel, car PIERON, qui a procédé à une classification des besoins, nie à la sexualité d'être un besoin... C'est un instinct, mais pas un besoin.

A côté de ces éléments stables qui sont également le caractère, les données de base du tempérament, du caractère, on trouverait dans le champ des éléments moins stables qui sont les éléments culturels en particulier, très importants quand même, mais tout de même moins stables parce que plus évolutifs. Et puis enfin, vous trouveriez des éléments très fugaces, mais qu'il faut considérer tout de même, car ils ont un certain poids; on peut par exemple les rencontrer dans des motivations criminelles qui paraissent contraires à la personnalité habituelle du sujet.

Il me resterait - mais je vois que l'heure ne va pas me le permettre - à vous parler du dernier point de cette étude du comportement, c'est-à-dire la recherche pratique des motivations.

Nous allons en dire seulement quelques mots rapides.

Il est constant actuellement de procéder à des analyses de motivations; c'est même une des tâches que l'on donne le plus souvent à des psychologues sociaux lorsqu'on leur demande de trouver pourquoi dans tel groupe humain, les gens agissent de telle et telle façon !... Quelles sont les motivations de leurs actions, de façon précisément à rechercher ce qui peut se faire, en matière de publicité en particulier, en matière de production industrielle etc... Pourquoi les gens boudent telle profession et se jettent sur d'autres ? ....

Voilà des problèmes très intéressants.

On peut les étudier sous forme d'interview.

Je vous ai parlé, dans les méthodes générales, de l'interview, et en particulier de la méthode qui s'est avérée la plus efficace pour l'étude des motivations et qui est l'entretien non directif. Pourquoi ? ...

Parce que dans l'entretien non directif, à condition bien entendu - non directif, ça ne veut pas dire non dirigé - qu'on ne lui impose pas une direction de départ, il est bien évident que le psychologue est là pour arrêter de temps en temps un développement complètement oiseux, pour essayer d'aider le sujet à pousser tout seul son problème d'analyse, le sujet suivra naturellement le sens de ses motivations principales.

.....

L'étude des motivations se fait ainsi très fréquemment par le comportement non directif.

D'autre part il faut bien distinguer ici deux choses : le niveau d'aspiration, ce que le sujet ferait s'il était complètement libre de le faire et le niveau des réalisations probables, c'est-à-dire ce que le sujet se rend compte qu'il ferait réellement.

Par exemple, j'avais posé le problème suivant aux élèves de Saint-Cyr comme analyse de motivations : un jeune officier doit exercer un choix, capital pour lui : il est fiancé et va se marier, et d'autre part, on le désigne pour un poste très éloigné où il n'est pas question qu'il emmène sa femme et où il risque de rester deux ans. Ceci ne plait pas à sa fiancée. Il faut reconnaître que la situation est assez aiguë... Qu'est-ce qu'il va faire ? ...

Il y a plusieurs possibilités.

(Pour simplifier les choses, il épouse une jeune fille dont le père a une assez grosse situation et offre de prendre son gendre en lui donnant une situation matérielle intéressante).

- il reste dans l'armée et il laisse sa fiancée en lui disant "tu feras ce que tu voudras; moi je suis soldat d'abord".

- il cède, il quitte l'armée et il entre dans la situation que le beau-père lui offre... C'est la première solution.

- Mais solution intermédiaire, il obtient une situation tranquille et stable dans l'armée, mais beaucoup moins intéressante pour lui : il acceptera par exemple le service des essences.

- deux autres solutions intermédiaires encore : mise en congé provisoire et essai de six mois dans ce poste au-delà des mers.

J'ai demandé aux élèves de l'Ecole de faire un choix.

Je leur ai dit "vous allez me dire ce que vous pensez que vous feriez dans la pratique et ce que vous voudriez faire si vous étiez absolument libre de votre réalisation".

Les élèves ont très bien senti la différence des niveaux et, chose fort curieuse, les jeunes qui viennent d'entrer à l'Ecole et les anciens n'avaient déjà plus la même réaction : les motivations possibles n'étaient plus les mêmes.

.....

Les jeunes étaient pour la solution militaire d'abord avec très peu de différence entre le plan de réalisation et le plan théorique.

Les anciens ont tous fait la distinction entre le niveau théorique et le niveau réalisation pratique avec un sensible glissement vers les solutions réalistes.

Voilà donc un type d'analyse de motivations.

Enfin, je vous signale que dans l'analyse des motivations, on se heurte souvent au camouflage des motifs.

Beaucoup de gens de très bonne volonté s'imaginent agir pour des motifs qui ne sont pas ceux réels de leur action.

Ceci pose un problème très grave, parce qu'en particulier sur le plan moral,beaucoup de gens croient agir en fonction de principes moraux alors qu'ils agissent en fonction de facteurs qui relèvent de leur personnalité et qui sont loin d'être des principaux moraux.

On a fait à cet égard des études amusantes sur des problèmes simples comme celui du cadeau par exemple.Un psychologue suisse a étudié cette psychologie du cadeau (Odier - voir bibliographie).

Pourquoi donne-t-on quelque chose à quelqu'un ? ... L'analyse même des objets que l'on donne montre à quel point le choix d'un cadeau est lié à des facteurs personnels plus ou moins avoués. Ainsi un brave homme avait fait à sa femme le don d'une pipe comme cadeau d'anniversaire ... C'était surtout pour lui en réalité qu'il faisait ce cadeau.

On trouve souvent ainsi dans l'analyse des motifs, des facteurs qui sont inconscients ou peu définis.

La psychologie criminelle en particulier, lorsqu'on en fait de façon suivie, montre des motivations de ce genre, qui peuvent paraître aberrantes et ne le sont pas en réalité.

C'est pourquoi l'étude des motivations n'est jamais terminée, est extrêmement difficile et néanmoins fort intéressante.

.
. .

.....

J'espère que ces 4 conférences vous auront été profitables.

Je n'ai pu qu'effleurer des sujets qui mériteraient d'être exposés plus longuement. Je crois que c'est votre effort personnel qui vous permettra - si celà vous intéresse - d'aller plus loin et de découvrir des horizons qui ne sont jamais des horizons fermés. C'est peut-être l'aspect le plus riche de la psychologie moderne, que ces ouvertures qui se renouvellent continuellement et permettent ainsi des vues enrichissantes sur les problèmes humains qui doivent, au plus haut point, à mon avis, intéresser les magistrats.

- - - - - - - - - -